



HAL
open science

Djihad et Djihadisme français : registres et imaginaires dans les médias et la parole publique en France

Clarisse Roussel

► **To cite this version:**

Clarisse Roussel. Djihad et Djihadisme français : registres et imaginaires dans les médias et la parole publique en France. Sciences de l'information et de la communication. 2015. dumas-04138244

HAL Id: dumas-04138244

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04138244v1>

Submitted on 22 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication des entreprises et des institutions

Djihad et Djihadisme français Registres et imaginaires dans les médias et la parole publique en France

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Florian Malaterre

Nom, prénom : ROUSSEL Clarisse

Promotion : 2014-2015

Soutenu le : 09/07/2015

Mention du mémoire : Très bien

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier tout particulièrement Mr. Florian Malaterre, tuteur de ce mémoire, d'avoir suivi et orienté ce travail de recherche, ainsi que pour sa patience et ses conseils.

Je remercie également Mme Marianne Lacharrière qui a orienté ce travail à ses débuts, et m'a permis de préciser mon sujet.

Je souhaite remercier Mr. Julian Tassel, coordinateur pédagogique du Master 1 de Communication des Entreprises et des Institutions, ainsi que tout le corps enseignant et administratif du CELSA.

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| REMERCIEMENTS..... | 2 |
| INTRODUCTION..... | 4 |
| Contexte..... | 5 |
| Cadre..... | 5 |
| Intérêts..... | 6 |
| Méthodologie de travail..... | 7 |
| Problématique..... | 8 |
| Hypothèses..... | 9 |
| Plan..... | 9 |
| I. LE DJIHAD COMME ACTIVITE : TRAITEMENT PAR LE REGISTRE (GEO)POLITIQUE..... | 10 |
| 1. Une notion à l'origine religieuse..... | 10 |
| 2. Aujourd'hui vidée de sa substance à la lumière de nouveaux enjeux : le terrorisme djihadiste..... | 13 |
| 3. Le Djihad : une nouvelle articulation religion-politique..... | 17 |
| II. LE DJIHADISME COMME PHENOMENE : TRAITEMENT PAR LE REGISTRE CATASTROPHISTE..... | 21 |
| 1. Modalités d'un discours emphatique catastrophiste..... | 21 |
| 2. Le djihadisme français comme menace : le spectre de l'ennemi de l'intérieur..... | 24 |
| 3. Portrait médiatique type d'un djihadiste français : lutter contre la peur ?..... | 27 |
| III. LE DJIHADISME PAR L'ANTI-DJIHADISME : TRAITEMENT PAR LE REGISTRE SECURITAIRE..... | 32 |
| 1. Le djihadisme comme problème : Complicité du médiatique dans la légitimation de l'émergence d'un registre sécuritaire..... | 32 |
| 2. L'Etat communiquant : modalités du registre sécuritaire..... | 35 |
| 3. L'anti-djihadisme, pourvoyeur en légitimité pour l'Etat par le registre sécuritaire..... | 39 |
| CONCLUSION..... | 43 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 45 |
| ANNEXES..... | 47 |

INTRODUCTION

« Nous faisons tout pour que ces djihadistes [...] puissent être suivis et puissent être empêchés de nuire là où ils sont. [...] Une lutte de tous les instants, une lutte pour prévenir ce type de crime, une lutte pour arrêter ceux qui les commettent. Mais d'abord agir pour la prévention, pour la dissuasion. [...] Dire à ces djihadistes, que nous les combattons, nous les combattons, et nous les combattons. Et on le voit bien, avec efficacité.»¹

Al-Qaida, ISIS, Al-Nosra, Abou Bakr al-Baghdadi... Quoique provenant d'une aire géographique éloignée et qui nous est étrangère, l'usage de ces noms dans les médias est devenu banal et presque quotidien. Lié à la désignation par les sphères politique, publique et médiatique de ces groupes et individus dits « terroristes », une notion centrale a émergé ces dernières années pour s'affirmer aujourd'hui comme essentielle dans l'appréhension et la compréhension de phénomènes non seulement situés au Moyen-Orient, mais aussi en Europe : le « djihad », ou « djihadisme ».

Contexte

Depuis 2011, le début de la guerre civile syrienne et la montée en puissance de ce qui est encore à l'époque l'Etat Islamique en Irak et au Levant, la thématique du « djihad », ou du « djihadisme », est plus que jamais au cœur des préoccupations sur la scène internationale, alors même que des groupes terroristes djihadistes sont apparus dès les années 1990. La France a été touchée plusieurs fois par des attaques terroristes à caractère djihadiste depuis ce moment charnière de basculement de l'équilibre des forces en présence au Moyen-Orient.

En mars 2012, le « tueur au scooter », Mohammed Merah réalise trois attaques à Toulouse et Montauban au cours desquels il tue sept personnes et en blesse six autres. Près de trois ans plus tard, une série d'attentats se déroule à Paris entre les 7 et 9 janvier 2015, dans les locaux de *Charlie Hebdo*, à Montrouge et dans une supérette casher Porte de Vincennes, orchestrée séparément mais de façon concertée par « les frères Kouachi » et Amehdi Coulibaly, qui auront en tout exécuté dix-sept personnes.

¹ François Hollande, 2/06/2014, point presse après l'annonce de l'arrestation de Mehdi Nemmouche (30/05/14)

Si ces deux séries d'attentats sont loin d'être les seules attaques terroristes que la France ait connues, elle nous intéresse ici car il s'agit des premiers attentats « réussis » à caractère « islamiste » ayant touché la France sur son territoire métropolitain en moins d'une dizaine d'années, mais surtout, commis par des citoyens français au nom d'une idéologie défendue et revendiquée par des groupes combattants dans une autre surface du globe.

En effet, l'émergence de ce que le monde anglo-saxon appelle « home-grown terrorism » concerne aujourd'hui aussi la France et inquiète les institutions publiques, les médias et les citoyens et soulève une problématique d'ennemis internes combinée à des ennemis externes. C'est d'ailleurs ce que désigne spécifiquement la notion de « djihadisme français » – le « djihad » étant un terme générique large et ancien, puisque provenant des hadiths².

C'est donc à cette période que notre étude va ici s'intéresser car elle marque l'apogée dans la sphère politique et médiatique d'un nouveau champ sémantique : djihad, djihadisme, radicalisation, intégrisme, islamisme, salafisme... Autant de mots, de notions, qui sont véhiculés, diffusés sans plus d'explications.

Or, les différents usages de ces vocables, leur registre, leur glissement de sens en disent long sur notre appréhension de phénomènes complexes et diffus, et sur la posture d'une société mise face à eux, et c'est en cela qu'ils nous intéressent ici.

Cadre

Le cadre de notre sujet doit toutefois être posé de façon précise. Dans l'idée de ne pas se perdre dans la diversité des sources, l'objet de notre étude se limite à la perception française dans les discours – au sens large du terme – politiques et médiatiques du djihadisme français. Ne sera étudié ici en priorité que l'usage des notions de « djihad », « djihadisme » et « djihadiste » appliqué à des citoyens français, par la parole publique – c'est-à-dire l'Etat et ses représentants – et les médias français.

Car c'est bien là le cœur du sujet : la façon dont la société française, à travers le médiatique et le politique, appréhende le djihadisme français – qui touche la société au plus près et avec plus d'impact, dans une imbrication entre intérieur et extérieur, entre national et international.

Le cadre temporel qu'il convient de poser commence aux attentats commis par Mohammed Merah en 2012, en tant qu'ils ont marqué la société française d'une manière toute particulière,

² Les hadiths sont des paroles du prophète Mahomet – par extension ils désignent un recueil sur les actes et paroles de Mahomet et de ses compagnons.

ouvrant en France l'ère d'attentats islamistes commis par des français sur leur propre territoire. Ce cadre se referme avec les attentats de janvier 2015 et la réaction politique et médiatique face à eux, jusqu'avril 2015.

L'idée ici n'est donc pas de s'intéresser au discours djihadiste, ni à la communication des organisations terroristes, mais bien aux discours publics et médiatiques français à leur sujet, c'est-à-dire à l'appropriation des discours et phénomènes djihadistes par le politique et le médiatique en France. Ne sera pas présent dans le corpus non plus la réception de ces discours politiques et médiatiques, qui ferait l'objet d'un autre sujet d'étude.

Intérêt

L'intérêt de ce sujet est de nature diverse en ce qu'il concerne différents champs de savoir.

Il s'appuie d'abord sur un constat préliminaire : les notions de « djihad » et de « djihadisme » sont largement investies aujourd'hui par des discours de différentes natures, religieuse, mais surtout médiatique et politique. Elles font aussi l'objet d'acceptions plurielles, ce qui suppose leur polysémie. Toutefois, aucune d'entre elles n'est clairement expliquée, revendiquée. Cela conduit à une véritable confusion de sens, provoquée par des usages vagues et récurrents.

L'idée de cette étude n'est pas de partir d'une définition préalable de ces notions ou de réfléchir à une définition juste, mais plutôt d'analyser les utilisations en présence de ces notions par les régimes médiatiques et de politiques publiques, car ce qui intéresse ici est avant tout leurs usages, leurs pratiques autour de ces notions, la définition qui en est donnée ou sous-entendue. L'intérêt du sujet est donc sémantique, mais se double également d'une dimension sémiotique : il s'agit d'étudier comment ces notions, sémantiquement tout autant déterminées qu'indéterminées, font signes dans notre société, pour faire sens. En effet, il apparaît rapidement qu'elles passent certes par le cadre linguistique, mais le dépassent aussi pour être véhiculées notamment par des images, des affiches, des vidéos etc. Au cœur d'un foisonnement sémiotique qui renvoie à de multiples imaginaires, elles font l'objet de transformations par différents locuteurs impliqués dans les régimes médiatiques et politiques, et sont ainsi sujettes à de multiples interprétations. Ces notions circulent sémiotiquement dans notre société, en tant qu'elles sont utilisées dans le cadre de registres et d'imaginaires divers, ce qui conduit à une réappropriation sémantique et symbolique à la fois des notions elles-mêmes mais aussi des phénomènes qu'elles désignent.

L'enjeu est également de savoir ce que ces différents usages et pratiques autour de ces notions nous révèlent sur notre société, ou provoquent. Révéler, car les différentes natures de l'utilisation de ces notions nous permettent de comprendre la nature de l'assimilation par la sphère publique et médiatique d'un discours ennemi, d'un discours venant de l'extérieur mais pourtant véhiculé depuis l'intérieur. Provoquer, dans le sens où la circulation de ces notions peut nous permettre de nous demander et de constater ce que devient ensuite une société qui a assimilé ces notions, et donc hantée par une menace indéfinie – au sens littéral du terme. Il s'agit donc de savoir comment les notions de « djihad » et de « djihadisme français » sont utilisées et assimilées, pourquoi et avec quelles conséquences.

L'intérêt est tout aussi sociétal – en passant surtout par le politique et le médiatique, qui sont les deux champs véritablement au cœur de ce sujet : d'une part en tant que sphères utilisatrices de ces notions, et d'autre part en tant que sphères impactées par leurs propres utilisations de celles-ci.

Méthodologie de travail

Le travail de recherche autour de ce sujet consiste donc surtout en une analyse sémiotique et sémantique des discours produits par le champ médiatique et publique sur le « djihad » et de le « djihadisme français ». « Discours » est ici entendu au sens large de Michel Foucault, comme étant « *tout autant dans ce qu'on ne dit pas, tout ce qui se marque par des gestes, des attitudes, des manières d'être des schémas de comportements, des aménagements spatiaux. C'est l'ensemble des significations contraintes et contraignantes qui passent à travers les rapports sociaux* »³.

Ainsi, le corpus de ce mémoire est constitué de deux volets, l'un politique – qui se concentre sur la parole publique – et l'autre médiatique.

Le volet politique est composé de plusieurs éléments : une analyse de la campagne anti-djihadisme intitulée *#Stop-Djihadisme* lancé par le Gouvernement en janvier 2015, avec l'analyse du site web dans sa totalité, des images utilisées, de la vidéo principale, des affiches publicitaires et de sa communication sur Twitter. Cette partie du corpus permet d'appréhender le discours et les dispositifs anti-djihadisme mis en place par la puissance publique. Ont également été analysés deux discours de Manuel Valls, soit un extrait de son discours de politique générale à l'Assemblée Nationale le 16 septembre 2014, et son discours devant l'Assemblée le 13 janvier 2015 au lendemain des attentats à Paris. En tant que Premier Ministre

³ Michel FOUCAULT. *La Voix de son Maître*, in *Dits et Ecrits*. Gallimard, III, 1976, p.9-10.

et ancien ministre de l'Intérieur, Manuel Valls a en effet beaucoup traité de ces questions, pour en livrer une vision qui nous intéresse tout particulièrement.

L'unité médiatique de notre analyse est constituée d'un corpus de 9 articles sur le djihadisme français, ainsi que des photographies les accompagnant. Ces articles ont été choisis dans l'idée d'obtenir une diversité d'angles, de points de vue, et d'événements traités. Ils proviennent de sources de toutes les tendances, et permettent de traiter : des chiffres du djihadisme, de l'identité des djihadistes de manière collective ou individuelle, des événements de janvier 2015 mais aussi de 2012, des raisons de l'émergence du djihadisme, et d'opérations anti-djihadiste. Il s'agit d'article de presse écrite, parfois digitale, de journaux et entreprises médiatiques d'ampleur national : *Le Figaro*, *La Croix*, *France Inter*, *Le Monde*, *l'Express*, *Le Nouvel Obs*, *Le Point*, *20 Minutes*, *Charlie Hebdo*, etc. N'ont pas été retenus les articles de blogs de journaux, dont la valeur de représentativité et d'information est parfois discutable. Des Unes de presse traitant du djihadisme – ou de thèmes jugés proches, comme l'islamisme, le terrorisme islamiste, ou encore les attentats de janvier – ont également été analysées. L'idée a ici été de reprendre un certain nombre de unes de presse sensationnalistes de ces dernières années, mais pas seulement, pour étudier comment les médias font signes autour de ce thème et fabrique son sens et sa portée.

L'analyse de ces deux unités, quoique séparée, permet de produire des conclusions à l'articulation entre la dimension politique et médiatique, afin d'avoir une vision d'ensemble des circulations de sens des notions étudiées.

En croisant certains concepts émanant de lectures théoriques avec une lecture flottante du corpus, il a été possible d'entrevoir les potentiels enjeux du sujet, qui ont guidé la réflexion et permit de bâtir une problématique et des hypothèses. Car il est rapidement apparu que la confusion autour de ces notions, dans la diversité de leurs utilisations, formait finalement une articulation des plusieurs registres, et qui, conjointement à leur conséquences, constituent nos hypothèses : registre (géo)politique, catastrophiste et sécuritaire.

Problématique :

A partir des processus complexes, d'utilisation et d'assimilation de ces notions dans les sphères publique et médiatique, la problématique suivante mérite d'être posée : ***dans quelle mesure les notions de « djihad » et de « djihadisme français » sont-elles soumises à des circulations sémiotiques, sémantiques et symboliques dans leur traitement par les sphères publique et médiatique françaises et avec quelles conséquences ?*** L'idée est en effet de comprendre, à partir des différentes utilisations de ces notions par le médiatique et le politique, à partir de leurs

circulations sémantiques et sémiotiques dans ces deux champs, quelle assimilation est faite des discours et phénomènes djihadistes, quels imaginaires ils suscitent et ce que cela engendre dans la société française, du point de vue des médias et de l'Etat.

Hypothèse :

A partir de cette problématique, trois hypothèses de travail peuvent être dégagées :

Hypothèse 1 : les sphères publique et médiatique traitent d'abord du « djihad » comme d'une activité par un registre (géo)politique qui le vide de ses significations religieuses.

Hypothèse 2 : elles traitent ensuite du « djihadisme » comme d'un phénomène sociétal menaçant, à travers un registre doublé d'une dimension catastrophiste.

Hypothèse 3 : le traitement par les sphères publique et médiatique de la notion s'accompagne alors d'un registre sécuritaire passant par l'anti-djihadisme, pourvoyeur en légitimité pour l'Etat.

Plan

Afin de vérifier les hypothèses proposées, il convient d'aborder en premier lieu la notion de « djihad » et son traitement par les médias et la parole publique dans un registre (géo)politique qui la vide de sa substance religieuse, puis de voir comment ce traitement glisse vers une perspective catastrophée de la notion de « djihadisme » comme phénomène sociétal inquiétant, et enfin, vers un registre sécuritaire à travers l'anti-djihadisme.

I) Le « Djihad » comme activité : traitement par le registre (géo)politique ?

1.1. Une notion à l'origine religieuse

« Le Coran nous suffit ! »⁴

L'objet de cette étude ne tient pas dans la mise en lumière de ce qui serait la véritable signification du « djihad », ni dans l'exposé de l'histoire de la religion musulmane. Ce qui nous intéresse est bien la façon dont la notion est aujourd'hui appréhendée par la société française, et pourquoi. Or, il apparaît que pour comprendre les phénomènes de circulations sémantiques autour du djihad, il faut d'abord s'attarder sur l'origine de cette notion.

Pour se pencher sur l'apparition du mot, il faut tout d'abord se saisir de l'islam comme d'un système sémantique et conceptuel complexe, fondé sur une constellation de textes liés les uns et autres, et pourtant pas toujours tous acceptés de la même façon.

Le premier texte de référence est évidemment le Coran. Il réunit les paroles « saintes et sacrées » d'Allah, car directement émanant de celui-ci, soit les révélations faites à Mahomet à travers l'archange Gabriel. A la mort du Prophète en 632, il n'existait pas de version écrite complète et définitive de ces révélations. La pratique du texte coranique est avant tout orale, à travers la récitation par des « mémorisateurs ». Selon la tradition musulmane, Omar ibn al-Khattâb, conseiller du premier calife Abu Bakr (632-634), serait à l'origine de la première mise par écrit « complète » du texte, à la mort d'un certain nombre de mémorisateurs au combat. C'est néanmoins sous Othmân ibn Affân, troisième calife (644-656) que va se faire l'officialisation d'une version unique du Coran. Le Coran tel qu'il est rédigé aujourd'hui correspondrait toujours à cette version. A côté du texte coranique, les hadiths font également autorité dans la religion musulmane. Il s'agit de textes relativement courts, qui à l'exception de certains, ne sont pas considérés comme paroles divines, mais comme paroles et actions du prophète relatées. Il existe de nombreux recueils rédigés après sa mort. En fonction de leur rédacteur, mais aussi des courants de l'islam, ils ne sont pas tous reconnus de la même façon.

En effet, l'interprétation, la classification et l'acceptation de ces différents textes a donné naissance à de nombreux courants dans l'histoire de la religion musulmane. Il n'est pas question ici de dresser un portrait exhaustif et complet de ceux-ci, ce qui ferait l'objet d'une étude

⁴ Citation attribuée à Omar Ibn al-Khattab, troisième Calife de 634 à 644.

approfondie en soi – mais ces courants peuvent nous permettre de comprendre ce qui est véhiculé de l’islam aujourd’hui dans nos imaginaires.

Si, la tradition coraniste se définit par la seule lecture du Coran, pour un retour à un islam originel fondé sur les seules paroles divines du Prophète en personne, à l’inverse, les traditions sunnites et chiites, les deux courants majoritaires de l’islam aujourd’hui, s’appuient à la fois sur le Coran et sur les hadiths. Ils sont pris comme des textes indiquant la marche à suivre pour vivre à l’image du Prophète.

Le sunnisme et le chiisme sont toutefois deux courants largement en opposition, alimentée par une reconnaissance différents des recueils d’hadith publiés. Le sunnisme déclare s’inspirer de la « sunna », qui désigne à la fois les lois divines et immuables de Dieu, mais aussi et surtout les faits et gestes du Prophète. Pour le chiisme, la place des hadiths est secondaire par rapport au texte coranique. La différence majeure entre sunnisme et chiisme, enfin, remonte à 632, à la mort du prophète. Les chiites lui choisissent alors comme successeur Ali, son gendre, tandis que le courant majoritaire sunnite suit Abou Bakr, l’un des compagnons de Mahomet. Il est à noter que ces deux courants principaux connaissent eux-mêmes des divisions internes.

A la lumière du constat de la multiplicité des sources et courants de l’islam, la difficulté d’une définition claire du « djihad », comme de beaucoup d’autres notions religieuses en générale, est évidente – c’est en ce sens qu’elle est polysémique et sujette à de nombreuses interprétations.

Michael Bonner, auteur du *Jihad. Origines, interprétations, combats*, met en lumière le fait que dans le Coran, « le mot jihad n’apparaît pas [...] sous la forme que nous lui connaissons, mais [...] ses racines et son sens y sont déjà clairement exprimés »⁵. Il existe en revanche un certain nombre de hadiths entièrement consacrés au djihad, largement vu comme « un combat pour la propagation de la foi »⁶. Ils traitent de la conduite de la guerre – soit la « garde des frontières », « l’exercice au tir », « la recommandation de combattre au service d’Allah », celle de « mener des expéditions en mer », les mérites du martyr, les conséquences fiscales de la guerre en terme de « butin »⁷ - mais ils traitent aussi plus généralement de l’ascétisme, du travail et des œuvres pieuses au nom d’Allah, ou encore de la gestion de ses biens, de ses cheveux etc.

Le concept du djihad n’a ensuite jamais cessé d’évoluer au cœur de l’histoire, par réinterprétations successives. Il existe une opposition classique entre deux types de djihad : un djihad externe contre des ennemis extérieurs, et un djihad interne, interprétation longtemps

⁵ Michael BONNER. *Jihad. Origines, interprétations, combats*. Paris : Téraèdre, 2005, p. 31.

⁶ Antoine BORRUT. « Michael Bonner, Le Jihad. Origines, interprétations, combats », *Archives de sciences sociales des religions*, 157-310, 2007.

⁷ Citations tirées du *Sommaire des recommandations et des avertissements* (recueil des hadiths).

dominante, soit un « combat engagé contre soi-même »⁸, faisant du djihad une « idéologie de la résistance intérieure »⁹.

Toutefois, la vie du Prophète, qui avec l'hégire de 622, devient « un chef politique, puis un commandant militaire »¹⁰ et ses expéditions va largement consacrer la dimension guerrière du djihad. Avec lui, la communauté musulmane de l'époque va se définir dans la Constitution de Médine comme étant « fondée pour la guerre »¹¹. Il faut toutefois souligner que par la suite, il est difficile de déterminer si l'idéologie du djihad accompagne clairement les grandes conquêtes islamiques. Selon l'auteur, c'est dans la lutte contre l'empire byzantin qui résiste durablement, que la doctrine et la pratique du djihad va largement se développer, acquérant une « dimension territoriale »¹² mais aussi symbolique, autour d'une nouvelle « frontière pérenne »¹³ face au califat, qui prend forme comme un véritable « Etat islamique » organisant son expansion, dont la genèse participe au développement du djihad. Le califat Omeyyade participe ensuite à l'essor du djihad dans son entreprise d'expansion territoriale. Sont alors composés « quelques-uns des plus anciens traités de djihad ». Néanmoins, le développement de la doctrine du djihad ne se limite pas à la frontière byzantine : elle est aussi importante dans la lutte en Afrique du Nord et dans d'autres régions.

L'auteur met en lumière également une opposition, tardive car datant du contexte coloniale, entre une définition du djihad comme « guerre strictement défensive »¹⁴, réplique aux ouvrages orientalistes présentant le djihad comme « preuve irréfutable de la « violence » et du « fanatisme indissociable de l'islam », et une définition du « djihad offensif » par des « réformateurs modernistes », aujourd'hui nommés « fondamentalistes ». Toutefois, ce djihad offensif était surtout dirigé contre « l'Etat moderne au sein du monde musulman » : « Ce n'est que dans le courant des années 1990 que les États-Unis d'Amérique deviennent l'ennemi prioritaire, alors que ce nouveau jihad présente, entre autres paradoxes, une surprenante promotion du suicide, pratique pourtant condamnée par la doctrine islamique »¹⁵. Les djihadistes d'aujourd'hui sont donc largement éloignés des djihadistes médiévaux, au sens de Bonner.

⁸ Antoine BORRUT. « Michael Bonner, Le Jihad. Origines, interprétations, combats », *Archives de sciences sociales des religions*, 157-310, 2007.

⁹ Michael BONNER. *Jihad. Origines, interprétations, combats*. Paris : Téraèdre, 2005, p. 22.

¹⁰ Michael BONNER, *ibid.*, p. 48.

¹¹ Michael BONNER, *ibid.*, p. 49.

¹² Michael BONNER, *ibid.*, p. 116-117.

¹³ Michael BONNER, *ibid.*

¹⁴ Michael BONNER, *ibid.*, p. 195.

¹⁵ Michael BONNER, *ibid.*, p. 200-201.

Le fait qu'il s'agisse d'une notion aussi complexe, sujette à de nombreuses interprétations et qui a beaucoup évolué au fil du temps, et dont l'orthographe même peut-être changeante suivant que l'on se rapproche de l'orthographe arabe ou occidentale – jihad ou djihad – est déjà un élément à prendre en compte dans notre regard sur la perception française de cette notion. Il s'agit également d'une notion ancrée dans un contexte, une histoire et une doctrine religieuse déterminées. La classe politique et médiatique française apparaît largement comme le reflet d'une histoire chrétienne occidentale, une culture à l'origine étrangère à ces concepts. Comment alors pourrait-elle se doter des outils nécessaires pour comprendre des notions qui déjà font débats dans leurs aires géographiques d'origine ?

Nous l'avons vu, le « djihad » est une notion polémique. Elle représente finalement le croisement entre un registre pieux et un registre guerrier, ou plus exactement l'entremêlement de ces deux registres dans un seul, qui a participé, depuis le contexte colonial, au fondement d'une vision de l'islam comme doctrine politico-religieuse guerrière et expansionniste.

1.2 Aujourd'hui vidée de sa substance à la lumière de nouveaux enjeux : le terrorisme djihadiste

« Sur notre territoire même persiste la menace d'un terrorisme domestique susceptible de porter atteinte à la sécurité nationale. »¹⁶

Il est intéressant de remarquer que dans l'espace public français actuel, la terminologie « djihadisme » chevauche celle de « djihad » et se confond avec elle. Or, il n'existe pas de définition officielle du djihadisme émise par les pouvoirs publics, alors même qu'ils en font un usage récurrent. L'ajout d'un suffixe « isme » est généralement en langue française relatif à la qualification d'une opinion : il est utilisé pour former un nom à partir d'un adjectif, d'un nom commun ou d'un nom propre, pour désigner une idéologie, une doctrine, une théorie. Selon l'académie française, « il entre dans la composition de mots désignant des courants de pensées philosophiques ou politiques »¹⁷. Il peut toutefois servir à désigner une qualité ou un état, ainsi qu'un comportement ou qu'une maladie.

Il est difficile de déterminer ici le sens du suffixe. Il apparaît d'abord clairement qu'il s'agirait de déterminer une idéologie : le djihad – qui est déjà une doctrine autant qu'une action – ferait l'objet d'une idéologie, qui prônerait donc son exécution. Mais cette idéologie est-elle politique

¹⁶ DIRECTION DE L'INFORMATION LEGALE ET ADMINISTRATIVE. *Livre blanc, Défense et Sécurité nationale 2013*. Paris : Pôle Graphique de Paris, 2013, p. 43.

¹⁷ Citation tirée du site de l'Académie Française : <http://www.academie-francaise.fr/construction-en-isme>

ou religieuse ? Par ailleurs, on voit déjà la contradiction apparaître entre théorie et pratique, prise dans cette notion : il pourrait s'agir tout autant d'une idéologie portée sur l'action qu'un comportement issu d'une doctrine. Il apparaît également intéressant de remarquer la connotation de la maladie inhérente à l'utilisation de ce suffixe, qui ferait du djihadisme un état malade d'un sujet humain affecté.

A la confusion entre djihad et djihadisme s'ajoute la notion de terrorisme. Dans le discours de Manuel Valls à l'Assemblée nationale du 13 janvier 2015¹⁸, au lendemain des attentats de Paris, on peut constater une confusion sémantique entre « djihadisme » et « terrorisme ». Dans l'expression « terroristes djihadistes », ce dernier mot est utilisé comme un adjectif. Il semble donc ici que le djihadisme soit un sous-genre du terrorisme. Toutefois, les deux termes sont utilisés de manière indépendante, et servent à désigner deux phénomènes qui semblent distincts : « réponses au terrorisme », « djihadisme international ». Par ailleurs, le Premier Ministre se réfère plusieurs fois à des « filières djihadistes », « filières et individus djihadistes » et « réseaux djihadistes ». Si le terme est ici utilisé comme un adjectif, il s'agit surtout finalement de qualifier non pas un phénomène, mais des groupements, des organisations. Ainsi, le djihadisme se fait à la fois phénomène, sous genre et organisation.

Par ailleurs, quant à la notion de terrorisme en elle-même, il faut noter qu'il n'existe pas de définition universellement reconnue. Le site du Gouvernement se contente de donner « la définition rassemblant le consensus le plus large », soit : « tout acte qui vise à tuer ou à blesser grièvement des civils ou des non-combattants, et qui, du fait de sa nature ou du contexte dans lequel il est commis, doit avoir pour effet d'intimider une population ou de contraindre un gouvernement ou une organisation internationale à agir ou à renoncer à agir d'une façon quelconque »¹⁹. L'Etat français définit le terrorisme dans son *Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale de 2013* comme « un mode d'action auquel ont recours des adversaires qui s'affranchissent des règles de guerre conventionnelle pour compenser l'insuffisance de leurs moyens et atteindre leurs objectifs politiques. Frappant sans discernement des civils, la violence qu'ils déploient vise d'abord à tirer parti des effets que son irruption brutale produit sur les opinions publiques pour contraindre les gouvernements »²⁰.

On constate donc d'abord qu'en associant le djihad au djihadisme et au terrorisme, c'est avant tout la dimension politique qui prédomine dans la désignation de cette idéologie.

¹⁸ Voir annexe n°1.1 : extrait du discours de Manuel Valls à l'Assemblée Nationale, 13/01/2015

¹⁹ <http://www.un.org/fr/terrorism/>

²⁰ DIRECTION DE L'INFORMATION LEGALE ET ADMINISTRATIVE. *Livre blanc, Défense et Sécurité nationale 2013*. Paris : Pôle Graphique de Paris, 2013, p. 43.

Il faut également souligner que celle-ci est présentée d'abord comme orientée vers l'action : elle se fait comportement. Le djihad, en soi, est une activité. Dans la tradition musulmane, il est une pratique religieuse. Dans les sphères politiques et médiatiques actuelles, il est une activité politisée. Dans les médias, le récit du parcours d'un djihadiste est toujours un récit par l'action. Il définit ce qu'est un djihadiste en fonction de ce qu'il fait. L'article « *Djihadisme : six mois au cœur de la barbarie* »²¹, retranscription d'une émission diffusée le 30 janvier 2015 sur la radio *France Inter*, en est d'ailleurs l'illustration. Il y est fait le récit du parcours d'un djihadiste français parti en Syrie. L'article nous met à la place même d'un djihadiste, par la description d'une réalité individuelle. Le djihad se dote ici d'une « réalité vécue au quotidien », véhiculée par l'imaginaire d'un journalisme embarqué. « Le jeune homme est parti se battre en décembre 2013, puis il s'est enfui de Syrie, avant de revenir en France en juin 2014 ». Le djihad est un voyage, un périple presque. C'est d'abord de sa fonction qu'il est question : un correspondant. Autre fonction, fantasmée par le jeune homme : celle du « seigneur de la guerre ». L'imaginaire clairement véhiculé par l'article est orientaliste et moyenâgeux. Mais toujours pas religieux : la guerre, même relative à un système de référence lointain, voire fascinant, est avant tout politique. La religion est mise à distance, elle est évoquée à travers l'incompréhension du djihadiste devant ce qu'il décrit par exemple comme une « sorte de pâte blanche ». L'article insiste toujours sur les pratiques du jeune homme, sur ces actions : son entraînement dans un camp, ses retrouvailles avec des connaissances de son quartier, son « premier sang », ses premiers actes en tant que « bourreau », les décapitations, ses préparatifs pour son départ, son retour en France, ses tentatives de réhabilitation etc. Le djihad est ici décrit dans sa réalité brute, qui en fait avant tout une activité, une pratique avant d'en faire une idéologie.

Pour comprendre pourquoi la notion de « djihad » est aujourd'hui largement reprise et transformée dans une acception politique, il faut revenir sur le contexte géopolitique international de la situation au Moyen-Orient. Dans sa « Stratégie de Sécurité Nationale de 2015 », l'administration américaine de Barack Obama définit l'émergence de l'Etat Islamique comme l'une des principales menaces à la sécurité nationale du pays, mais aussi mondiale. La France rejoint ce diagnostic. Dans son discours de politique générale à l'Assemblée Nationale le 16 septembre 2014, Manuel Valls déclare en effet : « Le contexte international est rempli de menaces. (...) Le monde est d'abord confronté à une menace terroriste dont l'ampleur et l'évolution sont inédites. Aujourd'hui même, en Syrie et en Irak, les groupuscules éclatés d'hier

²¹ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 4

sont en passe de s'accaparer des Etats et de l'ensemble des moyens qui vont avec, dans le seul but de démultiplier leur capacité d'action et leur logique de terreur »²².

L'idée de cette étude n'est pas de faire l'exposé de la situation géopolitique actuelle du Moyen-Orient, ou encore d'expliquer l'émergence de l'Etat Islamique. Il n'est toutefois pas sans intérêt de l'évoquer rapidement, car la résurgence des thématiques djihadistes en est totalement inhérente. Si des groupes terroristes djihadistes sont apparus dès les années 1990 avec notamment Al-Qaïda, ils semblent aujourd'hui avoir une ampleur nouvelle. Dans *ISIS, El retorno de la Yihad*, Patrick Cockburn explique d'ailleurs le lien entre ces deux phénomènes tout en faisant un état des lieux géopolitique et diplomatique autour du sujet. Aujourd'hui, l'Etat Islamique (EI) s'est affirmé comme le groupe terroriste djihadiste le plus puissant et efficace du monde, devant Al-Qaïda. Le 6 juin 2014, l'EI a conquis Mossoul, deuxième ville d'Irak en termes de démographie. L'organisation contrôle aujourd'hui une grande partie du nord et de l'est du pays. Profitant également de la guerre civile syrienne, elle occupe également des régions du nord-est de la Syrie, et domine largement l'opposition armée à Bachar al-Assad. Il faut dire que la région est profondément marquée par l'opposition entre sunnisme et chiisme. L'organisation a su se répandre en profitant du sentiment anti-chiite grandissant des populations sunnites, en majorité dans ces deux pays, gouvernés par des minorités chiites autoritaires. Elle a officiellement établi fin juin 2014 un nouveau califat, dont la vocation est de s'étendre aux anciens territoires islamiques de l'époque médiévale.

Mais l'étendu de l'Etat Islamique est surtout dû à l'arrivée de volontaires djihadistes internationaux, dont une grande partie viennent d'Europe. Cela représente une double menace pour des pays comme la France : la première menace est liée aux intérêts français dans la région mais aussi sur le territoire métropolitain, qui peuvent être visés par l'organisation dont l'idéologie est profondément anti-occidentale. La deuxième intervient au retour de ses membres d'origine française sur le territoire national, actifs ou non, qui, entraînés au combat, peuvent représenter une menace pour la sécurité nationale. La thématique djihadiste pour la France est la concrétisation du continuum entre politique nationale et politique internationale, soit l'illustration de la fin de la dichotomie entre les deux, toutefois antérieure même au 11 septembre. La France est en effet engagée avec les américains dans la lutte sur le terrain contre l'Etat Islamique en Irak, mais aussi au Mali contre les djihadistes au Sahel et a revendiqué une intervention forte en Syrie. La France fait partie des démocraties les plus engagées contre l'islamisme radical.

²² Voir annexe n°1.2 : extrait du discours de Manuel Valls à l'Assemblée Nationale, 16/09/2014

On comprend donc que la résurgence du djihad est entièrement liée à un contexte politique, géopolitique et diplomatique. Ainsi, la notion est traitée dans les médias et par la puissance publique dans un registre largement politique et politisé. Le djihad, de même que le djihadisme, apparaît donc comme une pratique, une activité, une idéologie politique axée sur l'action, largement imbriquées dans les conflits géopolitiques mondiaux, dans les relations diplomatiques internationales, ayant des répercussions à l'échelle nationale. La notion apparaît donc d'abord vidée de sa substance religieuse originelle, qui s'efface dans l'espace public français devant l'ampleur des conflits mondiaux. Ces registres provoquent ainsi des imaginaires nouveaux autour de la notion : d'une vision orientaliste d'une idéologie et d'une pratique religieuse et guerrière, c'est aujourd'hui l'imaginaire de la menace terroriste qui prend le dessus, déjà alimenté par les attaques d'Al-Qaida depuis deux décennies, dans une confusion sémantique totale entre djihad et terrorisme, qui décrit ce premier comme une activité éminemment politique.

1.3 Le Djihad : une nouvelle articulation religion-politique

« Laïcité, intégration, éducation,
La République face à l'Islam »²³

Il apparaît néanmoins que l'utilisation et le traitement de la notion de djihad par les médias et les pouvoirs publics ne dévide pas totalement la notion de sa valeur religieuse. C'est un registre qui entremêle le politique et le religieux qui prédomine d'abord, qui reprend l'imaginaire guerrier et religieux de cette notion, ainsi que sa dimension politique initiale, pour la requalifier à l'aune des enjeux contemporains. Comment peut-on constater cet entremêlement ?

Le djihad est en effet largement relié à l'islam, avant même parfois d'être relié à un groupe d'individu qui choisit de l'exercer.

Dans son discours du 13 janvier 2015 devant l'Assemblée Nationale, Manuel Valls s'attarde un moment sur la question de la place de l'islam en France, et sur le regard et la posture à adopter vis-à-vis de ce dernier, d'abord décrit comme devant être compatible avec la République. Manuel Valls traite de la communauté musulmane, de ses peurs : « L'autre urgence, c'est de protéger nos compatriotes musulmans. Ils sont, eux aussi, inquiets. Des actes antimusulmans inadmissibles, intolérables, se sont à nouveau produits ces derniers jours. (...) L'Islam est la

²³ Une du magazine *L'Express*, 04/02/15.

deuxième religion de France. Elle a toute sa place en France. »²⁴ Néanmoins, l'islam est rapidement mêlé ensuite à la tentation djihadiste : « Mais cette République doit faire preuve de la plus grande fermeté, de la plus grande intransigeance, face à ceux qui tentent, au nom de l'Islam, d'imposer une chape de plomb sur des quartiers, de faire régner leur ordre sur fond de trafics et sur fond de radicalisme religieux ». Même en disant que l'islam est un prétexte, Manuel Valls remet en avant la dimension largement religieuse, musulmane, du djihad. A tort ou à raison, il est intéressant de remarquer que le registre religieux n'est jamais loin. Par la suite même, il insiste : selon lui, l'islam doit « mener en son sein » un « débat » sur « la frontière trop souvent ténue qui fait qu'on peut basculer (...) dans nos quartiers, de l'Islam tolérant, universel, bienveillant vers le conservatisme, vers l'obscurantisme, l'islamisme, et pire la tentation du djihad et du passage à l'acte ». Ainsi, en même temps que l'islam est décrit comme devant être protégé, il est quelque part incriminé par ce que Manuel Valls perçoit comme un mal émanant de celui-ci. Cette idée n'est pas suggérée, ni même sous-entendue, elle est présupposée. Or ce présupposé n'est pas questionné : on peut en déduire que le registre politico-religieux utilisé pour traiter du djihad se fonde sur une vision profondément ancrée, un imaginaire enraciné qui relie le monde de la croyance au monde du débat et des combats politiques. Et au-delà des discours, il y a aussi des actes sémiotiques forts : la création par l'Etat d'un « Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam » en avril 2014.

Dans la sphère médiatique, il est d'abord intéressant de constater la profusion de l'utilisation d'un vocabulaire regroupant « islam », « islamisme », « islamique ». Il est question souvent, à la place de « djihad », d' « islamisme radical international », à la place de « djihadistes », de « groupes islamistes armés »²⁵, un vocabulaire qui trahit un registre religieux. On en comprend la principale raison : le djihad est propre à la religion musulmane. Or, il est intéressant de remarquer que ce lien n'est pas négligé par la prose médiatique, comme nous aurions pu le supposer. La tentation du traitement par la seule dimension politique et géopolitique est finalement surpassée par la tentation d'un traitement par la dimension religieuse, qu'on constate par ailleurs largement dans les unes de presse sensationnalistes faisant de l'islam un ennemi potentiel pour la France, présupposant toujours le « eux » et le « nous », et le responsabilisant des dérives terroristes²⁶. Dans un article de *La Croix*²⁷, on peut lire le paragraphe suivant : « s'il se dit bien incapable d'identifier les 'motivations' des candidats au 'djihad', le sociologue

²⁴ Voir annexe n°1.1 : extrait du discours de Manuel Valls à l'Assemblée Nationale, 13/01/2015

²⁵ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015)

²⁶ Voir annexe n° 2.3 : analyse d'Unes de presse (2011-2015)

²⁷ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 1

repère toutefois, dans l'islam, certains éléments de séduction, comme la 'oumma (la communauté des croyants – NDLR) fantasmée', ou encore la 'solidarité entre combattants' ». On peut clairement voir ici comment l'islam lui-même est décrit comme porteur des germes du djihad. C'est la religion elle-même qui est directement incriminée plus que l'individu, dont il est dit qu'il est difficile d'identifier les motivations.

Ce dernier exemple est particulièrement intéressant : le registre politico-religieux se retrouve partout, est tient parfois dans le simple rappel insistant de la dimension religieuse du djihad. Mais en quoi consiste-t-il ? Qu'est-ce que nous est dit sur le caractère religieux du djihad ? Très souvent, de façon présumée comme dans le discours de Manuel Valls, ou détournée – jamais de façon directe dans les médias nationaux ou les discours publics – le djihad est décrit comme une activité qui trahirait quelque chose de l'ordre d'une nature profonde de l'islam. Face à cette tentation, émergent des discours prônant le non-amalgame : « Je l'ai déjà rappelé, comme vous tous j'ai des amis français, de confession et de culture musulmane. L'un de mes plus proches amis m'a dit l'autre jour, il avait les yeux plein de larmes et de tristesse, qu'il avait honte d'être musulman. Eh bien moi [...] je ne veux pas qu'il y ait des Musulmans qui aient honte parce que la République elle est fraternelle, elle est généreuse, elle est là pour accueillir chacun »²⁸ nous dit Manuel Valls.

C'est pourtant deux dimensions de l'amalgame qui est à constater ici : amalgame d'abord comme fusion de deux registres dans un seul, qui les transforme. Avec la notion de djihad, le religieux se fait politique et le politique se fait religieux. Cette confusion de registre se double parfois de l'amalgame entre islam et islamisme, toujours au nom du djihad : celui-ci montre comment l'islamisme, s'il n'est qu'une pratique et interprétation particulière de l'islam, en reste son émanation.

La recomposition d'un registre politico-religieux autour de la notion de djihad donne naissance et s'appuie sur un imaginaire : celui du guerrier, du terroriste, et parfois même d'une religion vue comme par nature violente, puisque c'est en son sein que naît la tentation du « terrorisme islamiste ».

Dans cette recomposition, on peut constater non pas une différenciation, mais un glissement entre djihad et djihadisme. Le djihad est la pratique, le djihadisme est l'idéologie de cette pratique. Le djihad est d'abord religieux et ensuite politique. Le djihadisme est ainsi par nature politico-religieux. Ces deux notions sont toujours utilisées conjointement, pour finalement désigner la même chose. Ce glissement sémantique trahit une incapacité pour les médias et les

²⁸ Voir annexe n°1.1 : extrait du discours de Manuel Valls à l'Assemblée Nationale, 13/01/2015

pouvoirs publics à qualifier, à traiter ce qu'ils décrivent immédiatement comme une menace. Cela nous dit quelque chose sur notre société, une société qui se confronte à une notion étrangère et la transforme à la lumière de son expérience personnelle. La classe politique et médiatique apparaît largement comme le reflet d'une culture chrétienne occidentale ancrée dans la société française, qui bien qu'ayant absorbé de nombreux mouvements du monde entiers, semble conserver cette orientation. Le djihad, le djihadisme, deviennent des mots besace, au sens de Pierre Schaeffer, qui circulent sémantiquement entre la sphère du religieux et de la sphère du politique. Il s'agit bien de termes tellement polysémiques que finalement, tous les sens peuvent leur être attribués dans chaque contexte d'utilisation.

Conclusion

Ainsi, notre première hypothèse est partiellement validée : certes, en décrivant le djihad comme une activité dans un registre politique et géopolitique, il apparaît que la notion est sortie de son contexte et de son sens religieux. Toutefois, la dimension religieuse est finalement récupérée dans une nouvelle articulation avec le politique, sans toutefois permettre d'aboutir à une définition claire, revendiquée, et exempte d'amalgame.

Il convient maintenant d'aborder un autre registre, qui vient s'ajouter au premier, dans le traitement politique et médiatique du djihad et du djihadisme : un registre catastrophiste, centré sur l'idée de menace.

II) Le Djihadisme comme phénomène : traitement par le registre catastrophiste :

2.1 Modalités d'un discours emphatique catastrophiste

« 1322. D'après Jaber (qu'Allah l'agrée), un homme dit : - « Ô Messenger d'Allah, quel Jihad est le meilleur ? » - « Celui où ton cheval est tué et où ton sang est effusé »²⁹

Les discours médiatiques et de la parole publique ont tendance au sensationnalisme, et le djihadisme est l'un des thèmes qui en font régulièrement l'objet. Il passe par un discours emphatique qui constitue finalement un registre catastrophiste. Il semble que ni la sphère publique, ni la sphère médiatique ne parviennent à traiter ce sujet de façon neutre et raisonnée, et tombent souvent dans des travers pourtant bien connus.

Dans la plupart des articles de presse qui traitent du djihadisme, on retrouve un certains nombres de procédés emphatiques : répétitions, accumulations, métaphores, comparaisons, gradations, vocabulaire hyperbolique - « les compteurs sont à l'écarlate »³⁰, « plonger le pays tout entier dans l'inquiétude »³¹ etc. Des figures de style qui permettent de mettre en valeur telle ou telle donnée, idée, fait. Ces procédés stylistiques et rhétoriques sont toujours corrélés à des idées alarmantes, traitées sur le registre de la catastrophe : « Plusieurs centaines de grammes d'explosif ont été saisis chez lui ainsi que dans sa voiture, suggérant le pire »³². L'article du *Figaro*, « *Hausse spectaculaire du nombre de djihadistes* »³³ est un bon exemple de traitement catastrophiste du djihadisme par l'emphase. Le titre déjà l'indique, avec l'emploi de l'adjectif mélioratif « spectaculaire » appliqué pourtant à ce qui est traité ensuite comme une menace pour la société. L'article commence dans son chapeau par un exposé des derniers chiffres en date sur le djihadisme français, a priori neutre : « Le nombre global de Français et résidents impliqués dans le djihad est passé de 555 à 1281 entre le 1er janvier 2014 et le 16 janvier dernier, soit un bond de 130% en un an. La France forme le plus gros bataillon des volontaires européens ». Sans insister directement, l'article met en évidence ces chiffres alarmants, en laissant le lecteur se faire une idée. Mais l'expression « un bond » par exemple le guide dans son interprétation du chiffre : il doit être impressionné. Le journaliste souligne ensuite

²⁹ *Sommaire des Recommandations et des avertissements*, « La recommandation d'espérer le martyr et le mérite des martyrs », rapporté par Ibn Hibban et Ibn Maja, p. 74.

³⁰ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 3

³¹ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 5

³² Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 6

³³ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 3

l'importance et le poids de la France dans le djihadisme européen, dans un vocabulaire à la fois guerrier – « bataillon » – et presque humanitaire avec « volontaire », permettant de métaphoriser la façon dont se définit le djihad. L'article reprend ensuite dans le premier paragraphe les informations données par le chapeau quasiment mot pour mot. Le seul changement est constitué par la phrase exclamative qui vient ponctuer les « 130% », ce qui est une façon d'insister encore plus pour forcer les sentiments du lecteur : « Selon un dernier état des lieux des services de renseignement porté à la connaissance du *Figaro*, le nombre global de Français et résidents impliqués dans le djihad est passé de 555 à 1281 entre le 1er janvier 2014 et le 16 janvier dernier. Soit un bond de 130 % en un an! ». Par ailleurs, les photographies utilisées par les articles participent également d'un discours catastrophiste³⁴ : on y voit des hommes toujours, souvent barbus, vêtus de tenues militaires et entourés d'armes et d'homme cagoulés, l'air grave. Autre registre : des images qui montrent des policiers en tenue anti-émeutes. C'est clairement l'idée du combat, de la guerre qui est toujours suggérée, même en creux.

Dans les discours politiques, les mêmes procédés stylistiques sont utilisés. Dans son discours de septembre 2014, Manuel Valls emploie un champ lexical hérité de l'idée de surgissement, mais aussi de l'accroissement, avec un vocabulaire grandiloquent : « Le monde est d'abord confronté à une menace terroriste dont l'ampleur et l'évolution sont inédites. Aujourd'hui même, en Syrie et en Irak, les groupuscules éclatés d'hier sont en passe de s'accaparer des Etats et de l'ensemble des moyens qui vont avec, dans le seul but de démultiplier leur capacité d'action et leur logique de terreur. »³⁵ Le vocable « menace » est même prononcé quatre fois au cours de l'extrait étudiés, avec pour la dernière l'emploi d'un pluriel qui permet une gradation. C'est finalement l'idée de danger qui est constamment soulignée. Le site internet anti-djihadisme du Gouvernement n'échappe pas à l'utilisation d'un registre catastrophiste. C'est ce que montre l'analyse du début de la vidéo : on y voit l'icône d'une souris qui s'active sur Facebook. L'effet permet de faire vivre à l'internaute l'expérience même de la chute dans le djihadisme. Or, les procédés utilisés permettent de souligner le danger de la menace et de la radicalisation : Le focus de la caméra augmente petit à petit, avec des zooms rapides sur certains éléments des pages Facebook. Au niveau de la chromatique, on constate l'omniprésence du blanc autour d'éléments plus sombres, qui sont ainsi mis en valeur visuellement. Durant ces vingt premiers secondes, l'internaute entend le son des pages Facebook qui changent, qui ressemble au tic-tac

³⁴ Voir annexe n°2.2 : analyse de photographies des articles de presse (2012-2015)

³⁵ Voir annexe n°1.2 : extrait du discours de Manuel Valls à l'Assemblée Nationale, 16/09/2014

d'une horloge et s'accélère petit à petit, accompagné d'une musique lente et profonde. La séquence finie par un fond noir et l'arrêt brusque de la musique. Cela permet de véhiculer un sentiment de malaise, de menace et d'urgence qui atteint l'internaute sans même qu'il ne s'en rende compte. Il y a également l'idée de progression, avec un internaute qui s'enfonce petit à petit dans quelque chose d'obscur, de dangereux. La souris semble se laisser emporter : la menace prend de plus en plus d'importance.

Ainsi, le registre catastrophiste est bien largement prégnant sémiotiquement dans le discours sur le djihadisme français. Il emprunte et véhicule l'imaginaire de la guerre : le djihadisme affecte l'ensemble de la société, qui se trouve des ennemis, des victimes, des dangers, des luttes. Il s'agit d'un imaginaire guerrier au sens de guerre moderne. Mais c'est aussi l'imaginaire du fléau, de la contagion, que l'on devine : la menace est décrite comme omniprésente, diffuse, insaisissable. On peut remarquer ici le passage de la notion de djihad, qui désignait d'abord une activité, à celle de djihadisme, qui renvoie plutôt à l'idée de phénomène affectant la société dans son ensemble. Ainsi, la majorité des signes associés au djihadisme français dans les discours politiques et médiatiques participe d'une vision alarmiste de la notion, mais aussi à sa naturalisation, voir sa mythification. La notion est donnée comme telle, sans explication, sans définition. Le passage du djihad au djihadisme n'est pas expliqué : le « djihadisme » est « placé[e] hors d'atteinte de tout questionnement et se manifeste comme un « donné », quelque chose d'immuable »³⁶. La notion est « déshistoricisé[e] » - le djihad n'est pas replacé dans un contexte historique mais donné comme menace à durée indéterminée, « naturalisé[e] » - l'usage du vocable est banalisé et non défini – et donc finalement « transformé[e] en mythe »³⁷ au sens de Barthes.

A travers le registre emphatique, il faut souligner que les sphères médiatique et politique permettent la construction d'une menace, à la manière dont déjà, de nombreux médias ont construit un « problème public » à partir de l'islam. Le djihadisme, tel qu'il est véhiculé par un discours emphatique catastrophiste, est omniprésent, dangereux, menaçant – mythifié. La société se construit alors en réponse à cette menace.

³⁶ Dick HEBDIGE. *Sous-cultures : Le sens du style*. Paris : Zones, 2008, p. 16.

³⁷ Roland BARTHES. *Mythologies*. Paris : Points, 2014, p. 12.

2.2 Le djihadisme français comme menace : le spectre de l'ennemi de l'intérieur

« Pendant qu'on se préoccupait trop du danger externe qui allait revenir sur la France, on a un peu négligé l'ennemi de l'intérieur, la cinquième colonne, qui se trouve sur notre territoire et qui a agi en quelque sorte comme des agents dormant puisque depuis quatre ans ils n'étaient plus du tout dans les radars de la police »³⁸

Le djihadisme est à l'articulation entre l'intérieur et l'extérieur, le national et l'international. Habituellement, une société se construit par différenciation, par processus d'exclusion. Un Etat construit son unité nationale en distinguant l'extérieur et l'intérieur : c'est le rôle de la frontière, qui territorialise le pouvoir et la Nation. Ainsi, cette distinction entre intérieur et extérieur est à l'origine même du lien social. Or, le djihadisme mélange les deux genres dans une menace diffuse. En réponse, le thème de la « menace de l'intérieur », de « l'ennemi de l'intérieur » prend de plus en plus d'importance dans les médias. Dans un article du *Monde* sur les frères Kouachi, un journaliste écrit : « Les hommes qui ont provoqué l'effroi de la France et du monde entier par leur violence sans limite et leur détermination ont une histoire. Elle s'inscrit au cœur de la capitale, Paris, dans un quartier niché sur les flancs d'une colline, les Buttes-Chaumont [...]. Ils se construiront contre cette société qui les a vus naître. »³⁹ Il y a une double insistance avec « au cœur » qui évoque une intériorité à la fois centrale et fragile, et « la capitale », qui par synecdoque particularisante désigne la France dans sa totalité. Or l'idée est celle d'un retournement contre une « société qui les a vus naître », en faisant de la société une mère, un père. De nombreux articles se consacrent également à l'idée de la menace et de l'ennemi de l'intérieur.

Mais la parole publique également prend en charge cette idée. Manuel Valls dans son discours de politique générale le suggère : « La France – le Chef de l'Etat, sa diplomatie, ses armées – est pleinement mobilisée pour répondre à ce défi de sécurité, certainement le plus grand de ce début de XXIe siècle. [...] Elle travaille à une riposte globale sur le plan intérieur comme sur le plan extérieur. C'est l'enjeu du plan de lutte contre les filières djihadistes qui vous est présenté en ce moment »⁴⁰. Dans son discours au lendemain des attentats de janvier à Paris, il insiste par exemple sur la « menace ». « Sommes-nous en guerre ? La question a, en réalité peu d'importance, car les terroristes djihadistes en nous frappant trois jours consécutifs y ont apporté, une nouvelle fois, la plus cruelle des réponses. »⁴¹ Le Premier Ministre ici suggère que

³⁸ Roland Jacquard, Président de l'Observatoire International du Terrorisme – France2, Les Quatre Vérités, 09/01/15.

³⁹ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 5

⁴⁰ Voir annexe n°1.1 : extrait du discours de Manuel Valls à l'Assemblée Nationale, 16/09/2014

⁴¹ Voir annexe n°1.1 : extrait du discours de Manuel Valls à l'Assemblée Nationale, 13/01/2015

la France est en guerre, mais avec qui ? « La menace est aussi intérieure » nous dit-il également. La France serait en guerre avec elle-même ? Il dresse le portrait d'une France encerclée, menacée de toutes parts, y compris en son sein. C'est également le sens du surinvestissement du ministère de l'Intérieur dans les questions de terrorisme et de djihadisme. Le site anti-djihadisme du Gouvernement⁴², dans son discours mais aussi sa scénographie⁴³ véhicule l'idée d'une menace de l'intérieur. L'analyse des images⁴⁴ utilisées par le site internet permet de le constater : toutes les photographies prennent la totalité de l'écran une fois dans les rubriques, permettant de signifier sémiotique l'idée d'omniprésence, d'infinité de la menace, et donne ainsi une impression inquiétante d'immensité. L'image la plus frappante est celle de la rubrique « comprendre la menace terroriste » : on y voit une foule en mouvement, des corps flous sur un arrière-plan fixe d'une ville. L'image est très lumineuse, mais les vêtements des personnes au premier plan sont quant à eux sombres. Tous les individus se dirigent tout droit vers l'horizon de la photographie : personne ne se dirige vers l'internaute, ce qui crée un sentiment de solitude tout en même temps qu'un sentiment de multitude. L'idée est de voir sans être vu. Ici, la menace est clairement associée à la foule, à la multiplicité. En substance, il est dit qu'il ne faut faire confiance à personne, et le citoyen devient lui-même identificateur de la menace. Un article du *Figaro* cite même un discours de Manuel Valls devant le Sénat : « La menace est certes alimentée depuis l'extérieur. Mais, elle vient, de plus en plus, de l'intérieur »⁴⁵. L'article récite même plusieurs de ces éléments déjà cités : un procédé de déformation qui donne l'impression que Manuel Valls l'a répété plusieurs fois alors qu'il s'agit d'une seule et même phrase, et permet de mettre l'accent sur cette idée.

Les sphères publique et médiatique insistent tout autant sur l'idée de menace que d'ennemi de l'intérieur, sans faire la distinction entre les deux. Le vocable ennemi permet de rappeler la guerre, évoque l'opposition, l'affrontement. Le vocable menace est plus diffus, désigne ce moment avant la guerre, et insiste davantage sur la vulnérabilité de la société. L'utilisation des deux investit tour à tour la société française d'un rôle de combattant mais aussi de victime.

Les deux idées reposent sur l'idée de maladie : le phénomène djihadiste, puisqu'il vient finalement d'un « mal interne » devient symptôme d'une société déjà malade. Cette idée revient souvent en ce que les causes du djihadisme français sont souvent trouvées au sein même de la société. L'idée est que les racines du mal djihadiste sont dans notre société, une société malade.

⁴² Voir annexe n°3 : analyse de corpus III : campagne Anti-djihadisme du Gouvernement

⁴³ Voir annexe n°3.1 : analyse du site web

⁴⁴ Voir annexe n°3.3 : analyse des images du site web

⁴⁵ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 2

Dans l'article de *France Inter*, on peut lire : « Le jeune Niçois va le vérifier très vite. Car parmi ces apprentis djihadistes, il y a l'un de ses anciens camarades de classe, originaires de la même barre d'immeuble que lui »⁴⁶. Ce fait a priori anodin est ici souligné par le journaliste : or, la « barre d'immeuble » désigne par métonymie un groupe social, construit médiatiquement depuis des années, celui de la banlieue. Ainsi, le fait que ce groupe, qui métonymiquement représente la société française, se soit recréé, transféré à l'étranger confirme l'idée d'une origine interne à la société française du problème. Un journaliste écrit par ailleurs, dans un article de *L'Express* sur Mohammed Merah⁴⁷ : « Selon son ancien avocat, cet épisode aurait largement marqué Mohamed Merah : "Cet échec avec l'armée, plus que la prison, lui donne le sentiment qu'il n'aura définitivement pas sa place dans la société française. Et c'est là qu'il se passe quelque chose." » L'expression vague, « il se passe quelque chose », qui n'est pas associée avec le jeune homme mais à l'idée qu'il ne trouve « pas sa place dans la société française » suggère presque que la faute en revient à celle-ci. De même, sur le site anti-djihadisme du Gouvernement, on peut lire la phrase suivante : « ce sont des méthodes puissantes : des cas de radicalisation et de départs extrêmement rapides, en à peine quelques semaines, ont été observés ». Elle compare de façon très claire le djihadisme à une maladie qui vous emporterait en quelques semaines.

On voit donc bien que le traitement du djihadisme français conduit les sphères médiatique et publique à agiter le spectre de l'ennemi de l'intérieur et de la maladie, dans un registre toujours plus catastrophiste. Peut-on parler ici de paranoïa collective ? Le trouble paranoïaque est un trouble mental obsessionnel et se définit principalement par des troubles du comportement et un sentiment de persécution important. Certains théoriciens ont parlé de « paranoïa collective » : une théorie qui repose sur l'hypothèse du caractère contagieux des états mentaux, formulée notamment par Gustave Le Bon⁴⁸. La paranoïa collective peut affecter un groupe, une communauté, une nation. On ne peut que souligner ici l'émergence du djihadisme comme peur collective de plus en plus prégnante, et son traitement quasi obsessionnel car toujours plus prolifique par les sphères publique et médiatique. Il est également intéressant de noter que le thème de l'ennemi de l'intérieur renvoie de manière intrinsèque à une certaine paranoïa qui identifie tout un chacun comme une menace potentielle. On peut également remarquer le poids des théories du complot, que ce soit en marge du traitement politique et médiatique, qui sont alors souvent non vérifiées, ou en son sein, s'agissant par exemple, et parfois à raison, des

⁴⁶ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 4

⁴⁷ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse – Article 6

⁴⁸ Gustave LE BON. *Psychologie des foules*. Paris : Félix Alcan, 1905.

alliances passées entre les puissances pétrolières du Golf et certaines organisations terroristes. Toutefois, il est admis depuis les contributions de Freud sur le sujet, que lorsqu'il n'existe pas de prédisposition particulière, la paranoïa est souvent un mécanisme de défense, qui consiste en un rejet d'une ou des fautes qu'un sujet ne peut s'avouer sur son environnement extérieur : « le but de la paranoïa est donc de se défendre d'une représentation inconciliable avec le moi, en projetant son contenu dans le monde extérieur »⁴⁹. Or, on l'a vu, la société française a tendance à s'accuser elle-même de l'apparition d'un « mal interne ». Quoiqu'il en soit, il apparaît évident que porter un diagnostic de « paranoïa collective » est ici impossible, en tant qu'il s'agit de toute façon d'une théorie tout à fait polémique au sein de la psychologie sociale. Dans un article pour le *British Journal of Psychiatry*⁵⁰, Robert E. Bartholomew et Simon Wessely traitent du terrorisme bactériologique, et indiquent que si l'impact psychologique du terrorisme conduit à des réponses exagérées à une menace réelle ou perçue – que l'on peut qualifier de paranoïaques – les auteurs insistent sur le caractère problématique d'un diagnostic trop prompt et écrivent également qu'aucune société n'est de toute façon a priori immunisée contre l'apparition d'états mentaux collectifs, en ce qu'ils permettent de construire de l'acceptabilité et du consensus. Mais il est néanmoins intéressant de constater que la société porte sur elle-même ce diagnostic. En ce sens la tendance au déclinisme dans la société française en est un bon exemple, avec l'apparition récente de la notion de décadence qui vient compléter celle de déclin. Finalement, de façon plus simple et potentiellement plus plausible, il apparaît possible de parler d'une société française unie dans la peur : une peur suscitée par l'agitation du spectre de l'ennemi et de la menace intérieure dans un registre catastrophiste.

2.3 Portrait médiatique type d'un djihadiste français : lutter contre la peur d'un phénomène ?

« *Danemark. Un "bon garçon" devenu extrémiste ?* »⁵¹

Il convient à présent de s'attarder plus en amont sur la perception et la description médiatique du djihadisme français. Nous avons vu en quoi ce discours médiatique, comme le discours politique, est largement emphatique, soulignant fréquemment les caractéristiques qualitatifs et quantitatifs de ce qui est rapidement décrit et qualifié comme un « phénomène ».

⁴⁹ Sigmund FREUD. *La naissance de la psychanalyse*. Paris : PUF, 1956, p. 98-102.

⁵⁰ Robert E. BARTHOLOMEW, Simon WESSELY. « Protean nature of mass sociogenic illness, From possessed nuns to chemical and biological terrorism fears ». *The British Journal of Psychiatry*, 300-306, 2002.

⁵¹ Titre d'un article du *Courier International* de février 2015 (hors corpus) :

<http://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/2015/02/17/un-bon-garcon-devenu-extremiste>

Dans son acception philosophique et scientifique, un phénomène décrit « tout ce qui peut affecter notre sensibilité d'une manière quelconque, soit au physique, soit au moral ». Mais dans sa définition plus commune, un phénomène est caractérisé par la rareté et la surprise : « Ce qui est rare et surprenant. (...) Il se dit des personnes qui surprennent par leurs talents, par leurs actions, etc. »⁵² Dans notre cas, le djihadisme est certes un phénomène inhabituel et original pour les sociétés occidentales car relativement récent dans sa nouvelle ampleur. Néanmoins, les médias en parlant du phénomène « djihadisme », souligne sa banalisation tout autant que l'augmentation de son poids, de sa fréquence. Contradiction sémantique qui ne semble pas contrarier l'utilisation du vocable. Car l'idée du phénomène permet de mettre en avant qu'il affecte cette dite société, dans son corps même, dans son unicité et intégrité. En passant de l'idée de djihad à celle de djihadisme, les médias passent de la description d'une activité à celle d'un phénomène ; un phénomène avant tout sociétal. L'activité en elle-même s'efface – peu importe en d'autres termes ce que font les djihadistes une fois partis, ni même quand ils reviennent, pourvu qu'on analyse les conséquences de leur départ et de leur retour sur la société, et ce que cela nous dit d'elle. L'être humain s'efface également : l'individu djihadiste devient ambassadeur d'un groupe social au sein de la société. Et par synecdoque particularisante, la description de l'un fait celle de tous ; la description de la partie permet de signifier le tout. En d'autres termes, décrire un djihadiste permet de dresser le portrait de tous les djihadistes, et ce faisant, du djihadisme comme phénomène sociétal. On peut le constater dans des articles qui se penchent spécifiquement sur cette dimension du sujet, comme celui de *La Croix*, « *Qui sont les djihadistes français ?* »⁵³, qui sont nombreux à poser ouvertement et directement cette question. Mais il faut remarquer finalement que l'ensemble des articles sur le djihadisme traite bien souvent de cette question de l'identité des djihadistes. Or, la plupart d'entre eux s'accordent bien souvent sur des traits caractéristiques qu'il est intéressant d'étudier ici, en ce qu'ils nous révèlent combien et comment le djihadisme est vu comme un phénomène sociétal.

Le djihadiste, dans son enfance et son adolescence, est souvent décrit comme un jeune homme d'apparence normale, relativement sage, parfois bon élève, en bref, comme un « jeune sans histoire »⁵⁴. Cette idée est intéressante et revient très fréquemment : elle renvoie aux normes de la société et souligne que même ses sujets déviants ont d'abord commencé par les suivre. La négative permet de le souligner, en tant qu'elle met en exergue le comportement déviant comme inacceptable. Mais ce comportement est vague : l'idée d'« histoires », expression commune, ne

⁵² Définitions tirées du Dictionnaire Littré en ligne : <http://www.littre.org/definition/ph%C3%A9nom%C3%A8ne>

⁵³ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 1

⁵⁴ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 1

recouvre aucune réalité particulière, et l'idée d'un « jeune avec histoire » est largement impertinente. Finalement, l'idée, persistante et effrayante, qui se dégage de cette caractéristique est que n'importe qui est susceptible d'être ou de devenir un djihadiste. Mais le portrait type du djihadiste est un portrait chronologique. L'établissement d'une chronologie permet de rationaliser ce que la société comprend comme inacceptable : c'est le rôle qu'endosse la sphère médiatique ici. La chronologie renvoie également à l'enquête policière, l'investigation : le journalisme se fait organe de reconstitution pour désigner la nature des coupables, et donc dans un sens, aider à leur appréhension. Dans ce qui devient donc un parcours, quasi initiatique, le jeune « tombe » ensuite dans la « petite délinquance ». Ainsi Mohammed Merah qui « entre dans un processus de délinquance assez classique ». Il est intéressant ici de remarquer comment les médias soulignent l'acceptabilité de ces comportements déviants, soit diminués (« petit »), soit banalisés (« classique »). Le jeune est ensuite appréhendé ou non, et passe par une « radicalisation ».

Cette idée est essentielle dans le parcours vers le djihadisme. Selon les médias, il peut se passer soit en prison – haut lieu de recrutement, décrit en ce sens comme une zone de non-droit alors même qu'il s'agit d'un des lieux symboliques d'autorité de l'Etat – soit dans les mosquées – ici, c'est l'autorité religieuse qui est remise en question, et les lieux de cultes sont rapidement perçus comme des lieux subversifs – ou sur internet – le recrutement est ici perçus comme le plus dangereux, car nébuleux et insaisissable. La radicalisation est importante : elle est décrite comme une rupture tout autant qu'un processus ; elle est au cœur du phénomène djihadiste tel qu'il est décrit dans la sphère médiatique. Elle est même ce qui en fait un phénomène : les médias parlent toujours de « la » radicalisation, et non « des » radicalisations, alors même que ce sont plusieurs personnes concernées de manières différentes. L'idée est finalement que la radicalisation est un phénomène tenant d'une certaine unicité, un phénomène séparé des individus et de la société, mais qui vient les toucher, les affecter. « Radicalisation » désigne tout autant de l'actif et du passif, une action et une passion.

Néanmoins, au sein même de cette description chronologique, on remarque un balancement incessant entre l'idée de victime et celle de coupable. Certains articles insistent par exemple sur le fait que la plupart des jeunes en partance pour le djihad sont des convertis, ils sont endoctrinés, font preuve par la suite d'un comportement juvénile, sans prendre conscience de la réalité du conflit. Ils insistent sur la jeunesse des djihadistes – sur leur innocence – sur leur fragilité et sur la manipulation – sur leur impuissance. « Ce sont des jeunes en grande fragilité dont le basculement se fait à un moment précis, lors d'une rupture, d'un conflit familial, d'un

échec scolaire »⁵⁵ nous dit un préfet dans l'article de *La Croix*. « Désormais, 240 djihadistes français ont quitté la Syrie, parfois épouvantés par la rudesse des combats, les décapitations et les crucifixions auxquelles ils assistent. Présentant des signes de choc post-traumatique analogues à ceux des vétérans de la guerre du Vietnam, ces soldats perdus et écœurés sont surveillés comme le lait sur le feu »⁵⁶ écrit *Le Figaro*. Et parfois même lorsqu'ils sont désignés coupables, il est souvent sous-entendu qu'il s'agit finalement de victimes de leur propre radicalisation et culpabilité.

Finalement, ce sont deux profils différents qui se dessinent : celui du djihadiste intégriste, du bourreau entraîné, sans pitié et dangereux, et celui du djihadiste jeune, perdu, endoctriné. Le premier profil est ainsi responsable de la chute du deuxième. Cette différenciation permet de résoudre la difficulté pour les médias de traiter la question, en rationalisant les identités des individus concernés, en créant des groupes unifiant en interne et différenciant en externe. La construction d'une figure du mal absolu conduit à une fictionnalisation du réel, en ce qu'il devient logique, cohérent, déterminé, à la manière d'un récit. Décrire les djihadistes qui sont finalement victimes permet de complexifier le phénomène, de lui donner de l'épaisseur, de la crédibilité. Cette fictionnalisation est palpable dans la forme même du discours médiatique, dans le rythme des phrases, dans la plongée du lecteur dans des détails, des « petits faits vrais » en quelque sorte, au sens où l'entendait Stendhal, l'utilisation de figures de style et parfois même l'emploi d'un vocabulaire d'aventure : « dans une gare, il a sauté dans le train dans l'autre sens »⁵⁷ nous dit l'article retranscrit de *France Inter*.

La description type, récurrente du djihadiste français participe de toute évidence à l'élaboration d'un stéréotype puissant, qui, sans doute, alimente encore plus le phénomène qui est décrit et décrié. Mais la construction de ce stéréotype – même s'il s'agit d'une figure du mal – permet de se rassurer, de construire des connaissances qui font consensus. Pour Ruth Amossy, un stéréotype est une « représentation collective [...] constituée par l'image simplifiée d'individus, d'institutions ou de groupe »⁵⁸. « En tant que tel, le stéréotype nous pousse à définir les individus en termes d'appartenance à un groupe »⁵⁹ : le stéréotype du djihadiste permet d'ordonner la réalité sociale de façon consensuelle. Dans son article « la notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine » elle explique que pendant longtemps, la psychologie sociale autant que la littérature a dévalorisé les stéréotypes, pour en analyser ensuite les bienfaits : « la

⁵⁵ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 1

⁵⁶ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 3

⁵⁷ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 4

⁵⁸ Ruth AMOSSY. « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine ». Littérature, 29-46, 1989.

⁵⁹ Ruth AMOSSY, *ibid.*

généralisation est une condition sine qua non du processus de cognition [...] En bref, il semble que sans stéréotypes, on ne puisse ni parler, ni communiquer, ni engager une interaction sociale quelconque, ni même penser »⁶⁰. En clair, la simplification et la généralisation permettent la compréhension, et la création d'un consensus qui fasse société. Néanmoins, lorsque le stéréotype met à l'écart une fraction de cette société, en désignant comme ici un profil type du djihadiste, le consensus peut devenir excluant. Ici, il alimente parfois l'exclusion à l'origine même du phénomène. Ce que ce déclare Bélih Nabli - enseignant chercheur en droit public, directeur de recherche à l'IRIS : « Les médias ont une responsabilité première. Pourquoi ? Parce que c'est à coup de unes tapageuses, c'est à coup d'images mal-interprétées, exploitées, instrumentalisées, que malheureusement on a construit (...) qu'on a construit ce musulman, cet ennemi intérieur au sein de la société française »⁶¹.

Ainsi, face à la peur du phénomène menaçant, la construction d'un portrait type du djihadiste permet d'organiser une lecture de la réalité du djihadisme rationnelle et ordonnée. Mais cette construction ne parvient pas totalement à contrebalancer la menace décrite : bien au contraire, elle l'alimente souvent par simplification, ainsi que la peur de celle-ci en soulignant finalement que n'importe qui peut être djihadiste.

Conclusion

Notre seconde hypothèse est ici validée : on assiste bien dans les sphères publique et médiatique à un traitement catastrophiste du djihadisme français, même si la sphère médiatique tente de rationaliser en fictionnalisant ce qui est toujours décrit comme un phénomène sociétal dangereux et menaçant, et conduit à la construction symbolique et sémiotique d'un ennemi intérieur.

Finalement, ce registre catastrophiste prépare une dernière appréhension du djihadisme français, par un registre sécuritaire, qu'il convient désormais d'aborder, à travers l'anti-djihadisme.

⁶⁰ Ruth AMOSSY, *ibid.*

⁶¹ Bélih Nabli, Enseignant chercheur en droit public, directeur de recherche à l'IRIS - Europe 1, *Le Grand Direct de l'Actu*, 24/09/14.

III) Le Djihadisme par l'anti-djihadisme : traitement par le registre sécuritaire :

3.1 Le djihadisme comme problème : complicité du médiatique dans la légitimation de l'émergence d'un registre sécuritaire

« Désormais, la sécurité est au-dessus des lois »⁶²

Le traitement du djihadisme français par un registre sécuritaire est largement et premièrement corrélé à la parole publique. Néanmoins, il est rendu possible par le traitement médiatique du phénomène : comme il a été démontré en seconde partie, les médias insistent largement sur le djihadisme comme un phénomène menaçant, à travers un registre catastrophiste qui renvoie aux imaginaires tantôt de la guerre, tantôt du fléau.

Or, ce faisant, la sphère médiatique semble inciter à appréhender le djihad sur un registre sécuritaire. Il a également été démontré que les médias tentent de rationaliser un sujet complexe par des processus de fictionnalisation, qui plonge tout à la fois le lecteur dans un univers ordonné et dans un univers effrayant, où n'importe qui peut être une menace potentielle. Finalement, ce qu'il faut souligner est l'incapacité des médias à traiter le sujet rationnellement et de façon neutre, puisqu'ils se font les premiers complices de la création d'un climat de paranoïa collective, ou tout du moins, de peur.

Cette peur devient consensuelle : elle est la réponse toute faite à une menace qui pèse et qui parfois, frappe. En cela, et c'est un thème largement repris par la littérature sur le lien entre terrorisme et médias, les médias se font souvent complices du spectacle terroriste, avec parfois des dérives, dont notamment le traitement des événements de janvier 2015 à Paris par les chaînes d'information en continue. Isabelle Garcin-Marrou écrit ainsi dans *Terrorisme, médias et démocratie* : « [Selon les partisans de la conception des médias « complices » des terroristes] les médias constituent de formidables chambres d'écho aux actes terroristes et cet écho peut provoquer une contagion du phénomène terroriste dans tout l'espace public et dans tous les groupes exclus du débat public »⁶³.

L'incapacité des médias à traiter du djihadisme français vient également probablement de leur incapacité à traiter de façon plus générale des sujets qui entourent aujourd'hui l'existence d'une communauté musulmane française. Dans l'analyse des Unes de presse traitant de sujets liés

⁶² Michel FOUCAULT. « Michel Foucault : la sécurité et l'Etat » (entretien avec R.Lefort), Tribune socialiste, p. 3-4, in : *Dits et écrits, 1954-1988*. Paris : Gallimard, 1994.

⁶³ Isabelle GARCIN-MARROU. *Terrorisme, Médias et Démocratie*. Lyon : PUL, 2001, p. 92.

au djihad, on remarque une grande propension à l'accusation de l'islam lui-même, dans un vocabulaire qui emprunte toujours aux mêmes imaginaires de la guerre – avec des titres qui présupposent toujours un affrontement - « l'Islamisme va-t-il gagner ? » - un fléau – « Ce que la France risque » - mais aussi du secret, du complot presque, et donc du décryptage – « La vérité sur les frères musulmans »⁶⁴. Cette incapacité conduit, on l'a vu, à la construction d'un problème public, lié à la fois au djihad, mais plus généralement et de façon plus dangereuse, à l'islam en France. Il ne s'agit pas ici de traiter du débat posé par les attentats de *Charlie Hebdo* en janvier 2011 sur l'équilibre entre liberté d'expression et liberté de confession, car, nous l'avons vu en première partie, le traitement du djihad et de l'islam en général est de toute façon largement politisé.

Cette incapacité vient également de la nature même du djihadisme. Isabelle Garcin-Marrou montre en effet que le traitement d'une menace terroriste interne est sensiblement différent d'une menace terroriste externe : « la saisie journalistique de l'événement dépend fortement de l'implication du discours médiatique par rapport à la menace terroriste, et se traduit par l'adoption d'un registre discursif adapté : entre l'émotionnel et le rationnel, le discours médiatique apparaît ainsi sensiblement différent selon que l'ennemi est stigmatisé en dehors des frontières de la Nation démocratique, [...] ou qu'il fait au contraire partie de la communauté, [...] [et qui] en plus de perturber l'espace public, remet en cause l'unité de l'État Nation »⁶⁵. Or, dans le cas particulier du djihad, la difficulté se fait d'autant plus que la menace articule à la fois l'international et le national : les djihadistes sont français mais formés à l'étranger, ainsi le djihadisme est conçu par les médias et la parole publique comme une menace interne. Isabelle Garcin-Marrou montre également la difficulté des médias à traiter du terrorisme en ce qu'il s'agit de la résurgence d'une violence refoulée par les sociétés démocratiques modernes. Il s'agit d'une entreprise « antisociale » alors que « le lien social est ce qui garantit la protection de chacun et de tous contre l'usage incontrôlé de la violence ». « Le terrorisme amène donc les médias à montrer et à parler de ce que la société exclut de sa dynamique de socialisation : la violence et la mort »⁶⁶.

Les médias se font donc constructeurs, à travers le « problème public » du djihadisme, d'un sentiment d'insécurité. Le sentiment que les citoyens ont d'être en sécurité ou de ne pas l'être, se nourrit d'un état de fait, mais aussi de représentations et de discours qui sont véhiculés. Or,

⁶⁴ Voir annexe n°2.3 : analyse d'Unes de Presse (2011-2015)

⁶⁵ Aurélie TAVERNIER. « Isabelle Garcin-Marrou : Terrorisme, Médias et Démocratie », *Études de communication*, 147-179, 2001.

⁶⁶ Isabelle GARCIN-MARROU, *Terrorisme...*, op.cit., p. 117.

en construisant de l'insécurité face à la menace djihadiste, les médias construisent aussi la nécessité d'une résolution. C'est en cela que les médias légitiment un traitement sécuritaire par la parole, mais aussi est surtout l'action publique, de qui devient non plus seulement un phénomène mais un « problème ». Les médias deviennent ici complices, non plus seulement des groupes terroristes, mais bien de l'Etat. Ainsi, dans l'article du *Figaro*, « Terrorisme, menace de l'intérieur (Valls) » on constate l'établissement d'un lien ténu entre les sphères médiatique et politique autour de la nécessité de sécurité face à la menace. L'article parle d'un discours prononcé par Manuel Valls, ministre de l'Intérieur, devant l'Assemblée dans le cadre de la défense d'un projet de loi relatif à la prévention du risque terroriste. On peut y voir une prise en charge totale de la parole publique : les expressions utilisées par Manuel Valls sont reprises, assimilées, véhiculées et répétées. L'article apparaît comme une longue succession de citation, dans un effacement du médiatique devant le politique, et insiste sur le caractère interne mais aussi grandissant de la menace. Le journaliste cite : « "Ces individus, véritables ennemis de l'intérieur, représentent une menace diffuse qui demande donc un travail de surveillance lourd et méticuleux", a-t-il fait valoir ». Ou encore : « "Les individus, souvent jeunes, endoctrinés, basculent alors dans la violence et passent à l'acte" »⁶⁷. Les accumulations permettent ici une gradation qui présente l'action envisagée par l'Etat comme inévitable, or, l'article reprend mot pour mot la citation, sans analyse et devient donc complice. En décrivant la menace comme inévitable, dangereuse, les mesures de sécurité et de surveillance annoncées par Manuel Valls apparaissent comme inévitables aussi. Ainsi, si on conçoit les médias comme un contre-pouvoir dont la fonction est d'informer le peuple, il est intéressant de constater que lorsque ce même peuple est tout à la fois potentiellement menaçant et menacé, origine et victime du danger, la sphère médiatique se fait alliée du pouvoir en présentant comme nécessaire une protection renforcée par l'Etat.

Isabelle Garcin-Marrou explique qu'au cœur de ce qui apparaît parfois comme une complicité entre le médiatique et l'Etat, réside l'enjeu de l'opinion publique. Patrick Champagne nous a montré que l'opinion publique n'existe en réalité que « parce que la croyance en son existence est partagée par tous », mais qu'elle est « un artefact légitime car nécessaire dans le fonctionnement de la démocratie et légitime le travail des médias »⁶⁸. Mais l'opinion publique aura toujours tendance à entrer dans la « spirale du silence », or c'est là que les médias permettent « d'apprécier l'environnement et la façon dont les opinions sont partagés »,

⁶⁷ Voir annexe n°2.1 : analyse d'articles de presse (2012-2015) – Article 2

⁶⁸ Isabelle GARCIN-MARROU, *Terrorisme...*, op.cit., p. 111-112

notamment par l'agenda setting. En ce sens, ce sont bien les médias qui construisent devant l'opinion publique un discours qui va légitimer soit les djihadistes, soit l'Etat. Le discours médiatique « impose les éléments qui vont permettre à chacun de se forger son opinion sur ceux qui ont choisi de se manifester par la violence »⁶⁹. Or, parler de djihadistes dans un registre catastrophiste et en reprenant des imaginaires sombres « [leur assigne] une place en marge et représente cette violence comme injuste, infondée et à combattre. La légitimité étant alors du côté de l'Etat, tandis que les terroristes sont perçus comme forcément illégitimes. »⁷⁰

Mais il convient de souligner que certains articles, en présentant les djihadistes comme non pas seulement comme des coupables, mais aussi parfois comme des victimes de leur propre radicalisation, les médias brisent cet enchaînement. De même, de nombreux articles sont également accusateurs de l'Etat : certes, cette accusation légitime d'autant plus le besoin de sécurité, mais présente l'Etat comme incapable d'en pourvoir ses citoyens. C'est par exemple le cas de la une de *L'Express* : « djihadisme/la France mal protégée » qui par association avec le second gros titre « l'Etat voyou », responsabilise l'Etat. Par ailleurs au départ même, certains articles ne participent pas à la surexposition de la menace djihadiste. Enfin, les unes au lendemain des attentats de *Charlie Hebdo* nous montrent également une passion pour la liberté qui semble mal aller avec un besoin de sécurité. Mais déjà Isabelle Garcin-Marrou soulignait que cette difficulté des médias à « construire des cadres discursifs autonomes »⁷¹ « ne signifie pas que les médias sont 'aux ordres' du Pouvoir »⁷². Il n'en reste pas moins que dans le traitement du djihadisme français, les médias ont tendance à établir une complicité avec la parole publique qui légitime un traitement par le registre sécuritaire du problème.

3.2 L'Etat communicant : modalités du registre sécuritaire

« Hervé Gourdel est mort parce qu'il était français, parce que son pays, la France, combat le terrorisme. Parce qu'il est le représentant d'un peuple, le nôtre, (...) qui défend la dignité humaine contre la barbarie. Ma détermination est totale. Je veux que toutes les dispositions soient prises pour assurer la sécurité de nos compatriotes, en France et dans le monde. »⁷³

Il convient désormais d'étudier plus en amont comment la sphère publique, c'est-à-dire la communication de l'Etat – le président de la République, le Gouvernement – traite du djihadisme français à travers ce registre sécuritaire.

⁶⁹ Isabelle GARCIN-MARROU. *Terrorisme, Médias et Démocratie*. Lyon : PUL, 2001, p. 116

⁷⁰ Isabelle GARCIN-MARROU, *ibid.*

⁷¹ Aurélie TAVERNIER, « Isabelle Garcin-Marrou... », *op. cit.* p. 147-179.

⁷² Isabelle GARCIN-MARROU, *Terrorisme...*, *op.cit.*

⁷³ François Hollande, 24/09/2014 à New York, confirmant la mort d'Hervé Gourdel, otage français en Algérie.

Ce traitement passe à la fois dans la communication autour du risque djihadiste mais aussi autour des crises. Il s'avère que c'est une communication à géométrie variable, qui peut fonctionner comme ne pas parvenir à se faire entendre. En ce sens, les pourvoyeurs en légitimité pour l'Etat, au sens ici de Président de la République et de Gouvernement, sont corrélés à l'efficacité de sa communication.

Le traitement sécuritaire du djihadisme par l'Etat passe par l'anti-djihadisme, et à travers cette thématique, l'Etat communique sur sa propre posture de lutte contre la menace.

L'un des outils forts de communication anti-djihadiste est la campagne récemment lancée par le Gouvernement début 2015 : elle est constituée d'un site web animé d'une vidéo et accompagné d'un kit de communication, relayé sur les réseaux sociaux, soit principalement Twitter. Son objectif est clair : parer au recrutement djihadiste sur internet. La vidéo diffusée sur le site est l'outil principal de la campagne. Comme présentée plus haut, la vidéo plonge d'abord le spectateur à la place d'un internaute qui navigue sur des pages Facebook de djihadistes et qui est mis en contact avec l'un d'entre eux. On voit ici la représentation que l'Etat livre de l'embrigadement des jeunes, qui repose sur la figure du prédateur et du piège qui se referme. La campagne ne cherche pas à accuser mais à venir en aide. La vidéo continue ensuite en fonctionnant par petites séquences qui opposent : des images des combattants djihadistes ou de conflits armés sur lesquelles est écrite une phrase vraisemblablement tirée du discours djihadiste ; et des images en noir et blanc accompagnées d'une phrase prononcée par l'Etat qui remet en question la première. La vidéo fonctionne donc par une opposition entre ce qu'« ils disent » et la « réalité », avec de nombreux effets pour renforcer cette opposition. L'idée n'est pas de construire un discours sur le djihadisme, mais de déconstruire le discours de propagande. L'Etat ne donne pas d'alternative meilleur, mais se contente de dévoiler les rouages des mensonges du djihadisme.

Il est intéressant de constater ici que cette campagne fait partie du dispositif anti-djihadisme plus globale. L'Etat communique de façon performative : c'est la communication de l'anti-djihadisme qui permet de lutter contre le djihadisme.

En effet, communiquer le risque djihadiste pour l'Etat a certes ceci de paradoxal qu'il s'agit de communiquer son existence mais aussi sa gestion, donc sa non-existence : la menace est là, elle est réelle, mais elle est prise en charge. C'est une mise en abîme de l'efficacité de l'Etat qui communique sur lui-même en train de gérer le risque, tout autant que de l'inefficacité car il faut aussi parler du danger, et donc livrer une forme de désaveu sur sa propre action. Mais ce premier niveau d'analyse doit être complété : car communiquer la menace, donc l'inefficacité de l'Etat,

permet de s'assurer le plébiscite de l'opinion publique de mesures toujours plus sécuritaires pour parer à cette dite menace.

Le registre sécuritaire passe par les principes de surveillance et de vigilance. Le principe de vigilance est largement véhiculé par la campagne anti-djihadiste, qui repose sur un dispositif permettant aux citoyens de prendre contact avec les autorités lorsqu'ils constatent un comportement suspect. On peut lire ainsi sur le site internet des phrases comme « La vigilance concerne tout le monde et implique tous les acteurs de la vie publique, économique et sociale de notre pays. [...] Cette attitude de vigilance a déjà permis de déjouer de nombreuses tentatives d'attentats et d'actes de malveillance ». Sur Twitter, le Gouvernement a publié une image noire sur laquelle on peut lire en blanc : « Tous vigilants et tous acteurs ». L'Etat est prescripteur d'une attitude à ces citoyens, auquel il conseille de rester sur ses gardes. Il délègue ses compétences à d'autres « acteurs », auxquels il lance tout de même une injonction à « agir contre la menace terroriste » Il garde toujours le contrôle, il fait des citoyens des acteurs mais seulement à travers les dispositifs que lui seul met en place. En cela, le registre utilisé par l'Etat est hautement sécuritaire : la thématique de la vigilance rejoint celle plus générale de l'observation, est repose sur l'idée qu'il ne faut faire confiance à personne. L'Etat délègue certes ses pouvoirs, mais instaure ce faisant un climat de peur dans lequel lui seul se donne la légitimité de prescrire les comportements et de recueillir les informations.

L'Etat reste le surveillant ultime de sa population. Le thème de la surveillance a été largement évoqué par Manuel Valls lors de son discours devant l'Assemblée Nationale de janvier 2015, toujours corrélé à celui de la vigilance. Dans ce discours, il se fait lui-même prescripteur : Manuel Valls présente de ce qu'il décrit comme ce qui doit être fait en matière de surveillance pour lutter contre le terrorisme djihadiste. L'emploi de phrases courtes, affirmatives, et composées d'un unique verbe de devoir, sert son propos comme une résolution absolument nécessaire. L'emploi du futur est un élément clef de la présentation des mesures qui sont certes proposées, mais qui semblent finalement être imposées. Enfin, dernier élément clef, l'utilisation de phrase au présent de vérité général, qui renforce sa position de quasi prophète. Or, tous ces moyens rhétoriques servent à faire accepter ces mesures, qui feraient autrement largement polémiques, car il s'agit de mesures sécuritaires lourdes. Ce que prône Manuel Valls ici est la surveillance constante non seulement de détenus radicalisés, mais aussi de toute personne que l'Etat jugerait comme dangereuse ou potentiellement dangereuse, dans une conception foucauldienne du pouvoir étatique : « [...] Ce qui implique un système de surveillance, de contrôle tout autre. Une visibilité incessante, une classification permanente des individus, une

hiérarchisation, une qualification, l'établissement de limites, une mise en diagnostic. »⁷⁴ Lorsque l'Etat traite la menace djihadiste, le registre sécuritaire l'emporte : il devient prescripteur, surveillant, ordonnateur.

Mais l'articulation nouvelle entre surveillance et vigilance fait passer nos sociétés du seul modèle foucauldien du panoptique - « un regard qui surveille et que chacun, en le sentant peser sur lui, finira par interioriser au point de s'observer lui-même »⁷⁵ - à un modèle plus complexe, où tout le monde peut être vu non pas seulement par une seule entité, mais aussi par tous.

L'Etat communiquant autour du djihadisme français doit également faire face à des crises, comme les attentats de janvier à Paris.

Communiquer sur une crise terroriste djihadiste est compliqué pour l'Etat, qui voit dans la simple existence de cette crise une contradiction profonde avec sa communication sur le risque djihadiste et une perte de crédibilité et de légitimité pour les pouvoirs en place. La communication étatique va alors consister en une gestion de la crise assez classique. Les clés d'une gestion de crise, pour une entreprise comme en communication politique, sont la rapidité, la précision et la cohérence. Les attentats du 7 janvier ont été immédiatement suivis par des réunions d'urgence entre les membres concernés du Gouvernement et le Président de la République, qui ont ensuite multipliés les prises de parole pour expliquer la crise et appeler à l'union nationale. L'idée de réparation est également très importante : en ce sens, les attentats ont été suivis de trois jours de poursuite des malfaiteurs et de mise en spectacle de leur appréhension avec des assauts filmés par toutes les caméras de télévision. Dans ce contexte médiatique confus, les ministres investis de la fonction de protection, Bernard Cazeneuve par exemple mais aussi Manuel Valls, se sont fait entendre dans leur façon de monter personnellement aux créneaux, pour endiguer l'emprise du système informationnel mais aussi pour se promouvoir en tant que régulateur. Manuel Valls a ainsi prononcé dès le mercredi un rappel à l'ordre pour que la couverture médiatique n'aille pas dans le sens des malfaiteurs.

C'est particulièrement dans ces moments que l'Etat se fait porteur de la parole dominante sur les événements, où à l'inverse, qu'il ne parvient pas à affirmer sa voix. Une crise terroriste, a fortiori djihadiste, constitue en puissance un moment dans lequel un grand nombre des citoyens peuvent partager une même analyse subjective de l'état du monde et du pays. Or, on peut penser que c'est à l'Etat, à travers la sphère médiatique notamment, de produire ce consensus dans ces prises de paroles, et c'est là qu'il peut se pourvoir en légitimité en assimilant les émotions de la

⁷⁴ Michel FOUCAULT. « L'extension sociale de la norme » (entretien avec P. Werner), *Politique Hebdo* n°212, p. 14-16 in : *Dits et écrits, 1954-1988*. Paris : Gallimard, 1994.

⁷⁵ Michel FOUCAULT, *ibid.*

population, où en tout cas, les images médiatiques de ces émotions. Il peut dès lors réaffirmer son efficacité sécuritaire en la donnant à voir à tous.

Ainsi, le traitement étatique du djihadisme passe bien par un registre sécuritaire véhiculé par l'anti-djihadisme, notamment à travers les idées de surveillance et de vigilance. Ce registre repose sur un imaginaire du djihadisme comme menace diffuse, infiltrée dans la population. C'est l'univers et l'imaginaire du renseignement qui sont associés au djihadisme, que l'on présente à travers le prisme des « réseaux », des « groupuscules », des « filières », et donc également à l'anti-djihadisme.

3.3 L'anti-djihadisme, pourvoyeur en légitimité pour l'Etat par le registre sécuritaire

« Rien n'est plus partagé aujourd'hui que
la conscience de vivre dans un monde dangereux »⁷⁶

La partie précédente s'attachait à étudier les modalités du discours étatique sur le djihadisme. Désormais, il convient d'en démontrer les conséquences, c'est-à-dire en quoi le djihadisme et sa réponse, l'anti-djihadisme, constitue un item sécuritaire qui est pourvoyeur de légitimité pour l'Etat comme institution.

Il faut d'abord noter ici que la question s'inscrit dans un contexte plus large d'augmentation de la demande sécuritaire au cours des dernières décennies dans l'ensemble des sociétés occidentales. Michaël Fœssel note ainsi dans *Etat de Vigilance, Critique de la banalité sécuritaire* l'établissement progressif de ce qu'il conceptualise comme une « banalité sécuritaire », qu'on pourrait traduire comme l'apogée d'une ère de « l'évidence sécuritaire ». Il constate en effet un « passage d'une approche centrée sur la sécurité des Etat (et par les Etats) à une approche centrée sur la sécurité des individus »⁷⁷. En effet, l'auteur fait l'hypothèse, vérifiée dans notre cas, d'une prise de conscience de plus en plus importante de menace non pas nationales ou internationales, mais bien transnationales : l'immigration, le terrorisme, les crises économiques, les crises sanitaires etc.

Or, selon lui, « la banalité sécuritaire résulte de cette identification de la politique à la vie définie en termes purement biologiques. Si l'humanité est menacée de disparition et si toutes les expériences politiques d'émancipation se sont traduites par des désastres, il apparaîtra naturel de faire de la protection de la vie un impératif catégorique »⁷⁸. Ainsi, « tout se passe

⁷⁶ Michaël Fœssel. *Etat de Vigilance, critique de la banalité sécuritaire*. Paris : Le Bord de l'Eau, 2010, p. 47.

⁷⁷ Michaël Fœssel, *ibid.*, p. 93.

⁷⁸ Michaël Fœssel, *ibid.*, p. 96.

comme si [...] la sécurité en venait à résumer l'ensemble des attentes qu'il est légitime de faire porter sur l'Etat. Il ne s'agit plus d'être en sécurité pour..., mais de valoriser l'idéal sécuritaire comme tel. [...] Il existe désormais une forme particulière d'évidence qui associe politique et lutte contre les insécurités ». Ainsi, au sens d'un contexte plus large de « sécurisation » de la vie politique – et de la vie en générale – le djihadisme français, comme menace d'insécurité, ne fait pas exception à un traitement par le registre sécuritaire.

L'établissement de la banalité sécuritaire, cependant, passe plus par l'instauration d'un « Etat de Vigilance » que par un autoritarisme unilatéral. Pour l'auteur, l'expression désigne le « continuum qui relie aujourd'hui les citoyens et leur représentants »⁷⁹. Or, nous l'avons démontré précédemment, le thème de la vigilance est bien celui qui prend le dessus dans la communication de l'Etat sur djihadisme : « la nécessité de demeurer sur ses gardes est présentée comme un impératif commun à l'Etat et aux citoyens »⁸⁰. En d'autres termes, avec l'émergence de l'Etat de Vigilance, le rapport entre les citoyens et l'Etat n'est plus un rapport d'obéissance mais bien une relation de « complicité [...] fondée sur la demande de sécurité »⁸¹.

La thématique grandissante du djihadisme et son traitement par l'anti-djihadisme dans un registre sécuritaire participe largement à l'établissement, au renforcement de cette « banalité sécuritaire ».

D'abord, à travers l'« événement », soit le surgissement et la manifestation visible et concrétisée de la menace djihadiste, avec par exemple un attentat. A ce titre, les attentats à Paris en janvier ont marqué un changement important dans le traitement du djihadisme français, puisqu'il est devenu un thème central de la vie politique, comme on le constate dans le discours de Manuel Valls à l'Assemblée Nationale. Il semblerait donc que ces événements soient réorganisateurs : il est possible de constater une réorganisation structurante du discours et de l'action politique. En effet, le caractère traumatique des faits nous rappelle que nous sommes entrés dans une ère de désordre et d'incertitude, et donc de bousculement du socle de notre système démocratique. Les représentations données de l'état du monde renvoient quasi systématiquement à des registres discursifs très particuliers presque tous marqués par l'insécurité, par l'inquiétude, et le registre de la peur, voire de la guerre. Ce moment de réorganisation est alors propice à la prescription de nouvelles pratiques sécuritaires – et c'est d'ailleurs ce que Manuel Valls fait à travers son discours.

⁷⁹ Michaël FÈSSEL, *ibid.*, p. 19.

⁸⁰ Michaël FÈSSEL, *ibid.*, p. 20.

⁸¹ Michaël FÈSSEL, *ibid.*, p. 36.

Mais les discours sur le djihadisme français ne se limitent pas à traiter des événements, mais, comme nous l'avons vu, plus largement du djihadisme comme phénomène sociétal et comme menace diffuse et dangereuse. Michaël Fœssel écrit d'ailleurs à propos du terrorisme en général que « ce qui est à craindre est [...] un ensemble de comportements asociaux »⁸² qui affecte le lien social. Ainsi, à côté de la passion du phénomène et de la menace, on trouve la passion du dispositif, qui apparaît comme le seul rempart. Or, ces dispositifs laissent des traces importantes dans les discours autour du djihadisme français. A ce titre, la campagne anti-djihadisme du Gouvernement reprend largement l'imaginaire du dispositif étatique, tant dans son vocabulaire que dans sa structure : elle apparaît finalement comme une partie intégrante, sinon primordiale, du « dispositif anti-terroriste » - expression dont le poids sémantique renforce même sa puissance symbolique - plus large, par la performativité du discours mis en place. Il existe une littérature prolifique de la notion de dispositif, dont la philosophie commence sans doute avec Michel Foucault, pour qui il s'inscrit toujours dans une relation de pouvoir et repose sur du discours et du non-dit. La philosophie du dispositif nous indique, « le niveau le plus efficace du fonctionnement du dispositif est celui des détails inaperçus, celui par exemple des actions répétées et irréfléchies »⁸³. En ce sens, le dispositif anti-djihadisme de l'Etat sort de la norme puisqu'il se donne à voir comme tel, dans une constante pédagogie accompagnatrice du citoyen qui chercherait à l'utiliser. Pour comprendre cette différence, il faut se rappeler de ce que Foucault écrit dans *Surveiller et Punir*⁸⁴ : pour lui, nous assistons à une « grande montée des dispositifs de normalisation », au sein des dispositifs de pouvoir. En ce sens, la campagne anti-djihadisme est bien un dispositif de pouvoir, mais s'en distingue en tant que dispositif de « dé-normalisation », car son objectif n'est pas d'élaborer du savoir sur des individus normés, mais d'identifier comme « hors-normes » des individus au sein de la société, afin de pouvoir les appréhender, et ensuite, peut-être, les « re-normaliser ». Or, nous pouvons ici faire l'hypothèse de ce que ce processus fait partie intégrante d'un dispositif de sécurité. A ce titre, la campagne anti-djihadisme du Gouvernement est bien l'un des rouages principaux d'un traitement par la thématique sécuritaire du djihadisme.

Le rapport entre sécurité et pouvoir se devine donc déjà à travers le dispositif. Néanmoins, ce rapport se fait sur le mode de la légitimité, certes, mais non pas sur le mode de l'autorité. Michaël Fœssel écrit déjà : « l'autorité de l'Etat s'affaiblit à chaque fois qu'elle se résout dans

⁸² Michaël FŒSSEL, *ibid.*, p. 138.

⁸³ Matteo VAGELLI. « Une philosophie des dispositifs est-elle possible ? Compte-rendu de Simon Lemoine, Le sujet dans les dispositifs de pouvoir ». *Implications-philosophiques.org*, 2014.

⁸⁴ Michel FOUCAULT. *Surveiller et punir*. Paris : Gallimard, 1993.

l'exercice de la simple puissance, puissance dont la légitimité n'est plus fondée que sur la menace d'une rechute violente dans l'Etat de nature de guerre de tous contre tous »⁸⁵. Finalement, ce rapport pourrait se définir sur une dialectique : c'est bien parce que l'Etat manque en autorité et en efficacité qu'il doit parer à une menace – ici celle du djihadisme – mais le fait de parer à cette menace re-légitime son action publique. Ainsi, « il faut distinguer le discrédit où est tombée la politique et la demande insistante [en sécurité] dont elle continue à faire l'objet »⁸⁶. Finalement, la souveraineté étatique est tout autant affaiblie que renforcée par le traitement sécuritaire du djihadisme.

Michaël Fœssel, dans son ouvrage, fait l'hypothèse de l'émergence d'un nouveau type d'Etat, non pas Etat providence, non pas Etat de droit promu par les libéraux, ni même l'Etat décrit par Hobbes, mais « Etat libéral-autoritaire », qui repose sur l'équilibre entre la liberté individuelle et la sécurité des échanges : « à la différence de ce qui se produisait chez Hobbes, l'Etat n'a plus à prendre en charge, seul, la sécurité publique. Il ne rompt plus avec le régime concurrentiel de l'Etat de Nature. Ce dernier tend à se généraliser à la vie sociale toute entière, en sorte qu'être vigilant devient une exigence qui s'adresse à tous. Cette inflexion qui fait de la vigilance une capacité productive renvoie aux pratiques néolibérales et à l'Etat libéral autoritaire promu par lui »⁸⁷.

Ainsi, nous constatons bien que le djihadisme, traité par le registre sécuritaire à travers des dispositifs de sécurité qui sont aussi des dispositifs de pouvoir dé-normalisant, et ce faisant inséré dans des problématiques plus globale, est pourvoyeur en légitimité pour l'Etat, pris ici comme institution.

Conclusion

L'hypothèse trois est donc bien validée : le traitement du djihadisme par la sphère publique à travers l'anti-djihadisme et avec la complicité des médias s'effectue bien dans un registre sécuritaire qui vient finalement pourvoir donner à l'Etat une légitimité nouvelle, dans l'émergence d'une nouvelle ère de la « banalité sécuritaire ».

⁸⁵ Michaël Fœssel. *Etat de Vigilance, critique de la banalité sécuritaire*. Paris : Le Bord de l'Eau, 2010, p. 77.

⁸⁶ Michaël Fœssel, *ibid.*, p. 18.

⁸⁷ Michaël Fœssel, *ibid.*, p. 31.

CONCLUSION

« Commencez-vous à voir quelle sorte de monde nous créons? C'est exactement l'opposé des stupides utopies hédonistes qu'avaient imaginées les anciens réformateurs. Un monde de crainte, de trahison, de tourment. [...] L'ancienne civilisation prétendait être fondée sur l'amour et la justice, la nôtre est fondée sur la haine. Dans notre monde, il n'y aura pas d'autres émotions que la crainte, la rage, le triomphe et l'humiliation. Nous détruirons tout le reste, tout. »⁸⁸

Problématique et hypothèses :

Les trois hypothèses de recherche sont dans l'ensemble validées. La première hypothèse, point de départ de notre travail de recherche, postulait d'une utilisation de la notion de « djihad » par un registre (géo)politique qui en vient à éliminer ses acceptions religieuses. Cette hypothèse n'est que partiellement validée : ce registre semble finalement reconstruire la dimension religieuse de la notion dans une articulation entre le politique et le religieux. Le « djihad », toutefois bien défini d'abord comme une activité, devient ensuite « djihadisme », ce qui permet de désigner un phénomène sociétal dangereux, dans un registre catastrophiste, hérité des thématiques de la maladie, de la menace. L'hypothèse deux est donc bien validée. Enfin, cette évocation du djihadisme conduit finalement à la mise en discours de l'anti-djihadisme, qui permet l'émergence d'un registre sécuritaire, pourvoyeur en légitimité pour l'Etat.

D'autres constats ont également été établis : malgré quelques distinctions précises entre les notions étudiées, il faudra souligner leur caractère flou, parfois volontairement, conduisant à leur naturalisation dans l'espace public. Une confusion qui est d'ailleurs le fait d'une complicité relative des médias et des pouvoirs publics sur le sujet, tant dans les registres utilisés que dans leurs conséquences.

Ainsi, les notions de « djihad » et de « djihadisme français » sont bien soumises à des circulations sémiotiques, sémantiques et symboliques dans leur traitement par les sphères publique et médiatique françaises qui passent à la fois par un registre politico-religieux, catastrophiste et sécuritaire, qui font et défont les significations et imaginaires autour de ces notions. Tantôt vus comme une activité, une menace, un phénomène un problème, mêlées à des imaginaires guerriers, tantôt modernes comme moyenâgeux, terroristes, orientalistes, mais aussi du fléau et de la maladie, du trouble psychologique etc.

⁸⁸ George ORWELL. 1984. Paris: Folio, 1972, p. 376.

Les notions de djihad et de djihadisme français font signes de façon multiples, parfois contradictoires, parfois complémentaires, pour faire sens et symboles dans nos discours, qui à leur tour vont affecter la société et son positionnement face à la thématique : la politisation, l'amalgame, la fictionnalisation, la complicité des médias et de la parole publique, mais aussi et surtout l'émergence du registre sécuritaire, qui donne à l'Etat un regain de légitimité.

Ouverture, perspective de prolongement

La question de la réception des discours publics et médiatiques autour du djihad et du djihadisme français a été ici laissée de côté, par soucis méthodologiques. Il aurait toutefois été intéressant de compléter l'analyse par quelques données sur la question. Cette dimension du sujet pourrait ainsi faire l'objet d'une autre étude. La campagne anti-djihadisme du Gouvernement a ainsi fait l'objet de nombreux détournement, l'initiative #Stop-machisme notamment, mais surtout de nombreux commentaires dans la presse.

De la même façon, étudier comment les groupes djihadistes organisent, ou non, des circulations sémiotiques, sémantiques et symboliques autour de notions qu'ils prônent eux-mêmes pourrait présenter un intérêt certain. De manière plus générale, la communication de recrutement des groupes terroristes est un thème dont l'étude constituerait un enjeu très important dans notre société aujourd'hui – il faudrait toutefois pour cela avoir accès à des sources controversées et pouvoir étudier des messages transmis en langue arabe.



Affiche Stop-machisme.

RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Ouvrages :

COCKBURN (Patrick). – *ISIS, El retorno de la Yihad*. – Barcelona : Planeta, 2015. – 131 p.

COMPAGNON (Antoine). – *La seconde main, ou le travail de la citation*. – Paris : Seuil, 1979. – 415 p.

FESSEL (Michaël). – *Etat de Vigilance, critique de la banalité sécuritaire*. – Paris : Le Bord de l'Eau, 2010. – 155 p.

FOUCAULT (Michel). – « L'extension sociale de la norme » (entretien avec P. Werner), *Politique Hebdo* n°212, p. 14-16 in : *Dits et écrits, 1954-1988, par Michel Foucault / sous la direction de Daniel Defert et François Ewald*. – Paris : Gallimard, 1994. – 836 p.

FOUCAULT (Michel). – « L'œil du pouvoir » (entretien avec J.P Barou et M. Perrot), Bentham (J.), *Le Panoptique*, p. 9-31 in *Dits et écrits, 1954-1988, par Michel Foucault / sous la direction de Daniel Defert et François Ewald*. – Paris : Gallimard, 1994. – 836 p.

FOUCAULT (Michel). – « Michel Foucault : la sécurité et l'Etat » (entretien avec R.Lefort), *Tribune socialiste*, p. 3-4 in *Dits et écrits, 1954-1988, par Michel Foucault / sous la direction de Daniel Defert et François Ewald*. – Paris : Gallimard, 1994. – 836 p.

GARCIN-MARROU (Isabelle). – *Terrorisme, Médias et Démocratie*. – Lyon : PUL, 2001. – 148 p.

LE BON (Gustave). – *Psychologie des foules* – 9^e éd. – Paris : Félix Alcan, 1905. – 192 p.

RAUFER (Xavier). – *Géopolitique de la mondialisation criminelle, la face obscure de la mondialisation*. – Paris : PUF, 2013. – 180 p.

ROLAND (Barthes). – *Mythologies*. – Paris : Points, 2014. – 272 p.

Articles :

AMOSSY (Ruth). – « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine ». – *Littérature*, 29-46, 1989.

BORRUT (Antoine). – « Michael Bonner, Le Jihad. Origines, interprétations, combats ». – *Archives de sciences sociales des religions*, 157-310, 2008

BRANCA-ROSOFF (Sofia). – « Stéréotypes et clichés. Langue - discours - société, Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot ». – *Langage et société*, 143-144, 1999

MAINGUENEAU (Dominique). – « Que cherchent les analystes du discours ? ». – *Argumentation et Analyse du Discours*, [Article en ligne : <http://aad.revues.org/1354>], 2015.

KRIEG-PLANQUE (Alice). – « Maingueneau, Dominique. 2012. *Les phrases sans texte* ». – *Argumentation et Analyse du Discours*, [Article en ligne : <http://aad.revues.org/1482>], 2013.

PILHAN (Jacques). – « L'écriture médiatique – entretien avec Jacques Pilhan ». – *Le Débat*, 3-15, 1995

TAVERNIER (Aurélie). – « Isabelle Garcin-Marrou : Terrorisme, Médias et Démocratie ». – *Études de communication*, 147-179, 2001.

TAVERNIER (**Aurélie**). – « Patrick Charaudeau, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours* ». – *Études de communication*, 181-184, 2008.

BARTHOLOMEW (Robert E.), WESSELY (Simon). – « Protean nature of mass sociogenic illness, From possessed nuns to chemical and biological terrorism fears ». – *The British Journal of Psychiatry*, 300-306, 2002.

Sites Internet :

http://www.herodote.net/Aux_origines_du_Coran-synthese-1739.php

<http://lesommairedeshadiths.com/index.php>

<http://www.coran-en-ligne.com/coran-en-francais.html>

<http://www.stop-djihadisme.gouv.fr/>

<http://www.interieur.gouv.fr/Dispositif-de-lutte-contre-les-filieres-djihadistes/Assistance-aux-familles-et-prevention-de-la-radicalisation-violente/Votre-signalement>

http://www.lefigaro.fr/assets/pdf/Livre_blanc_2013.pdf

ANNEXES

SOMMAIRE DES ANNEXES

Les annexes sont classées relativement à leur ordre d'apparition dans le mémoire, mais néanmoins organisées en différents volets logiques d'analyse de corpus.

| | |
|---|------------|
| Annexe 1 – Analyse de corpus I : discours politiques..... | 2 |
| Annexe 1.1 – Extrait du discours de Manuel Valls à l'Assemblée Nationale, 13/01/2015..... | 2 |
| Annexe 1.2 – Extrait du discours de Manuel Valls à l'Assemblée Nationale, 16/09/2014..... | 5 |
| | |
| Annexe 2 – Analyse de corpus II : médias..... | 16 |
| Annexe 2.1 – Analyse d'articles de presse (2012-2015)..... | 16 |
| Annexe 2.2 – Analyse de photographies des articles de presse (2012-2015)..... | 48 |
| Annexe 2.3 – Analyse d'Unes de presse (2011-2015)..... | 58 |
| | |
| Annexe 3 – Analyse de corpus III : campagne Anti-djihadisme du Gouvernement..... | 71 |
| Annexe 3.1 – Analyse du site web..... | 71 |
| Annexe 3.2 – Analyse du clip vidéo..... | 81 |
| Annexe 3.3 – Analyse des images du site web..... | 97 |
| Annexe 3.4 – Analyse du fil Twitter..... | 103 |
| Annexe 3.5 – Analyse du kit de communication..... | 105 |
| Annexe 3.6 – Analyse de la page web du Ministère de l'Intérieur, « Votre Signalement »..... | 112 |
| | |
| Annexe 4 – Résumé..... | 115 |
| | |
| Annexe 5 – Mots-clés..... | 116 |

ANNEXE 1 – ANALYSE DE CORPUS I : DISCOURS POLITIQUES

Les pages 2 à 15 des annexes ont été retirées de la version diffusée en ligne.

ANNEXE 2 – ANALYSE DE CORPUS II : MEDIAS

Annexe 2.1 – Analyse d’articles de presse (2012-2015)

Méthodologie :

Nous analysons ici des articles de presse publiés entre 2012 et 2015 relatif au djihadisme français.

La méthode utilisée est inspirée du commentaire linéaire : chaque paragraphe fait l’objet d’une analyse séparée, pour nourrir finalement une conclusion générale sur la perspective adoptée par l’article et les modalités de traitement du djihadisme.

Article 1 :

Consulter l’article : <http://www.la-croix.com/Actualite/France/Qui-sont-les-djihadistes-francais-2014-11-20-1240265>

Média : La Croix

Date : 20/11/2014

Auteur (si mentionné) : Anne-Bénédicte Hoffner et Flore Thomasset

Titre : « Qui sont les djihadistes français ? »

« Près de 400 jeunes Français seraient actuellement en Syrie, dont une part, minoritaire, de convertis. »

⇒ L’article commence ici par un chiffre qui frappe retient l’attention, qui fait du sujet un fait de société. Pourtant, 400, sur l’ensemble de la population française, n’est pas si important – c’est le positionnement d’accroche qui confère son poids au nombre.

« Souvent fragiles psychologiquement, ces jeunes sont en manque de repères et trouvent dans ce conflit un engagement total.

Leurs motivations sont-elles idéologiques, politiques ou religieuses ? Enquête. »

⇒ On remarque ici que ces jeunes sont décrits comme « fragiles » d’entrée de jeu – non comme des coupables. Pourtant, « motivations » est connoté : il apparaît qu’ils savent ce qu’ils font.

⇒ Dans la forme, il semble y avoir deux accroches différentes ; pourtant, elles sont reliées par une même idée et des connexions logiques. Cette superposition métaphorise l’attitude qu’adopte l’article : l’investigation, qui découpe le réel pour le comprendre.

« Selon le ministère de l'intérieur, 1132 Français sont « *concernés par le phénomène* », qu'ils soient partis ou revenus de Syrie, en transit ou ayant l'intention de s'y rendre. Sur place, le nombre de combattants est en augmentation : en septembre 2013, ils n'étaient que 130.

Le ministère compte aujourd'hui 376 personnes, dont une centaine de femmes ou de jeunes filles – ces dernières toutefois ne prennent pas directement part aux combats. Par ailleurs, 49 Français auraient été tués sur place.

⇒ Le premier paragraphe est un état des lieux des données sur le djihadisme français : cela dote l'article d'une valeur scientifique, d'une validité, avec un recours à une figure d'autorité, le Ministère de l'Intérieur, dans une citation courte.

⇒ « Combattants », « français 'concernés par le phénomène' » : l'article recourt ici à de la paraphrase. Pourquoi éviter de dire djihadiste ? Il est possible que l'article cherche à ne pas tomber dans le sensationnalisme, d'où l'utilisation d'une parole qui fait autorité.

L'idée étant qu'en citant, le journaliste prend moins de risques.

« Quant à leur profil, les chiffres diffèrent singulièrement selon les sources, incitant leurs utilisateurs à la prudence... La plupart des combattants étrangers présents en Syrie sont des hommes âgés de 18 à 29 ans, dont une petite part de mineurs (15-17 ans).

Sur les 160 familles ayant pris contact avec l'anthropologue Dounia Bouzar, qui enquête sur ces sujets, 63 % des jeunes concernés auraient entre 15 et 21 ans (une moyenne en baisse, semble-t-il : les combattants partis pour l'Afghanistan avaient entre 25 et 35 ans).

⇒ « Combattants étrangers » : de nouveau, l'article utilise de la paraphrase.

⇒ « Dounia Bouzar » : elle fait ici figure d'experte, argument d'autorité au sein du discours journalistique, qui s'efface.

⇒ « 63 % des jeunes concernés auraient entre 15 et 21 ans... » : mettre le nombre et ensuite le profil permet de donner une proportion, pour ensuite tenter de lire le phénomène, de le décrypter. Il semble finalement qu'on ait plus à faire à du journalisme de décryptage que d'investigation. L'article présente une foule, un groupe, puis on lui donne ensuite des caractéristiques – mais l'information primant est celle de la foule.

« Issus de la deuxième ou troisième génération

« Parmi ces jeunes, la part des « convertis » est frappante, même si elle varie en fonction des sources. L'Unité de coordination de la lutte antiterroriste (Uclat) ne recense « que » 23 % de convertis parmi les aspirants au « djihad »... Pour Dounia Bouzar, « 80 % des familles sont de référence athée ».

⇒ « Aspirants au 'Djihad' » : les guillemets permettent de distancer, de citer. Ils font de la notion un mot précieux, difficile, lourd, délicat à employer.

⇒ Même procédés avec les guillemets autour de « convertis ». Ajoute également comme une mise en doute. Le lecteur pourrait presque se poser la question : sont-ils vraiment convertis, ou bien s'agit-il simplement de ce qu'ils disent ? La vision complotiste continue ensuite avec les guillemets autour de « que » : si l'organe gouvernemental considère ce chiffre peu élevé, l'article met ici clairement en doute cette analyse.

« Et parmi les 650 signalements reçus sur un numéro vert spécial mis en place par le Ministère de l'intérieur, 55 % des candidats seraient issus de familles ne pratiquant pas l'islam - en fait, la dérive radicale serait plus « voyante » dans les familles athées et celles-ci seraient plus enclines à contacter le numéro vert.

⇒ « Dérive radicale » ; « numéro spécial » : l'article commence ici à employé un vocabulaire emphatique.

⇒ Il y a ici deux informations : le djihadisme ne touche pas que les communautés musulmanes, donc a priori, l'article tente de ne pas faire d'amalgame. Mais deuxième information : les familles musulmanes auraient du mal à décrypter les radicalisations, comparées aux familles « ne pratiquant pas l'islam ». Ainsi, ces premières sont finalement incriminées indirectement.

« Enfin, la plupart des combattants sont des Français issus de la deuxième ou troisième génération d'immigrés. Selon l'UCLAT, la moitié d'entre eux seraient connus des services de police. Les jeunes issus des quartiers dits « sensibles » sont majoritaires mais une part croissante des candidats et combattants serait issue des classes moyennes ou supérieures, de familles socialement intégrées.

⇒ « Candidats et combattants » : les journalistes utilisent toujours de la paraphrase. Il y a une vraie incapacité à traiter du « djihad » ou du « djihadisme » sereinement.

⇒ « ...des Français issus de la deuxième ou troisième génération d'immigrés » : l'utilisation de l'article « la » véhicule l'idée qu'il s'agit d'une « génération » bien connue. L'idée est ensuite confirmée : la moitié est « connu[e] des services de police ». Finalement, les djihadistes sont des jeunes pas si innocents.

⇒ « Quartiers dits 'sensibles' » : le recours aux guillemets se fait systématique, ils signalent ici un discours officiel. Il est toutefois mis en opposition « mais une part croissante... ».

« Des jeunes sans histoire ?

« Des jeunes et des familles « sans histoire », telle est l'image souvent renvoyée par l'actualité. Que les jeunes se soient convertis à l'adolescence puis radicalisés des années plus tard, ou qu'ils aient directement basculé en quelques mois, les parents disent qu'ils n'ont rien vu venir.

Un « choc » dû au fait que l'endoctrinement se fait en grande partie sur Internet et les réseaux sociaux. Le passage par la mosquée n'est pas automatique ou en tout cas, pas décisif. Les rencontres avec les recruteurs se font tardivement, parfois justes avant le départ.

- ⇒ « Sans histoire » avec les guillemets permet de souligner le propos, d'insister finalement sur son caractère surprenant. Il y a également toujours la possibilité d'une mise en doute.
- ⇒ « Image renvoyée par l'actualité » : la mise en doute continue par une mise à distance. Ce fait n'est pas présenté comme une vérité générale, mais une vérité du moment d'une part, et une vérité qui serait qu'une face-visible.
- ⇒ « Convertis à l'adolescence puis radicalisés des années plus tard », « basculés en quelques mois » : il y a ici une opposition, mais aussi finalement une juxtaposition, une coexistence de deux réalités.
- ⇒ « Les parents disent qu'ils n'ont rien vu venir » : l'article ici déresponsabilise les parents, notamment corrélée au fait que qu'il pourrait finalement s'agir de n'importe qui. Mais l'expression « disent qu'ils », avec une double troisième personne du pluriel (celle qui met le plus à distance, utilisée deux fois) et le verbe « dire » instaure clairement une mise en doute de cette idée.
- ⇒ « 'Choc' » : ici, les guillemets sont à la fois une mise à distance et une mise en exergue.
- ⇒ « Endoctrinement », « internet », « réseaux sociaux » : l'association des trois mots est ici importante, quasi automatique.
- ⇒ « Le passage par la mosquée n'est pas automatique » : certes la phrase cherche à déresponsabiliser « les mosquées ». Mais dans cette irruption du vocabulaire religieux, l'utilisation de l'article « la » suggère presque qu'on sait de laquelle il s'agit. Le lieu de culte semble être présumé au départ comme un lieu d'endoctrinement, un lieu dangereux. D'autant que l'affirmation est ensuite nuancée : « en tout cas, pas décisif ».

« Pour les parents, le changement d'attitude de leur enfant est souvent mis sur le compte de l'adolescence. De fait, *« l'endoctrinement fonctionne plus facilement sur des jeunes hypersensibles qui se posent des questions sur le sens de leur vie, leur place et leur rôle dans l'univers »*, écrit Dounia Bouzar, responsable du Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam (CPDSI).

- ⇒ « Pour les parents » : même analyse, il y a toujours finalement cette incrimination discrète par une mise en doute.
- ⇒ « Adolescence » : il s'agit d'un mot chargé de connotations, quasi un mot besace. Associé ici à un âge de danger.

⇒ La citation : l'article a de nouveau recourt à cette même figure d'expert. Sa parole est quasi scientifique ; mais dans le fond, elle nous explique que tous les jeunes peuvent être concernés.

« L'anthropologue souligne que 40 % de ceux qu'elle rencontre ont connu des épisodes de dépression. « *Ce sont des jeunes en grande fragilité dont le basculement se fait à un moment précis, lors d'une rupture, d'un conflit familial, d'un échec scolaire* », complète le préfet Pierre N'Gahane, chargé du volet prévention du plan de lutte contre le terrorisme.

⇒ « Dépression » : association du phénomène djihadiste à un état mental défaillant.

⇒ « Fragilité » « rupture », « conflit familial », « échec scolaire » : finalement, on a la description d'un individu présenté comme une victime, mais aussi comme un élément quasi défectueux dans notre réalité sociale.

« Le sociologue Farhad Khosrokhavar, directeur de recherches à l'EHESS, distingue, lui, deux profils. Les jeunes des banlieues, « *qui subissent une forme d'exclusion sociale et sont dans un rapport conflictuel avec notre société. Le religieux justifie cette haine, elle lui donne une légitimité sacrée.* »

Et les jeunes des classes moyennes, qui « *souffrent plutôt d'anomie, c'est-à-dire de l'absence de normes, dans une société privée d'idéal, voire consumériste*, poursuit le sociologue. *L'islam satisfait leur volonté de servir un idéal élevé et leur donne un sentiment d'utilité.* »

⇒ De nouveau, on a une mise en opposition entre la banlieue et la classe moyenne : or, dans les deux cas, c'est la société qui est la cause du basculement, donc qui est à blâmée.

« Imperméables à la violence de Daech

« Les jeunes filles sont particulièrement sensibles à ce dernier aspect : en Syrie, on les marie, elles font des enfants, puis s'en occupent à la maison. De même, beaucoup sont attirées par ce qu'elles imaginent comme une « mission humanitaire » en voyant, sur Internet, des milliers de vidéos montrant des massacres de civils et d'enfants.

La violence des crimes commis par Daech semble, en revanche, ne pas atteindre les candidats au départ, soit qu'ils ne s'informent pas par les médias classiques, soit qu'ils éprouvent une forme de fascination pour ces images de mort : « *Elles ajoutent de l'attrait car pour eux, ces violences s'apparentent à de l'héroïsme* », analyse encore le sociologue.

⇒ « On les marie, elles font des enfants, puis s'en occupent à la maison » : accumulation avec changement de sujet des verbes, pour les faire passer presque de victimes à responsable, dans une complicité progressive.

⇒ « Mission humanitaire » : guillemets qui octroient une sorte de validation institutionnelle et scientifique.

⇒ Opposition : « massacres de civils et d'enfants » // « crimes commis par Daesh », soit la description de deux mal. Or l'article explique pour les jeunes, le deuxième mal ne l'est pas tant que cela, alors même que pour l'article, il semble l'être plus. Il y a donc un échelonnage du mal, des crimes. Et Daesh est le mal suprême.

« Enrôlés comme dans une secte »

« Les motivations sont extrêmement diverses et encore bien peu claires, y compris pour ceux qui les côtoient. Certains, comme Dounia Bouzar, décrivent un « *phénomène sectaire* » de manipulation mentale. La religion ne serait qu'un vecteur ou un « *alibi* » : « *La question est beaucoup plus sociale et sociétale que religieuse* », résume Pierre N'Gahane.

D'autres, comme Mathieu Guidère, insistent sur le moteur politique de ces jeunes. « *Parmi les combattants, il y a des jeunes éduqués, cohérents, construits, qui partent pour des raisons idéologiques : ils veulent changer le monde et n'ont pas abandonné l'idée de faire tomber Bachar Al Assad* », le président syrien.

Pour le sociologue Farhad Khosrokhavar, il ne faut pas non plus sous-estimer l'aspect anti-impérialiste et anti-occidental de la propagande des djihadistes.

⇒ L'article aborde enfin les motivations de façon frontales – mais elles sont décrites comme « diverses » et « bien peu claires ». Il y a une incapacité du média journalistique à identifier, à parler de ce phénomène, à en donner des explications.

⇒ Donc l'article fait encore référence encore à une parole d'expert.

⇒ « Sectaire », « manipulation mentale », avec en plus l'idée que la religion peut être un alibi. Un registre ici religieux mais aussi de la maladie. Or, avec « question sociale et sociétale », le sujet est ramené à la société. Les deux registres sont en cohabitation, et finalement, le djihadisme apparaît comme une maladie sociale.

⇒ Il y a un registre politique aussi : la « propagande djihadistes », qui est vue comme le mal absolu, avec une gradation dans l'article pour un mal qui se fait idéologique, politique.

« Des éléments fantasmés »

« Ainsi, les chercheurs estiment qu'en d'autres temps, ces jeunes auraient choisi d'autres luttes insurrectionnelles. « *Sans doute, il y a trente ou quarante ans, ces jeunes se seraient-ils engagés dans d'autres mouvements violents et intégralistes, avec une dimension collective très forte, confirme le sociologue Loïc Le Pape, spécialiste des conversions dans les trois monothéismes. Mais aujourd'hui, avec ses dimensions violentes et apocalyptiques, l'intégralisme musulman est le seul qui forme un tout cohérent et accessible.* »

⇒ Il s'agirait finalement d'un phénomène finalement universel, commun à toutes les époques, ce qui contrecarre la thèse d'une maladie sociétale, ou la confirme au contraire en lui donnant des racines plus anciennes.

« S'il se dit bien incapable d'identifier les « motivations » des candidats au « djihad », le sociologue repère toutefois, dans l'islam, certains éléments de séduction, comme la « *oumma* (la communauté des croyants – NDLR) *fantasmée* », ou encore la « *solidarité entre combattants* »...

⇒ « Islam » : c'est l'islam, la religion elle-même qui est directement incriminée => ce n'est pas l'individu, dont il est difficile d'identifier les motivations

⇒ Toujours la même mise à distance de « djihad » renforcée par l'italique, de même que pour les autres mots arabes et du vocabulaire musulman.

« Tout en s'interrogeant sur la pertinence de qualifier leur démarche de « conversion », il se refuse pour autant à lui récuser toute dimension religieuse : « *Certes, il s'agit de démarches individuelles, sans réel face-à-face humain, vécues en rupture avec l'entourage proche et sans connaissance religieuse. Je dirais qu'il s'agit de conversions, mais un peu sectaires.* » Des conversions « *qui ne sont pas mûrement réfléchies* », confirme le recteur de la mosquée de Villeurbanne, Azzedine Gaci, mais davantage « *émotionnelles* » ».

⇒ La dimension religieuse reste présente – mais présentée dans la description une religion quasi pervertie, donc empirée.

⇒ L'idée de pulsion, d'émotion donne l'image d'un mouvement incontrôlable.

⇒ L'article finit sur des paroles qui finalement alarment plus qu'elles n'expliquent.

Conclusions :

Il s'agit d'un article qui s'interroge sur les motivations des jeunes français candidats au djihad. Cet article tente de rester en dehors des partis-pris, par l'utilisation de la citation, par la référence à des figures d'expert ou d'autorité. Mais le discours livré prend bien parti, avec entre autre, une mise en opposition des athées et des musulmans, des familles des quartiers sensibles et des familles moyennes...

Finalement c'est un discours sur une France divisée en deux, et le djihadisme apparaît alors comme un phénomène inhérent à cette société, comme une conséquence, mais aussi comme une cause de sa division.

Il s'agit d'un article qui reprend parfois quasiment mot pour mot le site gouvernemental : ainsi, même s'il y a quelques mises en doute de paroles officielle, il y a une assimilation des

informations transmises, et une présence très importante au sein de l'article de la parole publique.

Celle-ci légitime l'article, et l'article la légitime aussi en la présentant comme une figure d'autorité. La complicité entre les médias et les pouvoirs publics sur le sujet est ici totale.

Daesh : il y a une assimilation du djihadisme à l'Etat islamique seul – procédé rhétorique qui permet de faciliter la compréhension du sujet. Daesh est décrit comme une entité obscure mais bien vivante, comme le mal suprême.

Enfin, le djihadisme est décrit comme une maladie sociale et politique – sociétale, dans une articulation du registre psychiatrique, du malaise individuel, et du registre social, économique et politique. Mais l'article finit également sur une incrimination plus générale de l'Islam, qui est précédée de références indirectes à cette idée.

Article 2 :

Pour consulter l'article : <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2012/10/16/97001-20121016FILWWW00574-terrorisme-menace-de-l-interieur-valls.php>

Média : Le Figaro.fr

Date : 16/10/2012

Auteur : L'article est signé par l'AFP.

Titre : « Terrorisme: "menace de l'intérieur" (Valls) »

« Le ministre de l'Intérieur Manuel Valls a jugé mardi devant le Sénat que la menace terroriste, qu'il a qualifiée d'"élevée", vient "de plus en plus de l'intérieur", qualifiant même les adeptes de l'islamisme radical d'"ennemis de l'intérieur". "La France a déjà été frappée dans sa chair par le terrorisme. Elle connaît l'enjeu et le prix de la lutte qu'il implique", a-t-il souligné en présentant un projet de loi qui permettra de poursuivre des Français commettant des actes de terrorisme à l'étranger ou partant s'y entraîner au Djihad. "La menace est certes alimentée depuis l'extérieur. Mais, elle vient, de plus en plus, de l'intérieur", a lancé Manuel Valls. »

⇒ « La menace terroriste de l'intérieur » + « ennemis de l'intérieur » : il y a ici une insistance, de fait, le politique choisit cette qualification qui est ensuite reprise, assimilée, véhiculée par le médiatique, dans une complicité totale.

⇒ La citation à la fin reprend les éléments déjà cités, avec une déformation : on a l'impression que Manuel Valls l'a répété plusieurs fois alors qu'il s'agit d'une seule et même phrase. L'article ici par emphase, met en avant l'idée d'une menace intérieure, agite le spectre du danger interne et alimente les peurs.

- ⇒ « Adeptes de l'islamisme radical » : l'utilisation de ce qui se fait presque du jargon véhicule clairement une connotation religieuse, sectaire.
- ⇒ "La France a déjà été frappée dans sa chair..." : la citation de Manuel Valls est directement juxtaposée à ses intentions de projets de loi. Il est directement mis devant ses intentions. Mais pour autant, le discours journalistique ici donne caution.
- ⇒ En parlant des actes de terrorisme à l'étranger, l'article insiste sur l'internationalisation du terrorisme, et donc sur l'idée d'une menace grandissante, qui vient de toute part.
- ⇒ « S'y entraîner au Djihad » : le djihad est décrit non pas comme un phénomène, mais comme une activité, un effort. Il n'est pas vu depuis la société française, mais décrit comme tel.

« "C'est une stratégie explicite des groupes jihadistes d'encourager et de favoriser des circuits de formation idéologique et paramilitaires courts", a expliqué le ministre. "Ces individus et ces groupes ont souvent en commun d'avoir réalisé des séjours d'entraînement ou de projeter de le faire, et de fréquenter, sur Internet, les sites islamistes radicaux", a-t-il détaillé. "Ces individus, véritables ennemis de l'intérieur, représentent une menace diffuse qui demande donc un travail de surveillance lourd et méticuleux", a-t-il fait valoir. "Le processus de radicalisation peut être très rapide, quelques mois à peine", comme l'ont démontré les dernières interpellations, a indiqué le ministre. "Les individus, souvent jeunes, endoctrinés, basculent alors dans la violence et passent à l'acte".

- ⇒ « Groupes djihadistes », « stratégies », « circuits de formation idéologiques et paramilitaires courts » : le vocabulaire est à la fois savant et jargonneux. Il permet d'associer les groupes djihadistes à des groupes dangereux, entraînés, qui savent ce qu'ils font.
- ⇒ Le paragraphe est formé de citation sur citation : il y a effacement total du médiatique derrière le politique.
- ⇒ « Véritables ennemis de l'intérieur », « menace diffuse », « un travail de surveillance lourd et méticuleux » : l'accumulation, la gradation recherchent à présenter l'action envisagée comme inévitable, toujours dans une complicité du média avec le politique.
- ⇒ « Radicalisation peut être rapide », « endoctrinés, [ils] basculent alors dans la violence et passent à l'acte » : la gradation présente la radicalisation comme inévitable, et souligne le danger.

« Manuel Valls a aussi évoqué les camps situés à la zone afghano-pakistanaise où s'entraînent des combattants volontaires, venus d'Europe, avec "pour objectif de leur donner les moyens

d'agir à leur retour dans leur pays". "C'est précisément ce que fit Mohamed Merah. Ce qu'il fit avec un passeport français. Avec la ferme intention d'attaquer la France à son retour". »

- ⇒ « Camps » : les connotations tiennent à la fois du camp militaire, du camp de travail, comme de concentration. Quoiqu'il en soit, elles sont très négatives.
- ⇒ « Zone afghano-pakistanaise » : il s'agit d'une frontière, mais l'article en fait une zone pour ajouter de la confusion, en même temps que pour la décrire. L'idée est celle d'une description d'un ailleurs dangereux.
- ⇒ « Agir à leur retour... » : l'expression est vague, mais permet justement de laisser imaginer l'horreur, ce qui augmente le poids de la phrase.
- ⇒ L'article finit sur une citation de Manuel Valls sur Mohammed Merah. Il s'agit de trois morceaux de phrases courts. Le lecteur retient son souffle, devant une gradation qui va jusqu'à rappeler l'horreur.

Conclusions :

L'Article traite d'un discours de Manuel Valls, ministre de l'Intérieur, devant l'Assemblée dans le cadre de la défense d'un projet de loi relatif à la prévention du risque terroriste.

On constate ici une complicité entre la parole publique et médiatique, à travers leur fusion quasi-totale. L'article se présente comme une succession de citation : son intérêt journalistique est largement limité. Mais pour Manuel Valls, cela lui permet de présenter ces réformes.

Bien sûr, la confusion des deux registres n'est pas volontaire : mais elle trahit une attitude à l'égard du pouvoir sur les questions de terrorisme et de djihadisme.

L'article dans son ensemble traite d'une menace décrite comme dangereuse, inévitable. Mais surtout, la thématique du mal interne ici parcourt l'ensemble du texte : la menace n'est pas seulement dangereuse et inévitable, elle est aussi totale, venant de toutes parts.

Article 3 :

Pour consulter l'article : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/01/20/01016-20150120ARTFIG00450-hausse-spectaculaire-du-nombre-de-djihadistes-francais-recenses.php>

Média : *Le Figaro.fr*

Date : 20/01/2015

Auteur : Christophe Cornevin

Titre : « Hausse spectaculaire du nombre de djihadistes français »

« INFO LE FIGARO - Le nombre global de Français et résidents impliqués dans le djihad est passé de 555 à 1281 entre le 1er janvier 2014 et le 16 janvier dernier, soit un bond de 130% en un an. La France forme le plus gros bataillon des volontaires européens. »

- ⇒ Le chapeau commence ici par un exposé de nombres : il s'agit de chiffres alarmants mais sans le dire directement, pour laisser le lecteur se faire une idée. Toutefois, il y a une insistance : « un bond de 130% », soit une accentuation de la menace.
- ⇒ « La France forme le plus gros bataillon des volontaires européens » : il y a ici un mélange de vocabulaire guerrier et humanitaire à la fois, qui fait métaphore de ce que se dit être le djihad. L'article souligne l'importance de la France, présente le pays à la fois comme victime et coupable.

« Les récents attentats qui ont semé l'effroi et la mort dans Paris vont-ils tarir les velléités de départ des combattants volontaires français désireux de se rendre vers les zones de combat en Syrie et en Irak? Rien n'est moins sûr. Selon un dernier état des lieux des services de renseignement porté à la connaissance du *Figaro*, le nombre global de Français et résidents impliqués dans le djihad est passé de 555 à 1281 entre le 1er janvier 2014 et le 16 janvier dernier. Soit un bond de 130 % en un an! «Il ne se passe pas une semaine sans que l'on enregistre entre dix et quinze cas supplémentaires», grimace un policier spécialisé. Plus que jamais, la France forme le plus gros bataillon des volontaires européens.

- ⇒ Le premier paragraphe commence par une question rhétorique à laquelle l'article apporte une réponse : l'article se fait devin.
- ⇒ « Semé l'effroi et la mort » : il s'agit d'un sentiment et d'un état, pour montrer combien le djihadisme ravage tout.
- ⇒ L'article reprend ensuite le chapeau quasiment mot pour mot : le seul changement consiste en la phrase exclamative qui vient ponctuer les 130%. Il s'agit là d'une façon d'insister encore plus : l'article force le sentiment du lecteur.
- ⇒ Citation + « grimace » : renforce le sentiment d'insécurité en renforçant l'ampleur de la menace. Même la figure d'autorité – la police, « spécialisée » en plus – est atteinte.
- ⇒ Répétition de la phrase de conclusion de l'accroche avec l'ajout de « plus que jamais » : encore une fois, l'article insiste sur ces données pour forcer le lecteur presque à avoir peur.

« Toujours d'après ce bilan confidentiel arrêté à vendredi dernier, pas moins de 393 Français et personnes censées vivre en France sont désormais partis combattre en Syrie avant que la police puisse les intercepter. Soit une progression de 75 % par rapport au 1er janvier 2014, lorsque les services avaient déjà enregistré la présence de 224 djihadistes tricolores engagés sous la bannière noire de Daech ou de Jabhat al-Nosra. Dans le lot figurent 94 femmes. Âgées

de 25 ans en moyenne, elles partent souvent au nom d'idéaux humanitaires et sont souvent réduites à l'état d'esclaves sexuelles. Aucune n'est jamais revenue. Arc-boutés sur ces indicateurs, les services constatent que tous les compteurs sont à l'écarlate.

- ⇒ Le « bilan confidentiel » apporte paradoxalement de la véracité aux chiffres exposés, car ils sont indiqués comme secrets. Cela met le lecteur dans une position de confident.
- ⇒ « Censées vivre en France », « avant que la police puisse les intercepter » : il y a une claire insistance sur la non-efficacité, l'impuissance des forces de l'ordre.
- ⇒ On constate une surexposition de chiffres, qui ne sont pas les mêmes, sans se contredire forcément car il y a une absence de délimitation pour certains. Le lecteur est noyé dans une information qui le submerge, et qui métaphorise justement la menace.
- ⇒ « Djihadistes tricolores » // « bannière noire de Daech ou al-Nosra » : les djihadistes français sont désignés à travers des objets, des drapeaux. Une objectification qui permet leur deshumanisation : ils sont des entités françaises au sein d'un corps étranger, menaçant.
- ⇒ Le passage de l'idée d' « idéaux humanitaire » à celle d' « esclaves sexuelles » pour les femmes se fait dans une gradation rapide, sans explication, pour en souligner l'horreur.
- ⇒ « Les compteurs sont à l'écarlate » : il s'agit d'une expression commune, emphatique. Elle est figurative, parle au lecteur, l'interpelle.

« Désormais, 240 djihadistes français ont quitté la Syrie, parfois épouvantés par la rudesse des combats, les décapitations et les crucifixions auxquelles ils assistent. Présentant des signes de choc post-traumatique analogues à ceux des vétérans de la guerre du Vietnam, ces soldats perdus et écœurés sont surveillés comme le lait sur le feu.

- ⇒ « 240 djihadistes français ont quitté la Syrie » : de quand à quand ? Il y a toujours cette même superposition de nombres, sans référence ici à une quelconque source.
- ⇒ « Epouvantés », « rudesse », « choc post-traumatique », « perdus », « écœurés », « vétéran », « soldats » : ils sont ici décrits comme des victimes, des soldats, non pas des terroristes. Finalement, la réalité qu'ils vivent est présentée comme plus horrible que leur départ. Mais ils ne sont pas tout à fait uniquement victime, comme on le voit avec l'idée de surveillance.

« 190 djihadistes français sont revenus sur le territoire

« Concernant l'état de la menace en France, le dernier bilan révèle que 190 djihadistes français sont revenus sur le territoire. Soit autant de « bombes potentielles » qu'il s'agit de désamorcer une à une, sachant que vingt policiers sont nécessaires pour assurer la surveillance des radicaux

les plus dangereux. Enfin, les services estiment que 250 Français ou résidents sont en «transit vers la zone».

- ⇒ D'ailleurs on passe tout de suite à l'idée de menace : « 190 djihadistes français revenus sur le territoire ». Ils sont décrits comme des « bombes potentielles » : la citation ici fait office de discours officiel, elle permet de légitimer un jugement de valeur discutable.
- ⇒ « 20 policiers sont nécessaires pour assurer la surveillance des radicaux les plus dangereux » : les djihadistes sont bien présentés comme des individus hors-la-loi, de dangereux prédateurs. Ils font office de figures du mal.
- ⇒ Et l'article insiste : il n'y a pas que ceux qui sont rentrés, mais aussi ce qui s'en vont, qui constituent des menaces futures.

« 'Pour tenter d'échapper aux contrôles, certains partent en bus en passant par les Balkans ou la Tunisie, où ils s'arrêtent dans des camps d'Ansar al-Charia pour se dégrossir, confiait récemment un policier au *Figaro*. D'autres croient brouiller les cartes en prenant l'avion depuis Genève, Francfort, Barcelone ou Madrid...' Une ultime indication, et pas des moindres, vient compléter cet édifiant panorama terroriste: près de 300 radicaux français ont des velléités de départ. Or, s'accordent à dire les spécialistes, un problème majeur pourrait venir de ceux qui sont empêchés et qui, comme le redoute un policier, «risquent de fort mal le prendre». Le récent raid sanglant à Ottawa de Michael Zehaf-Bibeau, converti à la dérive se disant persécuté parce qu'on lui avait refusé un passeport, est dans tous les esprits. À 32 ans, celui qui rêvait de Syrie avait pris d'assaut le Parlement après avoir tué un soldat.

- ⇒ Citation : le lecteur est plongé au cœur du dispositif par une information confidentielle. L'article utilise l'imaginaire du renseignement, du secret, de la surveillance, cette dernière étant présentée comme positive.
- ⇒ « 300 radicaux français » : en même temps qu'il superpose des données chiffrées, il superpose des terminologies les unes après les autres, sans explications.
- ⇒ « Les spécialistes » : l'article cherche de la légitimité, mais elle reste vague.
- ⇒ Il y a l'idée d'un danger encore plus grand, soit ceux qui ne partent pas. L'article a recouru à la citation d'un policier, encore une fois, pour signaler que même les forces de l'ordre ont des craintes. Après la citation, l'article continue par un exemple, ce qui renforce un effet de démonstration.
- ⇒ « Dans tous les esprits » : finalement, l'article semble opérer un « agenda setting » ici, en faisant de cette menace un sujet très important.

« Le plan concocté par Bernard Cazeneuve, où se mêlent mesures répressives pour interdire la sortie du territoire, contrôle renforcé d'Internet et prise en charge des familles touchées, tend à tarir le robinet du volontariat radical »

⇒ « Plan concocté » : l'article recourt à un l'univers de séries télévisées, de vengeance. Il opère une fictionnalisation pour pouvoir traiter d'un sujet délicat.

⇒ Métaphore du robinet : il s'agit de quelque chose qu'on a tous chez nous – quelque chose qui coule à flot – qui finalement contrôlable. Cela permet d'associer les réformes à venir à des éléments potentiellement efficaces.

Conclusions :

Il s'agit d'un article plutôt brouillon, sensationnaliste.

Il s'attache à décrire, une menace sans précédent – la neutralité n'est pas vraiment respectée ici, avec un vocabulaire souvent emphatique, émotionnel et métaphorique. Mais surtout, il compose une véritable superposition de nombres et de terminologies différentes.

Il y a une visible complicité média-politique : le recours à des figures d'autorité lui permet de s'auto-confère de la légitimité, et ce faisant, il légitime également les réformes envisagées par les pouvoirs publics.

Article 4 :

Consulter l'article : <http://www.franceinter.fr/depeche-djihadisme-six-mois-au-coeur-de-la-barbarie>

Média : France Inter - Article tiré d'une émission diffusée sur la chaîne de radio.

Date : 30/01/2015

Auteur : Matthieu Aron, Jacques Monin

Titre : « Djihadisme : six mois au cœur de la barbarie »

« TÉMOIGNAGE | Au-delà des vidéos de propagande, quelle est la réalité vécue au quotidien par les jeunes djihadistes français qui partent se battre en Syrie ? L'émission "**Secrets d'info**" a eu accès au récit de l'un d'entre eux, un Niçois de 19 ans qui dit avoir fui l'enfer. »

⇒ Une accroche qui détaille l'intention de l'article – « réalité vécue au quotidien » - avec l'imaginaire du journalisme embarqué.

« Le jeune homme est parti se battre en décembre 2013, puis il s'est enfui de Syrie, avant de revenir en France en juin 2014. Il est depuis incarcéré. L'apprenti djihadiste s'est très longuement confié à son premier avocat Jean François Fouqué qui nous a rapporté ses propos.

- ⇒ Accumulation : récit simple, neutre de la vie de ce jeune – mais l'article opère une sélection, il n'est jamais neutre. L'illusion biographique ici consiste dans l'idée que la progression était incontournable.
- ⇒ Le recours à l'avocat est paradoxal : un avocat est par définition non pas au service de la vérité mais de son client et de la loi. Mais il y a bien une idée de sincérité absolue à travers l'expression : « longuement confié ».
- ⇒ Toutefois, le fait que l'énonciation se fasse ici dans des propos rapportés conduit à ce qu'il y ait nécessairement déformations puisqu'ils peuvent être sortis de leur contexte.

« Ce jeune - que nous avons décidé d'appeler Choukri pour préserver son anonymat - est un délinquant. À 19 ans, il a déjà effectué un an de détention pour vols, home-jacking et association de malfaiteurs. À sa sortie de prison, dans la cité niçoise où il habite, il rencontre un correspondant du groupe État islamique qui lui explique qu'il peut devenir un seigneur de la guerre.

- ⇒ Usage d'un faux nom dans l'idée de préservation des sources. Ici, le média cherche à montrer qu'il veut faire du journalisme de qualité.
- ⇒ « Délinquant » + récit de ses faits en accumulation : le jeune homme est d'emblée jugé, voire condamné. Il est présenté comme coupable.
- ⇒ « Prison », « cité » : il y a bien un usage d'un vocabulaire associé à la délinquance.
- ⇒ « Correspondant » du groupe EI : le jeune homme est présenté comme professionnel, presque comme un journaliste. L'article présente ainsi l'EI comme un groupe tentaculaire – comme les journalistes, il couvre l'ensemble du territoire mondial – et est organisé, froid, tactique, professionnel.
- ⇒ « Seigneur de la guerre » : usage d'un imaginaire orientaliste, moyenâgeux, historique, d'un imaginaire du jeu vidéo aussi. L'expression est méliorative, il y a l'idée d'un statut non pas économique mais honorifique, politique, royal, ancien. Cela véhicule un système de référence lointain, qu'on ne comprend pas, mais qui fascine.

« Il part donc pour la Syrie, et arrive dans un camp où vivent essentiellement des français et des belges. Là, il apprend le maniement des armes, le dressage de bergers allemands, ou encore l'usage de masques à gaz. Mais surtout, explique son avocat Maître Fouqué, c'est une vie placée sous le signe de la religion qui commence.

- ⇒ Départ + Camp : il y a ici une importance du camp comme étape de passage.

⇒ Description d'un apprentissage, avec une accumulation, dans l'idée que le jeune homme se perfectionne, qu'il apprend beaucoup – mais apprentissage guerrier.

⇒ Le djihad est vu comme une activité, qui requiert un entraînement, une initiation.

« 'Ce n'était pas un religieux à la base, Choukri. Et quand il arrive là-bas on lui dit : **à heure fixe, c'est prière, prière, prière.** Cela vous rythme toute la journée ! Ensuite, il y a une sorte de pâte blanche qu'on lui donne à manger. Il a l'impression que c'est une drogue. Et il prend peur parce que là- bas, **si tu ne fais pas la prière, si tu tiens mal ton arme, on te frappe, on te punit, on peut te tuer.**'

⇒ Citation de l'avocat : fragment de réel, avec une scénographie de la citation, qui permet sa mise en exergue. On a un morceau de la vie du djihadiste – mais la citation peut opérer potentiellement une déformation. D'autant que c'est l'avocat qui parle de lui.

⇒ La répétition de « prière » en gras et l'expression « sorte de pâte blanche », de « drogue », amène la religion mais dans une mise à distance, une sorte de résistance. On a accès à ses pensées sur le coup : l'adhésion du jeune homme n'est pas totale.

⇒ « Là-bas » suggère toujours une ailleurs lointain, dangereux.

⇒ Phrase complexe, mise en gras : accumulation de supposition et accumulation de conséquence en gradation qui véhiculent l'idée d'une entité autorité – tout est régi, contrôlé, puni.

« 19 jeunes d'une même cité

« Le jeune Niçois va le vérifier très vite. Car parmi ces apprentis djihadistes, il y a l'un de ses anciens camarades de classe, originaire de la même barre d'immeuble que lui.

« Dans cette barre d'immeuble, ils sont 19 à être partis, entre 14 et 19 ans. Donc il a retrouvé des potes. Alors là, c'est la grande joie, parce qu'au fond, Ils se retrouvent entre amis. Mais il y en a un qui traînait avec son fusil. **Et bien pour le punir, il a pris une balle dans le pied !** Cela a été le premier sang qu'il ait vu. »

⇒ « Apprentis djihadistes » : évoque la jeunesse, mais aussi la formation, pour devenir professionnel.

⇒ « Originaire de la même barre d'immeuble que lui » : un morceau de la société française est recréé à l'étranger, transféré à l'étranger. Cela renforce l'idée d'une origine interne à la société française.

⇒ « Joie », « amis » : usage d'un vocabulaire mélioratif. Les djihadistes ne sont pas vus comme des figures du mal, des méchants – ils sont humanisés, ont des origines, des amis, des sentiments.

⇒ Mais il y a une rupture : « fusil » « balle dans le pied », renforcé par l'exclamation et le gras. Cette rupture montre qu'il n'y a pas de bonheur possible.

⇒ Idée de commencement : « le premier sang », l'évènement est décrit par sa conséquence.

« Le premier, mais pas le dernier. Il y aura des accrochages avec l'armée de Bachar al-Assad. Puis Choukri change de camp pour se rendre à Idlib, dans le nord du pays. Et là, sous les ordres d'un émir marocain qui parle français, Abou Abdel Larmane, il côtoie l'horreur.

⇒ Récit de faits d'armes qui repose sur du suspense.

⇒ « Armée de Bachar al-Assad » : les événements se font plus sérieux, le jeune homme et son histoire sont replacés dans le contexte géopolitique international.

« **'Un de ses amis a été décapité.** Auparavant il racontait qu'il en avait marre de toutes ces conneries. Allah, disait-il, il n'a qu'à aller se faire foutre ! Il disait qu'il voulait rentrer à la maison ! Quand on a dit ça, on ne mérite plus de vivre. **Il a été jugé. C'est-à-dire qu'il y a eu trois, quatre anciens qui se sont mis autour de lui. Il a été jugé en dix minutes. Il a été mis à genoux. Et il a été décapité.** Choukri, lui, est coincé entre la peur et l'horreur. Le gamin décapité, il l'avait connu à l'école, dans les quartiers de Nice.' »

⇒ Récit de « l'horreur, de la peur » : usage d'un vocabulaire emphatique.

⇒ Récit d'une décapitation, soit un récit en phrases courtes, neutres pour faire vivre au lecteur la scène, qu'il puisse s'en imprégner. C'est l'idée de l'article – nous permettre de comprendre.

⇒ C'est également le sens du discours indirect libre : « quand on dit ça... vivre », l'idée de faire comprendre.

« L'apprenti djihadiste devient bourreau »

« Mais tout ça n'est que le début. Car lui-même va devenir un bourreau. **« Il verra et il participera à des décapitations.** Le principe est clair : dans un village tenu par les djihadistes, si les habitants ne veulent pas payer l'impôt, les taxes et toutes ces choses-là, on enlève un des habitants et on lui coupe la tête. **Choukri était chargé d'aller livrer la tête à la famille du disparu.** »

⇒ Le jeune innocent devient coupable ? « Bourreau » : massacreur, figure du mal mais d'un mal neutre, professionnel.

⇒ « Décapitations » : le pluriel renforce l'horreur, évoque le massacre.

⇒ « On enlève... tête » : phrase automatique, simple, endoctrinement.

⇒ « Livrer la tête » : l'horreur va jusqu'au bout. Le djihadisme est synonyme de barbarie, d'insensibilité totale à la violence et à la douleur.

« Tout cela devient insupportable au jeune homme. Au point qu'il prépare son départ. En juin dernier, après six mois passés là-bas, c'est grâce à une ruse qu'il va réussir à rentrer en France.

⇒ Le bourreau devient victime : « insupportable ».

⇒ « Il prépare son départ » : il ne s'agit pas d'un retour, car sa vie a changé à jamais. Le retour du djihadiste fait peur, ici, c'est un départ : il quitte la Syrie.

« 'Il a fait semblant de pouvoir attirer de nouvelles recrues françaises. Il est allé voir l'émir et lui a dit "**moi j'ai deux amis qui veulent venir, mais ils ne viendront que si c'est moi qui vais les chercher**". Et il a dit que ses amis étaient à Montpellier. En ça, il a été malin. L'émir l'a mis dans l'avion de Bruxelles. Arrivé à Bruxelles, deux barbus l'attendaient. Ils ont pris le train pour descendre sur Montpellier. **Dans une gare, il a sauté dans le train dans l'autre sens.** Il a échappé à ses guides et il n'est pas allé jusqu'à Nice, parce qu'il s'est dit "d'autres vont m'attendre là-bas". Donc il est descendu à Cannes, et il a pris un autre chemin pour se rendre à Nice et essayer de se réfugier.' »

⇒ On a ici le récit d'une supercherie. L'article recourt à un processus de fictionnalisation du réel : il y a comme une incapacité à traiter la question sereinement.

⇒ « Se réfugier » : le bourreau devient réfugié en France, dans son propre pays. L'article adopte une perspective complexe, intéressante, en rupture avec beaucoup d'articles.

« Choukri s'abrite alors chez un éducateur qu'il connaît, et qui l'accompagne chez des spécialistes du renseignement. Depuis il est en prison. Il dit qu'il a toujours peur. Son avocat Jean François Fouqué l'a interrogé sur ses craintes. Est-ce pour sa sécurité en prison ? "**Non, non, j'ai peur, parce que tous les gens que j'ai tué, tous les gens qui sont morts, là-haut ils vont m'attendre. Et ils vont me mettre la misère. Je suis marqué à vie de ça.**" »

Le jeune homme attend maintenant d'être jugé. Il est poursuivi pour association de malfaiteurs en lien avec une entreprise terroriste. Il risque jusqu'à dix ans de prison. »

⇒ « Educateur » : le jeune est en perdition, en manque d'éducation associé au djihadisme.

⇒ « Prison », « peur », « craintes » - le jeune est bien une victime. Mais ses peurs sont mystiques, religieuses. Il y a idée d'un jugement plus grand, qu'il sera victime tout sa vie de sa propre culpabilité.

⇒ « Ils vont me mettre la misère » : vocabulaire familier, expressif.

⇒ « Je suis marquée à vie » : le djihadisme est un choix de vie, qui emporte tout.

⇒ Jugé – poursuivi, terroriste – dix ans de prison : finalement, il est bien coupable. L'article montre l'horreur, les conséquences : cherche-t-il à éviter les départs ? Il rend compte finalement d'une réalité individuelle, soit une réalité complexe.

Conclusions :

Cet article nous met à la place même d'un djihadiste, dans la description d'une réalité individuelle, particulière.

On voit ici finalement un parcours type – mais aussi est surtout en quoi consiste réellement le djihad, qui est vue comme une activité.

Le djihadiste est jeune – il est innocent – il ne réalise pas – il est coupable – mais finalement, il est surtout une victime – victime de sa propre radicalisation, de sa propre culpabilité.

Cet article est en rupture avec beaucoup d'autres articles : il n'utilise pas un vocabulaire emphatique, ne traite pas le sujet de façon sensationnaliste. Il se donne à lire comme sérieux, utilise une figure d'autorité – celle de l'avocat, et surtout, semble avoir une réelle volonté d'informer.

Article 5 :

Pour consulter l'article : http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/10/des-pionniers-du-djihadisme-francais_4553301_3224.html

Média : Le Monde

Date : 10/01/2015

Auteur : Jacques Follorou, Simon Piel et Matthieu Suc

Titre : « Les frères Kouachi et Coulibaly, des pionniers du djihadisme français »

« Les hommes qui ont provoqué l'effroi de la France et du monde entier par leur violence sans limite et leur détermination ont une histoire. Elle s'inscrit au cœur de la capitale, Paris, dans un quartier niché sur les flancs d'une colline, les Buttes-Chaumont, qu'ils ont si souvent parcouru en rêvant d'une autre vie que la leur. C'est là que vont se tisser les premiers liens d'une mouvance en quête de mentor et de reconnaissance. Un islam radical et sommaire sera leur ciment et leur référence. Ils se construiront contre cette société qui les a vus naître.

- ⇒ « Effroi de la France et du monde entier par leur violence sans limite » : usage d'un vocabulaire emphatique dès le début de l'article, qui attire l'attention, mais aussi, d'une idée très consensuelle.
- ⇒ « Au cœur de la capital », « Buttes-Chaumont. Finalement, il y a l'idée que le djihadisme commence au cœur de la France – donc d'un ennemi de l'intérieur, qui se constitue « contre cette société qui les a vus naître » : idée du retournement contre une société qui serait la mère, ou plutôt le père qu'on recherche toujours à dépasser.
- ⇒ « Mouvance », « quête », « mentor », « reconnaissance » : quatre mots chargés de connotations au sein d'une phrase, qui véhiculent l'idée qu'on a les éléments principaux qui motivent le djihad.
- ⇒ « Islam radical et sommaire » : évoque la primitivité, associée à la religion.

« Avant de plonger le pays tout entier dans l'inquiétude et d'assassiner dix-sept personnes, ils n'auront fait que suivre aveuglément des mentors. Ils admireront des fous de guerres. Ils connaîtront la prison, qui sera un creuset de radicalisation et d'endoctrinement. Enfin, ils épouseront des causes lointaines dont ils ne comprendront guère les enjeux. Instables, sans projet, ils ont fondé la première école du djihad en France. Elle essaïmera en Irak, en Tunisie, en Syrie, au Yémen et en France.

- ⇒ Emphase « plonger le pays tout entier » : idée de jeunes regardés par tout un pays ravagés par eux. Ils sont des figures du mal.
- ⇒ « Suivre aveuglément », « admireront des fous de guerre », « instables » : même leur esprit est corrompu et vide.
- ⇒ « Radicalisation », « endoctrinement », « prison » : il y a une progression petit à petit, dans un processus de réalisation.
- ⇒ « Causes lointaines... enjeux » : jugement de valeur – description d'individus incultes.
- ⇒ « Ecole du djihad en France », « fondateur » : des jeunes incultes qui fondent une école. Il y a ici un paradoxe qui décrédibilise le djihadisme.

« Personnage central de cette histoire française, Chérif Kouachi, qui a défié les forces de l'ordre pendant trois jours, s'est défini en 2005 devant la justice comme « un musulman ghetto ». Alors âgé de 21 ans, « il a fait sa vie », comme il le répète devant les policiers qui le suspectent d'avoir participé à l'organisation d'une filière djihadiste vers l'Irak. Lui-même n'a pas pu s'y rendre. Il est arrêté le 26 janvier 2005, juste avant de prendre l'avion.

- ⇒ « Filière djihadiste vers l'Irak » : évoque l'idée de réseau, d'organisation. Il y a une déshumanisation du djihadisme.
- ⇒ Départ empêché et le récit de ses déclarations aux policiers : ce sont des paroles relatées, déformées mais données comme vraies, qui décrivent un homme enfoncé dans sa folie.

« Farid Benyettou, le référent religieux

« 'Je ne me considère pas comme un bon musulman', dit Chérif aux policiers. Pas assez d'assiduité à la mosquée, quelques larcins ici ou là et du cannabis de temps en temps en écoutant du rap avec « les potes » du quartier. Il a travaillé, un temps, comme livreur chez El Primo Pizza aux Lilas (Seine-Saint-Denis). Issu d'une famille de cinq enfants, il a habité avec ses parents jusqu'en octobre 1994 avant d'être placé dans un foyer. Son frère aîné, Saïd, et l'une de ses sœurs constituent ses seuls liens familiaux après le décès de ses parents.

- ⇒ Récit d'une vie d'une vie difficile – décès – d'un jeune décalé, mais finalement d'un jeune normal.
- ⇒ Paradoxe : il ne se sent pas musulman. Il y a finalement une mise à distance avec ceux qui seraient de vrais djihadistes.

« Le premier tournant de sa vie intervient au cours de l'été 2003. Un autre jeune du quartier, Peter Cherif, lui fait découvrir la mosquée Adda'wa (19^e arrondissement de Paris) également fréquenté par Farid Benyettou, un agent d'entretien d'un an leur aîné, qui devient vite leur référent religieux. Il donne ses propres cours de religion et se revendique du mouvement Takfir. Fondée à la fin des années 1970 en Egypte, la mouvance, ainsi que ses partisans de l'idéologie du Takfir Wal Hijra développe les thèses de Sayyed Qotb, l'idéologue des Frères musulmans, et prônent une rupture totale avec la société moderne. En 1989, à la fin du conflit afghan, les vétérans algériens, de retour au pays, constituent des cellules combattantes et participent pour partie à la création des Groupes islamiques armés.

« Benyettou officie dans plusieurs foyers d'insertion de l'arrondissement, rue David-d'Angers ou rue de l'Argonne. Pour impressionner ses jeunes disciples, près d'une cinquantaine, il se targue de liens présentés comme prestigieux dans ce petit milieu. Son beau-frère, Youcef Zemmouri, est très proche d'une figure du terrorisme islamiste, Boualem Bensaïd, l'un des organisateurs de la vague d'attentats meurtriers de 1995 en France qui fit huit morts et près de deux cents blessés.

- ⇒ L'endoctrinement par la mosquée – « revendique », « mouvement » « partisans » « idéologie » - est véhiculé par un vocabulaire sectaire qui le condamne largement.
- ⇒ « Benyettou » est décrit comme un individu charismatique, mais pourtant, il est rabaisé par l'article : « agent d'entretien », « un an leur aîné », « se targue », « impressionner ». Il y a un refus du journaliste à le présenter comme un homme mobilisateur.
- ⇒ L'imaginaire du réseau du terrorisme islamiste est véhiculé par un enchaînement de noms, d'événements, dans l'objectif de recréer les liens de connaissance, avec une idée d'infiltration au cœur du réseau du lecteur.

« L'envie de Kouachi de s'en prendre aux symboles juifs.

« Chérif Kouachi et son frère Saïd, leur ami, Thamer Bouchnak, délaissent peu à peu la mosquée pour l'appartement de Farid Benyettou dont les diatribes haineuses visent avant tout les Etats-Unis et leur guerre en Irak. « C'est là, dira Chérif aux policiers, que j'ai eu l'idée de partir en Syrie pour rejoindre ensuite l'Irak ». Si Benyettou se garde bien de prendre une arme et déclare aux policiers « qu'il n'a pas l'âme d'un combattant ». Chérif racontera cette période au magistrat. « Farid m'a parlé des 70 vierges et d'une grande maison au paradis. Il s'agissait de mourir aux combats ou de se suicider. » Benyettou vante les attentats suicides en Irak mais les interdit en France. Il retient l'envie de Kouachi de s'en prendre aux symboles juifs.

- ⇒ Benyettou est décrit comme un personnage paradoxal, à la fois provocateur et régulateur. Ce n'est pas la France qu'il vise, il n'a « pas l'âme d'un combattant ». Il est décrit comme un individu faible, mais surtout, mystérieux.

« Inexpérimentée, la bande des Buttes-Chaumont franchit un palier en rencontrant un autre personnage, originaire, comme eux, du 19^e arrondissement. Boubaker El-Hakim, un proche de

Farid Benyettou, est le premier de la filière irakienne dite des « Buttes Chaumont » à être parti se battre. Après des études coraniques à Damas en 2002, il se trouve en Irak, le 15 mars 2003, lors de la chute de Bagdad. Interpellé à Damas, il est expulsé en France avant de repartir en Syrie en 2004. Ses faits d'armes font le tour du 19e. Son frère, Redouane, a été tué en juillet 2004 à Falloujah dans un bombardement. La mythologie du martyr irrigue les apprentis djihadistes.

⇒ L'article continue avec cette logique de réseau, et au fur et à mesure des rencontres, plonge le lecteur dans la réalité du djihadisme. Boubaker est décrit comme un vrai combattant, « le premier », avec un récit d'une vie de combattant, qui le présente comme un homme de guerre.

⇒ « Mythologie du martyr » : il y a toutefois une mise à distance par le recours à l'expression « mythologie ».

« Pour partir en Irak, les apprentis djihadistes annoncent qu'ils partent étudier la religion ou effectuer des missions humanitaires. Mohamed El Ayouni, un ami d'enfance de Peter Charif a perdu un œil et un bras lors d'un bombardement à Falloujah. Les familles ne cautionnent pas. En mai 2005, le frère de Mohamed El-Ayouni a prévenu la direction de la surveillance du territoire (DST) de sa présence en Irak. La mère de Peter Cherif a contacté les services diplomatiques français en Syrie fin 2004 et celle des frères El-Hakim s'est rendue à la DST, le 28 octobre 2004, pour signaler le départ de ses fils.

⇒ Phase de dénonciation, mais toujours avec l'exposé de noms qui défilent – toujours l'idée de complexité donc.

« Père spirituel

« Chérif Kouachi rêve de rejoindre le groupe d'Abou Moussab Al-Zarkaoui, représentant d'Oussama Ben Laden en Irak. « C'est par fierté que j'ai décidé de partir, confiera-t-il. Je me suis dit que si je me dégonflais j'allais passer pour un lâche ». Pour cela, il apprend le maniement des armes sur armes.com et bénéficie des conseils d'un ami de Benyettou.

⇒ L'homme est décrit dans un portrait juvénile, puéril : il apprend par internet, est décrit à travers ses « rêves », parle de sa fierté. On a ici un portrait de djihadiste loin de la figure du mal : plus du jeune homme perdu qui tente de se trouver une identité.

« Son interpellation, le 26 janvier 2005, n'entrave en rien sa dérive. Au contraire, la prison va accentuer sa radicalisation. Quand il intègre la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, il se découvre un nouveau père spirituel, Djamel Beghal, et un nouveau frère, Amedy Coulibaly. Beghal purge une peine de dix années de prison pour un projet d'attentat fomenté, en 2001, contre l'ambassade des États-Unis à Paris.

⇒ L'article souligne ici l'impuissance des pouvoirs publics.

⇒ Il insiste sur l'importance du réseau, de la rencontre, toujours avec l'évocation des noms, des faits d'armes.

« Ce terroriste jouit d'une réputation de fin théologien, auréolée par un séjour en Afghanistan de novembre 2000 à juillet 2001. Il y aurait suivi « une formation paramilitaire ». Kouachi et Coulibaly tombent sous son emprise. Il est présenté par la police antiterroriste française comme « le chef d'une cellule opérationnelle d'obédience takfir », ce qu'il conteste. En résidence surveillée à Murat dans le Cantal, Djamel Beghal reçoit régulièrement ses disciples. Au téléphone, il les oriente, leur fait la leçon. Les propos qu'il tient à Coulibaly le 12 mars 2010 résonnent étrangement après le massacre au supermarché casher de Vincennes : « Les enfants de Palestine, ce sont les combattants de demain, mon ami. C'est eux qui sont en train de tenir tête aux juifs ».

« Le contact avec cette figure charismatique les convainc qu'ils sont devenus des djihadistes professionnels aguerris. Mais pour Beghal, ce sont aussi des soldats obéissants pouvant faire évader un autre personnage de cet islamisme radical international, Smaïn Ait Ali Belkacem. Ce dernier a été condamné à la réclusion criminelle à perpétuité pour l'attentat, le 17 octobre 1995, à la station RER Musée-d'Orsay, à Paris.

- ⇒ « Tombent sous son emprise » : les jeunes hommes sont ici déresponsabilisés.
- ⇒ Djamel Beghal : il est la figure du mal ultime. Il est charismatique, reçoit des visites et rien ne peut l'en empêcher, il fait la leçon, dicte les paroles de ses adeptes. C'est un pont de djihadisme français.
- ⇒ Opposition entre « soldats aguerris » et « soldats obéissants » pour les jeunes hommes : il y a toujours l'idée qu'ils ne sont pas vraiment à leur place. Mais ils restent incriminés par l'article, qui ne cautionne pas leurs désirs et leurs rêves.
- ⇒ Evocation d'un « autre personnage », dont le nom apparaît seulement à la fin de la phrase ce qui ménage son entrée de façon dramatique. Il est décrit comme une personne dangereuse, ayant été condamnée à la réclusion criminelle à perpétuité pour attentat.

« Recrutement dans les maisons d'arrêt »

« Connu de l'administration pénitentiaire pour recruter dans les différentes maisons d'arrêt qu'il écume depuis vingt ans, il fait montre d'une vraie efficacité. En 2004, à la centrale de Saint-Maur (Indre), la fréquentation du culte musulman avait doublé dans son bâtiment. Il endoctrine, notamment, un pur braqueur, Teddy Valcy. Transféré à la centrale de Clairvaux (Aube), Belkacem convertit cette fois un trafiquant de drogue condamné pour assassinat et un autre braqueur ayant fait feu sur un policier.

- ⇒ Recruteur hors-pair, dangereux – en creux, c'est l'impuissance des pouvoirs publics que l'article nous fait deviner.

« Kouachi n'est pas le seul de la filière des Buttes-Chaumont à fréquenter ces mentors. Contrairement à lui, Mohamed El-Ayouni a réussi à rejoindre l'Irak où il a combattu à Falloujah pour le compte d'Abou Moussab Al-Zarkaoui. Blessé à trois reprises, il a conquis un statut de

vétéran du djihad, ce qui impressionne le petit délinquant qui partage sa cellule, Salim Benghalem. Lorsque ce dernier est libéré, Thamer Bouchnak, l'ami de Chérif Kouachi, arrêté avec lui avant de partir pour la Syrie, prend Benghalem sous son aile qui se radicalise à son tour. Il effectue, en 2009, le pèlerinage à La Mecque. De retour en France, il épouse religieusement une étudiante de 21 ans.

- ⇒ Exposé des liens complexes par accumulation : créer l'idée de réseau dense, dangereux – mais usage d'ironie presque « épouse religieusement ». L'article expose et cherche à impressionner tout autant qu'à ridiculiser.
- ⇒ Il a des experts, des « vétérans du djihad », qui sont mis en opposition aux « petits délinquants » : ils se côtoient en prison, forment un mouvement disparate mais dangereux.
- ⇒ Rapidité, gradation : « prend sous son aile » et « se radicalise à son tour ». L'article semble suggérer une succession rapide des deux événements.

« La filière des Buttes-Chaumont joue dans la cour des grands et sait mettre à profit du djihad les talents du grand banditisme. Lors d'une filature, au printemps 2010, dans la cité à Gagny (Seine-Saint-Denis), les enquêteurs repèrent dans le sillage de Teddy Valcy dit « Scoubidou », « un individu habillé de manière salafiste ». L'enquête met à jour des préparatifs pour faire évader Belkacem. Le cerveau de l'affaire est Djamel Beghal. Amedy Coulibaly joue le messenger entre les deux. Avec des rôles moins établis, les anciens des Buttes-Chaumont, Mohamed El-Ayouni, Thamer Bouchnak et Chérif Kouachi réapparaissent. Et le novice Salim Benghalem s'affiche à leurs côtés.

- ⇒ « Joue dans la cour des grands » : l'article est sérieux mais use d'ironie en même temps. Il y a un refus du sensationnalisme.
- ⇒ Récit d'une évasion manquée avec une mise en commun des forces de l'ensemble de la filière.

« Plus qu'une éventuelle évasion, les forces de l'ordre redoutaient des attentats. Sur une écoute en date du 22 avril 2010, Djamel Beghal annonce à Smaïn Ait Ali Belkacem : « J'ai deux choses en tête, je pense à une des deux choses depuis très longtemps. Je la construis pierre par pierre, tu vois. Elle demande du temps, ce n'est pas de la rigolade, ce n'est pas pour s'amuser (...) C'est une chose pour l'honneur. » Ce à quoi l'artificier des attentats de 1995 rétorque : « Inch'Allah, si Dieu me couronne de succès, le truc de « mariage », moi je le règle bien, tu as compris ? » Le terme « mariage » était le nom de code utilisé par les terroristes pour désigner les attentats.

- ⇒ Citation : on a accès aux pensées du jeune homme, à ses plans. C'est le contexte qui leur donne leur sens.
- ⇒ Déchiffrement par l'article : il donne la parole et donne les clés pour comprendre.
- ⇒ Mais ces morceaux sont choisis : ils décrivent des individus fanatisés, parce que c'est les seuls éléments qu'on met en exergue.

« Lors du procès de cette tentative d'évasion, en décembre 2013, chaque jour, dans la salle d'audience du tribunal, à Paris qui juge Beghal, Belkacem, El-Ayouni, Bouchnak, Coulibaly et Valcy et deux complices, un homme, s'assoit anonyme dans le public. Ayant obtenu un non-lieu quatre mois plus tôt, Chérif Kouachi vient soutenir ses camarades.

⇒ Il y a une articulation entre solidarité entre les hommes et leur quasi totale impunité qui leur donne finalement un profil dangereux.

« Pendant ce temps, loin de là, en Syrie, Salim Benghalem gravit les échelons au sein de la hiérarchie de l'Etat islamique et en Tunisie, Boubaker Al-Hakim a rejoint les rangs d'un groupe djihadiste ayant fait allégeance à l'EI. »

⇒ L'article termine sur l'idée que ce n'est pas fini : les pontes sont partis loin faire la guerre et peuvent revenir. Il finit sur une menace, souligne le danger potentiel, et construit ainsi le djihadisme comme un vrai problème public.

Conclusions :

Il y a une difficulté des médias à traiter le sujet de façon rationnelle : beaucoup recourent à un vocabulaire émotionnel, emphatique, sensationnaliste. Ici, l'article traite des réseaux djihadistes dans lesquels étaient inclus les frères Kouachi et Coulibaly.

Cet article n'est pas sensationnaliste, mais ne peut s'empêcher par moment de traiter le sujet de façon dramatique.

L'article se livre à une description d'un parcours, dans lequel on note l'importance du réseau, de la radicalisation comme processus. L'article se donne à voir comme une succession de noms de « pionniers » du djihad ; sa lecture n'est pas aisée. Il donne finalement l'impression d'un réseau tentaculaire, en plein cœur de la France.

Il décrit des véritables figures du mal, incultes, aveugles, haineuses. Mais les frères Kouachi et Coulibaly ne sont pas vu comme les pires – alors même que le titre les décrit comme des « pionniers » - et même les autres djihadistes sont parfois moqués par l'article, de façon discrète.

Par ailleurs, ce sont des morceaux choisis de leur vie qui sont exposés : on les voit comme individus fanatisés, parce que c'est finalement les seuls éléments qui sont mis en exergue dans l'article.

Article 6 :

Pour consulter l'article : http://www.lexpress.fr/actualite/societe/mohamed-merah-un-petit-delinquant-devenu-djihadiste_1096658.html

Média : L'Express

Date : 22/03/2012

Auteur : Lucie Soullier

Titre : « Mohamed Merah, un petit délinquant devenu djihadiste »

« Après avoir passé 32 heures reclus dans son appartement, Mohamed Merah, le tueur au scooter, a été abattu par les hommes du Raid alors qu'il tentait de prendre la fuite. Retour sur le parcours du tueur de Toulouse. »

- ⇒ « Le tueur au scooter », le « tueur de Toulouse » : une dénomination qui en fait un individu hors-norme – il s'agit d'une pratique médiatique très courante, qui participe de la création de l'aura de l'individu.
- ⇒ Mais « reclus », « abattu », « fuite » : le vocabulaire contraste, et finalement, les éléments, les faits, en font un lâche.

« Il regardait des scènes de décapitation et ne regrettait qu'une chose: ne pas avoir fait assez de victimes. Mohamed Merah, 23 ans, a été tué ce jeudi en fin de matinée dans l'assaut final du Raid qui le cernait depuis plus de 32 heures. Le tueur au scooter est mort, les armes à la main, dans un dernier déchaînement de violence. Comme ce petit délinquant est-il devenu un djihadiste?

- ⇒ On voit ici le portrait d'un homme violent, fanatisé par la violence et le meurtre.
- ⇒ Exposé de son nom, âge, date de la mort, des circonstances, avec répétitions des informations : il y a ici un registre formel, qui se veut neutre.
- ⇒ « Les armes à la main » : expression qui en fait héro ? « Dernier déchaînement de violence ». Finalement, il apparaît comme un héros mauvais, dans une axiologie inversée.
- ⇒ « Petit délinquant » - « djihadiste » : il y a une progression, mais la tournure de la question suppose une opposition entre les deux.

« Quatrième enfant d'une fratrie de cinq (trois frères et deux sœurs), Mohamed Merah est né le 10 octobre 1988 à Toulouse. Une mère de famille de 40 ans, qui connaissait la famille Merah depuis plusieurs années, témoigne sur le site du Parisien: "Des gens charmants. La maman est finalement partie vers la cité du Mirail lorsqu'elle a divorcé de son mari". Selon les amis de Mohamed Merah, du quartier des Izards, rencontrés par notre envoyé spécial, une fois ses parents divorcés, Mohamed a été élevé par sa mère qui n'avait aucune autorité sur lui.

⇒ L'article fait ici le récit de sa vie, de façon neutre : une famille relativement normale – décrite par les voisins comme normale. Il connaît des problèmes d'autorité mais rien de grave. Mais cette idée de normalité n'est pas neutre : l'article fabrique ici un portrait, et de fait, il est toujours légèrement caricatural.

« Mercredi matin, cette dernière, actuellement en garde à vue, a d'ailleurs été conduite sur les lieux du siège pour le raisonner. Mais "elle n'a pas souhaité entrer en contact avec son fils, indiquant qu'elle n'avait guère d'influence sur lui", selon Claude Guéant. Me Christian Etelin, son ancien avocat, confirme. "J'étais surtout en contact avec une de ses sœurs qui était désespérée, comme sa mère d'ailleurs, de voir qu'il n'était pas possible d'avoir d'emprise sur lui. Il répétait les actes délictueux."

⇒ La mère : l'article suppose qu'elle a un rôle à jouer mais insiste sur son impuissance totale, ainsi que celle de sa sœur, avec son refus d'intervenir.

⇒ Mise à distance par l'usage d'une citation : l'article ne condamne ni ne pardonne ce refus, il laisse des paroles rapportées en parler, il n'y a pas de prise en charge énonciatrice.

« Pour ses amis, rencontrés par notre envoyé spécial, le frère aîné du tueur, Abdelkader, lui aussi en garde à vue, avait pourtant davantage le profil. Est-ce sous l'influence de son frère que Mohamed se radicalise? "Un jour, Abdelkader et son deuxième frère cadet ont commencé à se battre au couteau parce que ce dernier fumait", raconte un intime sur le site du Monde. Abdelkader Merah, 27 ans, est d'ailleurs lui aussi fiché à la Direction Centrale de l'Anti-terrorisme pour son appartenance au salafisme. Il était "apparu en 2007 comme impliqué dans une filière d'acheminement de jihadistes en Irak", a indiqué François Molins, mardi. Plusieurs centaines de grammes d'explosif ont été saisis chez lui ainsi que dans sa voiture, suggérant le pire. C'est pourtant bien son cadet qui est passé à l'acte.

⇒ Le grand frère impliqué véhicule l'idée d'un mouvement collectif, à plusieurs, d'une radicalisation familiale.

⇒ « Filière d'acheminement de jihadistes en Irak » : l'orthographe d'usage est en 2012 différent, proche de l'arabe – aujourd'hui, orthographe francisée.

⇒ « Centaines de grammes d'explosif » - « le pire » : l'article tombe dans l'emphase.

« Un passé de petit délinquant

« Jusqu' alors, Mohamed Merah, auteur de 18 faits de violence, était seulement considéré comme un "petit délinquant". Me Christian Etelin confirme qu'il était entré dans un processus de délinquance assez classique: "Des affaires de dégradations, de manquements à l'autorité, de vols... Mais il ne présentait aucun trait de personnalité qui aurait pu vraiment inquiéter les services éducatifs." Selon le procureur de Paris, François Molins, il présentait tout de même "des troubles du comportement lorsqu'il était mineur".

- ⇒ « Petit délinquant » « délinquance assez classique » : l'article suppose une normalité de la délinquance dans la société française. Il revient sur cette idée qui est finalement centrale dans l'article, mais ne semble pas l'explicitier vraiment.
- ⇒ Il fait l'accumulation d'actes de délinquance, pourtant présentés par une citation comme presque « rien de grave » : mais justement, il y a mise à distance par l'article, une mise en doute. L'article semble suggérer qu'il y a eu faute.

« En décembre 2007, il est condamné pour le vol d'un sac à main à 18 mois de prison ferme. Il reste en cellule jusqu'en septembre 2009. Son institut de formation refusant de le réintégrer, impossible pour lui d'effectuer une partie de sa peine en semi-liberté. "C'est au cours de ses séjours en prison qu'il s'est radicalisé", a affirmé François Molins lors d'une conférence de presse ce jeudi après-midi. Après une tentative de suicide en 2008 à la maison d'arrêt de Seysses, Mohamed Merah est placé pendant quinze jours en hôpital psychiatrique. Il séjourne, ainsi, du 25 décembre 2008 au 8 janvier 2009 au CHU Gérard Marchant de Toulouse. En dépit des préconisations des experts, son suivi psychothérapeutique en restera là.

- ⇒ Le séjour en prison est présenté comme le lieu de la radicalisation. L'article décrit finalement le parcours entier du jeune homme, et en fait presque un parcours type.
- ⇒ Idée de suicide, de psychiatrie : il y a toutefois une personnalisation du cas, par une maladie individuelle. Mais en même temps, l'article semble bien le lier à son parcours de djihadiste et associe ainsi le djihadisme à une maladie mentale.
- ⇒ L'article revient sur l'exposé indirect d'une faute, d'un manquement – « en dépit de », « en restera là ».

« Sorti de prison, le jeune Toulousain tente de s'engager en 2010 dans l'armée. Il se serait présenté au poste d'information de la Légion étrangère, à Toulouse, où il aurait mangé et dormi. Le lendemain, il serait reparti sans avoir passé d'entretien ni les tests de présélection. Dans le jargon militaire, on appelle cela un "départ du fait de l'intéressé". Selon son ancien avocat, cet épisode aurait largement marqué Mohamed Merah: "Cet échec avec l'armée, plus que la prison, lui donne le sentiment qu'il n'aura définitivement pas sa place dans la société française. Et c'est là qu'il se passe quelque chose."

- ⇒ Récit d'un échec qui est décisif « il se passe quelque chose ».
- ⇒ « Jargon militaire » : ici, le lecteur est plongé dans un univers. Il y a presque une volonté de lui faire vivre le parcours du jeune homme.

« Radicalisation et départ en Afghanistan

« C'est peu après qu'il part en Afghanistan. Un départ qui surprend Me Etelin: "Il donne l'impression d'être un jeune comme tous les autres: il sort, il boit, ne fait pas de prosélytisme et ne parle pas tellement de religion, ni avec ses amis, ni avec moi. Et pourtant, il part en Afghanistan. Quelque chose l'a donc fasciné pour qu'il y aille".

- ⇒ L'article insiste bien sur l'idée qu'il était un « jeune comme les autres », avec une accumulation d'actions et un parallélisme.
- ⇒ Mais la rupture est bien signifiée : « et pourtant ». A l'époque, le départ pour le djihadisme continuait à être pour l'Afghanistan. Mais l'article n'explique pas pourquoi, ce que cela signifie, la situation sur place. L'important ici est le jeune homme.
- ⇒ Idée de fascination, proche de celle de fanatisme : le jeune bascule, mais ce n'est presque pas sa faute. C'est bien « quelque chose » qui l'a fasciné. Le mystère reste entier.

« Il s'y est rendu "par ses propres moyens" et non par le biais d'une filière, a précisé François Molins. L'année suivante, il part dans le Waziristan, une partie des zones tribales du nord-ouest du Pakistan, à la frontière afghane, où "il explique qu'il a été formé par Al-Qaïda". Sur TF1, Claude Guéant explique que le jeune homme a dit avoir refusé de commettre un attentat suicide pour Al-Qaïda mais avoir accepté "une mission générale" pour un attentat en France. Selon le quotidien conservateur espagnol ABC, Mohamed Merah aurait également assisté en 2011 à des "journées islamiques de formation" en Catalogne, dans la province de Tarragone.

- ⇒ Récit d'un départ autodidacte, suivi d'un récit de faits d'armes. Une fois encore, l'article nous plonge dans la vie du jeune homme.
- ⇒ L'article montre combien le départ change tout par une gradation rapide depuis la rencontre avec Al-Qaïda, à la radicalisation et l'attentat.

« Auprès de certaines personnes de son quartier, il ne fait plus illusion. "Mohamed s'habillait comme n'importe quel jeune, avec jean, baskets, et seulement une légère barbe, témoigne Malika sur leparisien.fr, une voisine, tout le monde savait qu'il avait ces tendances islamistes. A plusieurs reprises, il s'était rendu en Afghanistan." Une femme résidant dans son ancien quartier aurait déposé plainte contre lui en juin 2010 pour des violences, selon Le Télégramme. Elle explique qu'il avait conduit son fils de 15 ans dans son appartement pour lui faire regarder "des vidéos d'Al-Qaïda" avec des scènes "insoutenables", notamment des femmes exécutées d'une balle dans la tête et des hommes égorgés. Merah s'en serait ensuite pris au garçon. "Il l'a frappé, et ma fille est intervenue. Il l'a rouée de coups", poursuit Aïcha qui, après avoir porté plainte, aurait été menacée et frappée par Merah.

- ⇒ Visibilité de la radicalisation mais apparence normale : cette idée est importante, car elle suggère que n'importe qui pourrait être djihadiste.
- ⇒ Pourtant, l'article relate bien des faits de violence : il y a comme une mise en doute, une responsabilisation des gens qui savaient et n'ont rien dit. Le portrait dressé du jeune homme devient de plus en plus paradoxal ; il est décrit comme instable.

« De nombreuses questions demeurent, sur son profil, autant que sur les failles potentiellement responsables d'une telle tragédie. Déjà, on cherche des coupables, on refait l'histoire. Si

l'intervention du Raid s'était passée différemment, la mort de Mohamed Merah aurait-elle pu être évitée? Et si la DCRI l'avait davantage surveillée, les meurtres auraient-ils pu être évités?

⇒ L'article commente la façon dont le sujet est traité dans les médias. Il s'agirait presque de méta-journalisme.

⇒ « Refait l'histoire » : il y a clairement une mise en cause des pouvoirs publics pour leur impuissance.

Conclusions :

Il s'agit d'un article intéressant – plus vieux – traitant de la vie de Mohammed Merah, responsable d'attentats en France en 2012.

Il nous permet de comparer le traitement médiatique entre 2012 et 2015 : les terminologies ont changé, mais finalement, la description d'un djihadiste reste toujours la même, paradoxale, floue, peu efficace. L'article cherche à expliquer sa radicalisation, mais ne semble pas s'en donner les moyens et maintient un certain mystère.

Finalement, la seule information qui ressort vraiment est celle de l'opposition entre petite délinquance et djihadisme, mais surtout, le passage de l'un à l'autre, pas toujours visible avant qu'il ne soit trop tard.

Les parcours dans leur ensemble sont décrits toujours de façon semblable : une famille normale, une délinquance légère, puis un passage en prison, des échecs et finalement la radicalisation.

Enfin, il faut noter ici qu'il n'y a pas de complicité avec le discours des pouvoirs publics : ils sont indirectement mis en cause pour les attentats, responsabilisés. Il n'y a pas de réformes présentées ici comme proposées par les pouvoirs publics.

Article 7 :

Pour consulter l'article : <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20150127.OBS0906/herault-operation-anti-djihadistes-a-lunel.html>

Média : *Nouvel Obs*

Date : 27/01/2015

Auteur : Article signé par l'AFP

Titre : « Hérault : opération anti-djihadiste à Lunel, 5 arrestations »

« Cinq présumés djihadistes ont été arrêtés, soupçonnés d'appartenir à une filière de recrutement. »

- ⇒ L'article commence par une accroche qui annonce le registre utilisé ensuite : « présumé », « soupçonnés », « filière », « recrutement », un vocabulaire à la fois policier et également hérité du renseignement.

« Le Raid et le GIPN ont lancé, à l'aube, mardi 27 janvier, une opération antiterroriste à Lunel, dans un immeuble du centre-ville, a-t-on appris de source proche du dossier, confirmant une information du "Midi-Libre".

- ⇒ Il fait d'abord un récit des faits neutre, soit celui d'une arrestation.
- ⇒ On remarque la confusion entre dans le titre une « opération anti-djihadiste » et ici « opération antiterroriste ». Il y a une incapacité à gérer un vocabulaire précis.
- ⇒ « Source proche du dossier » : le lecteur est plongé au cœur du « dossier ».

« Cinq personnes proches de personnes parties faire le djihad en Syrie ont été arrêtées et placées en garde à vue. Plusieurs quartiers sont bouclés. Selon le maire, Claude Arnaud (divers droite), interrogé par "France Bleu Hérault", les présumés djihadistes interpellés sont soupçonnés d'être impliqués dans des filières de recrutement.

- ⇒ « Parties faire le djihad » : l'utilisation de l'article le en fait un nom commun, ce qui suggère une certaine banalité, et donc une naturalisation de la notion.
- ⇒ Pour les autorités, ils sont « présumés djihadistes » : on voit une prudence de la parole publique
- ⇒ « Impliqués filière recrutement » : répétition du même vocabulaire. Imaginaire de l'organisation, du réseau, mais aussi du danger. C'est finalement le succès de l'opération qui est souligné.

« Selon "Midi Libre", des perquisitions ont été effectuées à leur domicile. "Ce coup de filet était prévu depuis début janvier mais il avait été reporté à cause des attentats à Paris", ajoute le quotidien.

- ⇒ Le lecteur est plongé dans les détails de l'opération, ce qui provoque une sorte de fascination. Il s'agit d'un véritable récit, avec des péripéties – « prévu », « repoussé ». Il y a fictionnalisation.

« "Plusieurs voitures banalisées sont arrivées. Des hommes en sont sortis encagoulés et ont défoncé les portes des appartements de l'immeuble", a raconté un habitant de l'immeuble qui dit avoir été lui-même menacé. "On m'a mis un fusil sur la tempe [...] finalement ils ont interpellé le voisin du dessus, Saïd", a-t-il indiqué précisant "ne pas connaître son voisin plus que ça".

« Selon un autre témoin, dont le frère a été interpellé, les hommes "en tenue" avaient "une masse d'armes". "Ils m'ont plaqué, m'ont mis par terre, m'ont tapé dessus. Ils ont embarqué mon frère", a-t-il dit.

- ⇒ On a ici un récit minutes par minutes par les habitants, avec rebondissement. La fictionnalisation continue avec l'idée de faire vivre la scène au lecteur, mais aussi qu'après avoir vu de l'extérieur, on voit de l'intérieur, depuis les protagonistes.
- ⇒ Il y a une mise en exergue de la violence, qui souligne la démonstration de force de la police, et qui n'est pas condamnée. Il y a une certaine complicité des médias.

« Lunel, vivier de djihadistes

« Lunel, commune de l'Hérault de 26.000 habitants, a vu, il y quelques mois, une vingtaine de ses jeunes partir pour la Syrie où six d'entre eux, âgés de 18 ans à 30 ans, sont morts depuis octobre. Certains des djihadistes fréquentaient la mosquée Al-Baraka, que le préfet de l'Hérault, Pierre de Bousquet, a jugée "préoccupante", le 7 janvier, en raison d'"un risque d'emprise fondamentaliste". La mosquée, installée depuis six ans dans une zone commerciale, accueille plus de 800 musulmans pendant le ramadan.

Dans un programme de recherche sur l'enseignement de l'islam dans les écoles coraniques en 2010, l'Institut de l'islam et des sociétés du monde musulman et l'Ecole des hautes études en science sociales avaient considéré la mosquée de Lunel comme "proche du Tabligh", courant qui propose une lecture ultra-orthodoxe de l'islam et œuvre pour la réislamisation des musulmans.

Une information judiciaire confiée aux magistrats antiterroristes à Paris a été ouverte. »

- ⇒ Ici, l'article adopte un ton de recul, d'analyse. Il fait la description de Lunel comme d'un haut lieu du djihadisme, avec une mosquée « préoccupante » et l'idée d'« emprise fondamentaliste ». Il recourt à un certain jargon et à l'exposé de chiffres.
- ⇒ Description de la ville comme d'un lieu dangereux.
- ⇒ Précision en faisant appel à des figures d'expert, d'autorité, qui donne un cachet scientifique à l'article.
- ⇒ La dernière phrase est une présentation des actions des autorités, légitimée par le déroulé des événements puis de la réaction publique.

Conclusions :

Cet article est court mais intéressant. Il s'agit du récit d'une opération anti-djihadiste à Lunel. Les faits sont exposés de façon relativement neutre, il n'y a pas de vocabulaire emphatique, d'insistance sur une idée de menace. Mais le succès de l'opération est bien souligné par le journaliste, qui montre la police comme une organisation à la fois puissante et efficace.

Par ailleurs, l'article opère une fictionnalisation importante des événements : ils sont présentés comme un récit, avec une situation initiale – la ville de Lunel – un élément perturbateur – la montée du djihadisme et l'opération – des péripéties et finalement, un élément de résolution avec la réussite de l'opération. Ce processus trahit une incapacité des médias à traiter de la question de façon totalement neutre.

Annexe 2.2 – Analyse de photographies des articles de presse (2012-2015)

Méthodologie :

Nous utiliserons ici une grille d'analyse d'image sémiotique, inspirée de la méthode de Roland Barthes dans son étude de la « rhétorique de l'image », et sa démarche binaire « dénotation/connotation », afin de dresser des observations et des conclusions.

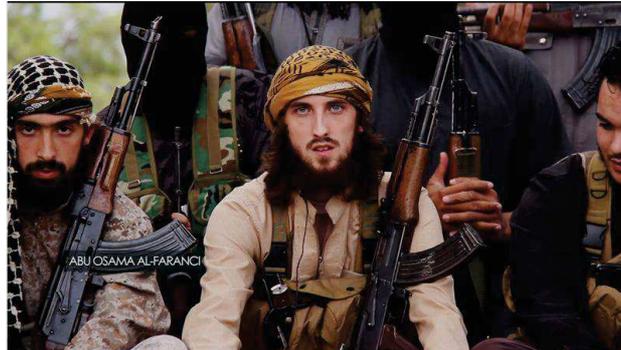
Avec la sémiotique, il y a toujours un projet politique, celui de révéler ce qui est latent sous le manifeste du langage. Or, notre objet est ici lui-même politique : nous analysons la prise de parole des médias sur le djihadisme français, soit ce qui se joue en-deçà du manifeste de l'image, dans l'utilisation de différents signes, pour comprendre la fabrication de sens circulants autour de cette question éminemment politique.

Modèle :

| Contexte | 1^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) <i>Ici, c'est le degré zéro de l'image, les éléments sont pris pour ce qu'ils sont, pas de manipulation, message littéral</i> | 2^{ème} Strate linguistique (optionnelle) | 3^{ème} strate : message iconique codé (connotation) <i>C'est le sens qui s'ajoute au sens littéral en fonction du contexte, par mise en confrontation des éléments</i> |
|---|---|--|---|
| Type d'image et auteur : - Dessin de presse, - Caricatures, - Photographies de presse, ... | Description des éléments en présence dans l'image | Les signes qui appartiennent au code de la langue Titre de l'article + légende + ... ? | Présence d'éléments/ de procédés connotatifs |
| Lieu d'utilisation : - Dans quel contexte de parution l'image est-elle impliquée ? | Premier niveau de sens global de l'image | Analyse du/des sens du/des message(s) en fonction de l'image + Fonction du message linguistique | Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs =Sens latent. |

Analyse image 1 :

Image de l'article 3 – *Figaro.fr* : « Hausse spectaculaire du nombre de djihadistes français ».



Légende :

« Capture d'écran d'une vidéo de propagande publiée par le groupe État islamique, où trois Français (à l'image) appellent les musulmans à les rejoindre en Irak ou en Syrie. »

Analyse :

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique (optionnelle) | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|--|---|---|--|
| <p>Type d'image et auteur : Il s'agit d'une photographie, ou plus particulièrement d'une « capture d'écran » d'une vidéo de propagande de l'EI. Elle n'est donc pas signée.</p> | <p>Description des éléments en présence dans l'image On voit au premier plan, trois hommes a priori assis face à la caméra, fusils sur l'épaule et canons vers le ciel, foulards sur les cheveux, barbus et habillés en tenues militaires. Derrière eux, deux hommes cagoulés dépassent du cadre, derrière lesquels encore, nous apercevront le torse de deux hommes équipés d'armes à feux.</p> | <p>Les signes qui appartiennent au code de la langue Titre de l'article + légende. On peut également lire à côté de l'homme au centre de la photographie : « Abu Osama al-Faranci ».</p> | <p>Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *Présence d'arme à feux sur chacun des hommes. => La dangerosité de ces individus, mais aussi l'idée de conflit, de lutte, sont ici sursignifiés. *Barbes et foulards dans les cheveux. => L'exotisme est ici évoqué : ce sont les attributs dans l'imaginaire occidental des conflits au Moyen-Orient. *L'homme au centre de la photo regarde droit vers la caméra, semble transpercer l'écran. Son expression est totalement neutre. => Il est présenté comme une figure à la fois charismatique et violente. *Lignes principalement verticales formées par les bras des hommes sur le devant et leur arme, qui contrastent avec les lignes horizontales formées par les épaules des hommes et l'arme à feu au dernier plan. =>L'image, quoiqu'avec cette organisation géométrique, évoque le chaos et la destruction, par le croisement de lignes successives.</p> |

| | | | |
|---|--|--|--|
| <p>Lieu d'utilisation : La photographie est utilisée comme illustration d'un article de presse du Figaro.fr. sur la hausse du nombre de djihadiste français.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image La photographie nous montre des combattants armés et dangereux.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) en fonction de l'image +Fonction du message linguistique La légende et le message sur l'image ont une fonction d'ancrage : ils permettent d'explicitier le sens de l'image. Il est confirmé qu'il s'agit bien de djihadistes, et le nom de l'un d'entre eux est indiqué. Toutefois, ils ont aussi, de même que le titre, une fonction de relais : on comprend par exemple que les trois hommes sur le devant sont français, et que la photographie vient à l'origine une vidéo.</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs L'image nous renseigne ici sur la vision des médias de la propagande djihadiste. En effet, ce n'est pas la propagande directement qui est donnée à voir, mais la propagande à travers le relai des médias français. Il n'est pas innocent que la capture d'écran est été faite à ce moment précis. L'idée ici est de montrer ces individus comme des êtres dangereux, droits, sans merci, de montrer la guerre à travers l'attitude des hommes. Les médias se font complices d'une provocation d'une sorte de fascination.</p> |
|---|--|--|--|

Analyse image 2 :

Image de l'article 1 – *La Croix* : « Qui sont les djihadistes français ? ».



Légende :

« Des djihadistes en Syrie. Stringer/Reuters »

Analyse :

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique (optionnelle) | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|--|---|---|---|
| <p>Type d'image et auteur : Il s'agit d'une photographie de presse prise en Syrie et signée par l'agence Stinger/Reuters.</p> | <p>Description des éléments en présence dans l'image La photographie capture une route, a priori un pont, sur lequel circulent deux tanks, dont la première figure au premier plan, suivis d'une camionnette blanche. Sur chacun des véhicules, on peut voir des hommes vêtus de tenues militaires de camouflage et de foulards noirs, brandissant des drapeaux.</p> | <p>Les signes qui appartiennent au code de la langue Titre de l'article + légende. On peut également voir deux drapeaux noirs avec des écritures arabes blanches.</p> | <p>Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *Tanks roulent vers l'objectif. => L'idée ici est celle d'un danger imminent pour le spectateur lui-même : l'impression est donnée que les djihadistes foncent sur nous, observateurs. *Absence d'arme visible. => Le doute est toutefois mis ici à l'hypothèse d'une avancée offensive : les hommes semblent alors célébrer, peut être une victoire. *Autours des véhicules, rien d'anormal. => Il semble que ce genre de scène soit banal : nous indique qu'il s'agit peut-être de territoires conquis.</p> |
| <p>Lieu d'utilisation : L'image est parue dans un article de La Croix traitant de la question de l'identité des djihadistes français.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image Des combattants circulent sur une route, de retour de bataille ou vers la bataille.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) en fonction de l'image +Fonction du message linguistique Le titre n'apparaît pas en rapport direct avec la photo, et n'apporte pas plus d'informations pour son interprétation que la légende, qui nous permet de comprendre qu'il s'agit de djihadistes en Syrie. Les drapeaux nous permettent également de comprendre qu'il s'agit de djihadistes de l'Etat Islamique.</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs A la lumière du paratexte, nous comprenons clairement que ces hommes sont des djihadistes. Leur attitude semble nous indiquer qu'ils viennent d'obtenir une victoire : que cela soit vrai ou non, le média a ici choisi de montrer des djihadistes triomphant, mais d'autant plus menaçant pour l'observateur.</p> |

Analyse image 3 :

Image article 4 – *France Inter* : « Djihadisme : six mois au cœur de la barbarie »



Légende :

« Un djihadiste présumé escorté par la police © GUILLAUME HORCAJUELO/epa/Corbis – 2015 ».

Analyse :

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique (optionnelle) | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|---|---|---|---|
| <p>Type d'image et auteur : Il s'agit d'une photographie de Presse, signé par un photographe professionnel pour l'Agence Corbis.</p> | <p>Description des éléments en présence dans l'image Au premier plan, on voit deux hommes en tenues de police. A l'arrière-plan, un homme portant une capuche semble être menotté. Il est accompagné de deux hommes, l'un apparaît porter une tenue anti-émeute et l'autre une cagoule. Devant eux, au dernier plan, un avion posé au sol avec son pilote à l'intérieur.</p> | <p>Les signes qui appartiennent au code de la langue Titre de l'article + légende.</p> | <p>Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *Les deux policiers sur le devant l'encadrent sur les côtés, et forme comme un carré autour de l'homme arrêté avec les lignes horizontales du sol et la ligne orange sur l'avion. => L'individu semble totalement encadré, pris au piège : il n'est pas seulement arrêté, il est enfermé. *Alors que l'avion et les deux policiers ne semblent pas bouger, l'homme seul, ainsi que ses accompagnateurs, est en mouvement. =>Il apparaît ainsi fragilisé, vulnérable. Cela renforce d'une démonstration de force de la part des forces de police, en plein exercice de leur fonction.</p> |

| | | | |
|--|---|---|---|
| <p>Lieu d'utilisation : Elle a été publiée sur le site de France Inter, accompagnant une retranscription d'émission sous forme de témoignage d'un ancien djihadiste – à travers son avocat.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image Un individu s'est fait arrêter par la police et est amené à un avion, probablement pour rentrer en France, où un autre pays.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) en fonction de l'image +Fonction du message linguistique L'image, selon la légende, qui nous parle d'« un » djihadiste, l'homme dont il est question dans l'article. Ainsi, elle a ici une fonction de relai, de même que le titre, qui semble ainsi évoquer un avant de la photographie. Par ailleurs, la légende précise bien qu'il s'agit d'un « présumé » djihadiste, ce qui apporte une nuance à la situation sur la photo.</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs La photographie semble participer à l'établissement d'une vision méliorative des forces de police – et donc de l'Etat – qui sont décrites dans cette image comme puissants. Mais pourtant, il y a une nuance : elles ne sont pas forcément vues comme justes, de fait, l'homme pris au piège n'est pas désigné comme coupable par la légende.</p> |
|--|---|---|---|

Analyse image 4 :

Image de l'article 5 – *Monde.fr* : « Les frères Kouachi et Coulibaly, des pionniers du djihadisme français »



Légende :

« Djamel Beghal (à gauche) accueillant Chérif Kouachi (à droite) à Murat (Cantal) en 2010. Le monde ».

Analyse :

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique (optionnelle) | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|--|--|--|---|
| <p>Type d'image et auteur : Il s'agit d'une photographie non signée.</p> | <p>Description des éléments en présence dans l'image La photographie est floue et en noir et blanc. On y voit deux hommes qui marchent et se parlent, semble-t-il, tous deux vêtus de gilet et pantalon clair. L'un d'eux a une barbe, l'autre un sac à dos. Ils sont pointés par deux flèches, l'une blanche et l'autre noire.</p> | <p>Les signes qui appartiennent au code de la langue Titre de l'article + légende.</p> | <p>Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *Difficile de dire d'où vient la photo. La photo est floue, comme prise sur le fait, en secret : aucun des deux hommes ne regarde l'appareil. =>Donne l'impression d'une immersion dans l'intimité de Chérif Kouachi : la photo est un morceau de réalité. *Les deux flèches pointent les deux hommes, mais on ne sait pas pourquoi. =>Cette réalité est toutefois retravaillée : le spectateur de la photo devient observateur, détective, les flèches le mentent dans une position où il analyse et tente de comprendre. *La photographie est en noir et blanc. =>Ces couleurs évoquent le passé – le passé de la photographie, mais aussi le passé du jeune homme, qui deviendra plus tard le célèbre terroriste. *L'homme qui accompagne Chérif Kouachi semble plus vieux ; il a l'air soucieux et porte une barbe. =>Il s'agit de Djamel Beghal, un franco-algérien plusieurs fois condamné pour faits de terrorisme, ayant perdu sa nationalité française.</p> |
| <p>Lieu d'utilisation : La photographie est utilisée par le Magazine Le monde dans le cadre d'un article sur les auteurs des attentats de janvier 2015 à Paris : les frères Kouachi et Amedy Coulibaly.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image Deux hommes se dirigent vers un endroit en discutant. L'un est plus jeune que l'autre et tous deux semblent modestes.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) en fonction de l'image +Fonction du message linguistique La légende a ici une fonction de relais : elle permet de comprendre qui sont les individus sur la photo et de replacer celle-ci dans la thématique des attentats de janvier 2015.</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs Cette photographie nous donne finalement à voir une partie de ce qu'est un djihadiste : avant tout, dans ce cas, un jeune homme relativement normal. Mais c'est toujours un djihadiste en devenir : comme un destin contre lequel on ne peut pas lutter.</p> |

Analyse image 5 :

Image de l'article 7 – *L'Obs* : « Hérault : opération anti-djihadiste à Lunel, 5 arrestations »



Légende :

« Des membres du RAID et du GIGN près de Villers-Cotteret FRANCOIS NASCIMBENI / AFP ».

Analyse :

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique (optionnelle) | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|--|---|---|---|
| <p>Type d'image et auteur : Il s'agit d'une photographie de presse, signée, publiée par l'Agence AFP.</p> | <p>Description des éléments en présence dans l'image La photographie montre trois hommes équipés de tenues anti-émeutes intégrales marchant sur une route.</p> | <p>Les signes qui appartiennent au code de la langue Titre de l'article + légende. On peut lire « Police » sur la tenue d'un des hommes.</p> | <p>Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *Ils marchent vers nous. =>Cela leur donne un air menaçant : le spectateur se sent vulnérable, presque en faute, et à leur merci. *L'arrière est flou, contraste par les couleurs, les lignes et même la nature des éléments (paysage/homme, tranquillité/armes). =>Renforce leur force, leur caractère menaçant : ils sont le sujet principal sinon unique de la photographie. *Air grave, sérieux. Mais on ne voit pas leur visage. => La photographie insiste sur le professionnalisme des forces de l'ordre. Leur anonymat semble primordial.</p> |

| | | | |
|--|---|---|---|
| <p>Lieu d'utilisation : Cette photographie est utilisée en illustration d'un article en ligne de L'Obs, sur une opération anti-djihadiste à Lunel le 27 janvier.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image Il s'agirait donc de trois membres d'un organe de police.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) en fonction de l'image +Fonction du message linguistique La légende a ici une fonction d'ancrage : elle permet d'explicitier l'identité des hommes sur la photo, qui pouvait déjà être supposée.</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs Le média à travers cette photographie se livre presque à une apologie des forces de l'ordre, alors même que l'article relate un assaut réussi à une arrestation de djihadiste. L'axiologie entre police et djihadiste est très claire.</p> |
|--|---|---|---|

Analyse image 6 :

Image de l'article 6 – *L'Express* : « Mohammed Merah, un petit délinquant devenu djihadiste »



Légende :

« Mohamed Merah, le tueur au scooter, a été tué lors de l'assaut final de son appartement.

Trois membres de sa famille sont encore en garde à vue.

REUTERS/France 2 Télévision/Handout »

Analyse :

| Contexte | 1^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2^{ème} Strate linguistique (optionnelle) | 3^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|---|--|---|---|
| <p>Type d'image et auteur : Il s'agit semble-t-il d'une capture d'écran de télévision, sur France 2, prise par l'Agence Reuters.</p> | <p>Description des éléments en présence dans l'image L'image montre un jeune souriant sortir d'une voiture le bras en l'air. Un nuage de fumée se dégage à l'arrière de la voiture et empêche de distinguer l'arrière-plan.</p> | <p>Les signes qui appartiennent au code de la langue Titre de l'article + légende.</p> | <p>Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *L'image est floue, mal-cadrée : seule une partie de l'écran apparaît. => Indiquerait presque métaphoriquement que toute la vérité n'est pas présente sur la photo : que le jeune n'est pas vraiment en train de célébrer quelque chose, où qu'il ne devrait pas. *La fumée à l'arrière de la voiture. =>Elle dégage une sorte de dangereux, elle semble être un mauvais signe.</p> |
| <p>Lieu d'utilisation : L'image est utilisée comme illustration d'un article de l'Express sur Mohammed Merah.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image Il apparaît d'abord qu'il s'agit d'une photographie d'un jeune qui célèbre quelque chose.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) en fonction de l'image +Fonction du message linguistique La légende a clairement ici une fonction de relais : elle ne semble pas en lien direct avec la photographie, qu'elle ne décrit pas, mais parle de Mohammed Merah. Mais ce faisant, elle nous fait comprendre qu'il est l'homme sur la photographie. L'idée de célébration qui se dégage d'abord de l'image rompt avec la légende très dramatique.</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs La photographie a de toute évidence été prise avant la mort du jeune, mais il n'y a aucune indication sur sa date : on ne sait si elle a été prise avant les attentats. Or, si elle a été choisie, c'est parce que justement elle met un doute sur les intentions et la nature du jeune homme, par le cadre et sa forme. Le média, à travers le choix de cette photographie, semble enfermer le jeune dans un carcan de futur, sinon déjà, djihadiste – ou tout du moins, délinquant.</p> |

Annexe 2.3 – Analyse d’Unes de presse (2012-2015)

Méthodologie :

Dans l’analyse des Unes de presse, nous reprendrons la même méthodologie que pour les images précédentes. Nous nous concentrerons ici sur l’image et le titre principale de la Une.

Ces Unes ont été sélectionnées par un croisement entre un critère temporel et thématique – toutes traitent du djihadisme, ou plus largement de l’islamisme. L’objectif a été d’emprunter à plusieurs titres, de différentes natures et perspectives, qu’ils soient réputés pour un traitement du sujet sensationnaliste ou au contraire, plus sérieux.

Modèle :

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|-------------------------------------|--|---|---|
| Type d'image utilisée par la Une | Description des éléments en présence dans l'image | Les signes qui appartiennent au code de la langue | Présence d'éléments/ de procédés connotatifs |
| Contexte d'actualité (si pertinent) | Premier niveau de sens global de l'image | Analyse du/des sens du/des message(s) | Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs |

Analyse Une 1 :



Une du magazine *Le Point* le 3 février 2011

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|---|--|--|--|
| <p>Type d'image utilisée par la Une Il s'agit d'une photographie. Elle est accompagnée de la mention : « Manifestation contre Hosni Moubarak place Tahrir, au Caire, le 31 janvier ».</p> | <p>Description des éléments en présence dans l'image La photographie montre une jeune femme portant un voile noir sur la tête et dans sa main de drapeau de l'Egypte. A l'arrière-plan, on distingue un homme portant une casquette sur la gauche, et sur la droite, une foule.</p> | <p>Les signes qui appartiennent au code de la langue « Egypte, Tunisie, Algérie... LE SPECTRE ISLAMISTE/ Fantômes et réalité / Ce que la France risque / La vérité sur les frères musulmans »</p> | <p>Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *Le choix de la photographie d'une femme est important. =>Il adoucit l'éventuel côté agressif qu'aurait eu un homme en train de manifester. Elle montre aussi la mobilisation des femmes dans le Printemps Arabe. *Mais la femme fronce les sourcils ; sa bouche est entrouverte. Elle a l'air féroce. => Cela lui donne non mais seulement un air déterminé, mais presque borné. *Le voile portée par la jeune femme. =>S'il est banal pour les communautés musulmanes, reste associé en France à des débats qui divisent depuis plusieurs années (notamment sur la burqa). Il évoque une culture différente, religieuse, pour beaucoup radicalisée – alors même que ce n'est pas forcément la réalité.</p> |
| <p>Contexte d'actualité Cette Une est parue au moment du Printemps Arabe dans certains pays du Maghreb en 2011. Elle dépasse donc le cadre temporel préalablement fixé (2012-2015), mais c'est en cela qu'elle nous intéresse ici : elle montre comment la thématique de l'islamisme avait commencé à poindre avant l'affaire Merah.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image Il s'agit de toute évidence d'une femme égyptienne dans une manifestation.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) en fonction de l'image Le titre de la Une annonce la thématique du numéro : la résurgence des mouvements islamistes dans les pays du Maghreb. Or, trois registres sont utilisés ici : le registre psychiatrique (fantasme), le registre de la menace (le risque), et enfin, en creux, le registre du secret, du complot (vérité) à travers l'idée du décryptage.</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs Finalement, associée au texte, l'image suggère bien que les manifestations du Printemps Arabe ont couvé la montée de l'islamisme dans les pays concernés. Mais le magazine l'évoque de façon sensationnaliste, comme le montre le texte, qui véhicule largement l'idée d'un danger.</p> |

Conclusions :

Cette Une nous permet de comprendre comment avant même l'affaire Merah, les médias ont traités de la montée de l'islamisme dans le cadre des révolutions du Printemps Arabes notamment. Elle nous permet donc de nuancer une approche catégorique qui postulerait de l'apparition de la thématique du djihadisme dans les médias en 2012, car l'islamisme est largement lié au djihadisme.

Analyse Une 2 :



Une du magazine *Valeurs Actuelles* du 4 octobre 2012

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|--|---|---|--|
| <p>Type d'image utilisée par la Une Il s'agit d'une photographie.</p> | <p>Description des éléments en présence dans l'image La photographie présente un homme, debout, les bras vers le ciel, et vraisemblablement en train de crier, devant une foule qui semble également lever les mains en l'air.</p> | <p>Les signes qui appartiennent au code de la langue « L'islamisme va-t-il gagner ? / Le débat choc Adler-Fedorovski / Le scénario noir / Comment éviter le pire »</p> | <p>Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *L'homme a une expression féroce, presque celle d'un fou. =>L'idée est de le rendre fou à nos yeux. *Il monte ses bras vers le ciel. =>Cela renforce cette impression, et rajoute des connotations religieuses. L'objectif est de le faire apparaître clairement fanatisé. *Il est entouré de lumière. =>Renforce la connotation religieuse, et met en valeur son attitude. *Il porte un keffiyeh et un couteau à sa ceinture. =>Le keffiyeh évoque une culture différente, étrangère, arabe. Le couteau en fait un individu dangereux, menaçant.</p> |
| <p>Contexte d'actualité En 2012, les révolutions du Printemps Arabe justement ont laissé un bilan plus que mitigé, avec de larges victoires électorales de l'islamisme politique. De plus, depuis environ un an, la guerre civile syrienne fait toujours plus de mort. Mais surtout, en mars, l'affaire Merah éclate en France.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image Il s'agit d'une manifestation ; la photographie nous montre un homme s'énerver.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) Le Titre présuppose qu'il y a une bataille contre l'islamisme. Mais de qui ? Les pays du monde arabes ? La France ? La communauté internationale ? Il évoque un débat entre Adler, un journaliste et Fedorovski un diplomate. Mais surtout, met l'accent sur l'idée de danger : « scénario noir », « le pire », dans un registre quasi apocalyptique.</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs Cette Une véhicule très clairement l'idée d'un danger autour de l'islamisme, un danger qui semble tout autant concerner la France puisque le lecteur lui-même se sent presque menacé par l'homme en photo. Elle présuppose une lutte entre l'islamisme et le non-islamisme, sans bien préciser ce dont il s'agit.</p> |

Conclusions :

Cette Une prend ici un parti-pris, celui de désigner l'islamisme comme un danger, comme une menace tout autant potentielle qu'effective : elle parle bien de « scénario », semble supposer qu'il est possible d' « éviter le pire », mais pourtant, la photographie nous montre bien un homme qui semble fanatisé et agressif et le présente comme dangereux.

Là encore, le traitement de l'islamisme est largement sensationnaliste, avec des registres apocalyptique, guerrier, et violent.

Analyse Une 3 :



Une du magazine *Valeurs Actuelles*, 6 juin 2013

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|--|--|--|---|
| <p>Type d'image utilisée par la Une Il s'agit d'un montage photographique, toujours publiée par le magazine Valeurs Actuelle.</p> | <p>Description des éléments en présence dans l'image L'image montre un homme à partir de sa poitrine, les bras vers le ciel, barbu, portant un chapeau musulman de prière blanc. Derrière lui, un drapeau français.</p> | <p>Les signes qui appartiennent au code de la langue « Islamisme / La menace intérieure / La dérive des « loups solitaires » / Le chaudron des prisons / Les échecs de l'intégration ».</p> | <p>Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *L'homme a la bouche ouverte, les sourcils froncés (encore), il est barbus. =>Cela lui donne un air féroce, menaçant. *L'homme a les bras vers le ciel et porte un chapeau de prière. =>Tout comme dans l'autre Une, sa férocité est associée à un caractère religieux, ici directement lié à l'Islam par le chapeau. *Le drapeau français l'arrière. =>Le drapeau semble suggérer qu'il est français, par juxtaposition – et non opposition. =>Et pourtant, alors même qu'il ne s'adresse pas au drapeau, l'idée est la même : il tourne le dos à ce symbole français, pour menacer directement le lecteur.</p> |

| | | | |
|--|--|---|---|
| <p>Contexte d'actualité (si pertinent) En 2013, la thématique du djihadisme est devenue très présente dans les médias, toujours associée à l'islamisme.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image À première vue, l'image nous montre un homme, probablement français, lever les bras au ciel en signe d'énervement ou de prière.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) Le titre suppose ici clairement que la France est menacée par ses propres citoyens. Elle rend également la France responsable de cette menace, par la mise gestion des prisons et de l'intégration.</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs L'homme est présenté ici comme dangereux, fanatique, et surtout, comme une « menace » directe pour la France.</p> |
|--|--|---|---|

Conclusions :

Il apparait que pendant longtemps, la notion d' « islamisme » a été plus importante que celle de djihadisme – pourtant, le djihadisme fait bien partie intégrante de l'islamisme tel qu'il est traité par les médias, notamment dans cette Une.

Car c'est l'idée d'une « menace intérieure » que l'on voit apparaitre ici, soit celle de citoyens français en passe de radicalisation. Et à travers cette idée, déjà, le magazine présuppose l'existence d'un « eux » et d'un « nous » au sein de la société française. Elle est excluante tout autant qu'elle est incluante pour une partie de la population qui se sent menacée par une autre. Cette Une nous invite à penser le problème sous forme de maladie : car la menace émane de notre société elle-même, de ses problèmes – les prisons, l'intégration.

Analyse Une 4 :



Une du magazine *Moyen-Orient* d'octobre-décembre

2013

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|---|---|---|---|
| <p>Type d'image utilisée par la Une Il s'agit d'une photographie. Moyen-Orient est un magazine qui paraît tous les trois mois, analysant l'actualité du monde arabo-musulman.</p> | <p>Description des éléments en présence dans l'image La photographie montre un homme en tenue militaire, portant un fusil à la main et un bandana aux couleurs de l'EI, dans le coin d'une ruelle. La photographie est légèrement floue, ce qui donne une impression de mouvement.</p> | <p>Les signes qui appartiennent au code de la langue « Jihad / Du coran à la guerre en Syrie ». +Sous-titres : « Egypte / Les juges dans la transition politique » « Entretien exclusif avec François Bugat / Les frères musulmans et l'islam politique » etc.</p> | <p>Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *Une photographie floue, qui évoque le mouvement. =>Métaphorise le chaos de la guerre. *Position penchée du jeune homme, regard vers l'arrière. =>L'impression est donnée qu'il pourrait tout autant partir au combat comme le fuir. Son regard est presque craintif, il n'est pas mis en scène de façon agressive ici.</p> |
| <p>Contexte d'actualité (si pertinent) En octobre 2013, la guerre en Syrie a déjà fait de nombreux morts et victimes. Le 1^{er} octobre, l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques s'est rendue en Syrie, comme prévu dans l'accord russo-américain signé dans le courant de l'été 2013. La guerre en Syrie a généré une recrudescence du djihadisme dans la région. Ils affrontent à la fois l'armée de Bachar al-Assad, ainsi que les rebelles de l'Armée Syrienne Libre.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image Un djihadiste est en train de livrer combat.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) Le titre est simple et sobre, et ce même si « djihad » attire bien sûr l'attention. Il évoque une notion de chronologie, pré suppose donc un changement, une évolution.</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs A la différence des autres Unes, la photographie utilisée ici ne porte pas en elle-même de jugement de valeur. Cette Une se présente plus comme une invitation à essayer de comprendre, de façon objective. Le djihad est certes associé aux armes, à la violence, à l'EI, mais l'objectif ici n'est pas de souligner l'existence d'une menace ou d'un danger. Le sujet est abordé sereinement.</p> |

Conclusions :

Cette Une nous invite à comprendre, à se pencher sur un sujet complexe et évolutif. La réalité du djihad est ici vue comme une réalité en mouvement, floue, difficile à cerner : ce qui justifie donc l'idée d'une analyse approfondie du sujet, tout en même temps que sereine.

Ainsi, l'impression est donnée que le sujet sera mieux traité ici que dans un magazine sensationnaliste, que les analyses seront pertinentes et proche de la réalité.

Analyse Une 5 :



Une du magazine *Courier International* du 3

septembre 2014

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|---|--|--|--|
| <p>Type d'image utilisée par la Une L'image utilisée est un montage photographique.</p> | <p>Description des éléments en présence dans l'image Le montage montre un sac à dos noir, et un fusil, accompagnés d'un téléphone et d'un ordinateur portable, de lunette de soleil et d'une carte.</p> | <p>Les signes qui appartiennent au code de la langue « Destination djihad », encadré pour ressembler à un visa. « D'Europe ou d'Asie, des milliers de jeunes partent faire la « guerre sainte » en Irak et en Syrie. » en noir. « Enquête sur un phénomène qui inquiète les gouvernements » en rouge.</p> | <p>Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *La casquette, l'ordinateur portable et le téléphone. => L'image insiste sur la jeunesse des candidats pour le djihad. Une jeunesse connectée, mais aussi un peu puéril, qui ne réalise pas bien les conséquences du départ. *La carte. =>Suggère l'ignorance : le djihadiste ne connaît pas le lieu vers lequel il se rend. *Le fusil. =>Il symbolise la violence à venir, la résolution au combat.</p> |
| <p>Contexte d'actualité (si pertinent) En septembre 2014, la coalition internationale anti-EI a donné son accord pour une extension des forces aériennes américaine de l'Irak à la Syrie. Depuis le 10 juin, l'EI a pris le contrôle de Mossoul, deuxième ville d'Irak, et contrôle ainsi toute une partie de la Syrie et de l'Irak.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image Il s'agit de l'équipement type d'un djihadiste.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) Ce message est une proposition. Il est mis en scène de façon voyante pour attirer l'attention, et métaphoriser l'idée de départ.</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs Cette Une dresse finalement le portrait type d'un djihadiste en partance pour l'Irak ou la Syrie, par métonymie.</p> |

Conclusions :

Cette Une ne cherche pas à faire peur, à mettre en avant l'idée d'une menace pour faire vendre. Elle livre finalement déjà une analyse du djihad, et se fait donc proposition à pousser l'analyse plus loin en lisant l'intérieur du journal.

Ici, c'est en substance la nature et l'identité des djihadistes partant en Irak et en Syrie qui est donnée, qui sont pour le moins paradoxale, entre puérilité et violence.

Analyse Une 6 :



Une du magazine *L'Express* du 3 Octobre 2014

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|--|--|--|---|
| Type d'image utilisée par la Une Il s'agit d'une photographie superposée à un fond noir. | Description des éléments en présence dans l'image On voit seulement le buste et le visage d'un homme, cagoulé, pointé vers l'écran de l'appareil photo un couteau. | Les signes qui appartiennent au code de la langue « Djihadisme / La France mal-protégée ». « L'Etat Voyou / Le livre choc qui montre comment l'administration vous piétine ». | Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *L'homme pointe son couteau droit vers l'appareil. =>L'idée dans l'utilisation de cette photographie est de faire comprendre au lecteur que c'est lui qui est menacé. *L'image apparait en petite sur fond noir. => Il peut s'agir d'une façon de diminuée l'effet menaçant de la photographie. Néanmoins, le noir évoque ici la menace, le danger. Par ailleurs, l'impression est donnée qu'il s'agit d'une image tirée d'une vidéo, puisqu'elle donnée à voir comme un petit carré sur fond noir. Cela donne une impression de réalité. |

| | | | |
|---|--|--|---|
| <p>Contexte d'actualité (si pertinent) Même contexte. De plus, le 23 septembre, la DGSI a connu un cafouillage médiatisé autour de l'arrestation de djihadistes revenant sur le territoire. A la même époque : - appel au meurtre de Français par l'organisation Etat islamique (EI) - assassinat du guide de montagne Hervé Gourdel en Algérie.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image L'homme apparaît comme un tueur en train de menacer quelqu'un avec son couteau.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) L'association entre les deux titres, qui pourtant ne traitent pas du même sujet mais qui visuellement semble aller ensemble, responsabilise ici clairement l'Etat.</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs La Une cherche très clairement à signifier sémiotiquement que les citoyens français sont menacés directement par le djihadisme, et ce parce que l'Etat ne protège pas suffisamment bien ses citoyens.</p> |
|---|--|--|---|

Conclusions :

Comme dans la Une publiée et analysée plus haut par l'Express, l'idée est encore de mettre en avant l'idée d'une menace, en responsabilisant ici l'Etat français, pour faire peur et pousser à l'achat.

Le titre ne semble pas vraiment proposé d'analyse : il se constitue comme une simple phrase affirmative, presque de vérité générale. En cela, l'analyse apparaît d'emblée comme biaisée, car ayant déjà un parti-pris.

Analyse Une 7 :



Une du magazine *20 Minutes* du 8 janvier 2015

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|--|--|---|--|
| Type d'image utilisée par la Une Il s'agit d'un simple fond noir, avec un message écrit en blanc. | Description des éléments en présence dans l'image Il n'y a pas d'image utilisée. | Les signes qui appartiennent au code de la langue « Barbarie / Le siège de l'hebdomadaire satirique « Charlie Hebdo » a été la cible d'une attaque terroriste, mercredi matin à Paris. Au moins douze personnes ont été tuées. Des rassemblements de soutien ont eu lieu partout en France. P4 à 7 ». | Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *Le fond noir. =>Il symbolise le deuil, en même temps que le danger, la mort. |
| Contexte d'actualité (si pertinent) Le 7 janvier 2015, les « frères Kouachi » ont perpétré un attentat à l'arme à feu dans les bureaux du journal Charlie Hebdo, faisant onze morts et onze blessés. | Premier niveau de sens global de l'image Il n'y a pas d'image utilisée. | Analyse du/des sens du/des message(s) A priori, les faits sont relatés dès la Une avec distance : elle fait un exposé des événements du 7 janvier. Toutefois, l'apparition en gros et en gras du vocable « Barbarie » apporte un jugement de valeur. | Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs Devant l'ampleur et la nature des événements, la Une du journal se permet ici d'émettre un jugement de valeur fort et parlant. |

Conclusions :

Cette Une met en scène le pouvoir des mots, et combien ils sont parfois tous ce qui nous reste pour faire consensus. Une image apparaît comme presque malvenue. Métaphoriser la mort, la peur, le danger et le deuil par l'utilisation d'un fond noir semble bien plus puissant qu'une photographie des événements eux-mêmes.

Le quotidien émet ici un jugement, donne son opinion sur des événements justement car il s'agit d'un moment de consensus national fort.

« Barbarie » apparaît finalement comme le qualificatif qui définit le mieux le terrorisme djihadiste.

Analyse Une 8 :



Une de *Charlie Hebdo* du 14 janvier 2015

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|---|--|--|--|
| <p>Type d'image utilisée par la Une Il s'agit d'un dessin de presse – Charlie Hebdo était connu pour ses caricatures, notamment de Mahomet.</p> | <p>Description des éléments en présence dans l'image On y voit un homme barbu, vêtu des vêtements musulmans traditionnels, blancs. Il pleure.</p> | <p>Les signes qui appartiennent au code de la langue Le Titre : « Tout est pardonné ». L'homme porte une pancarte : « Je suis Charlie ».</p> | <p>Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *Le prophète porte ici l'écriteau emblématique de la mobilisation citoyenne au moment des attentats de janvier. Il pleure. =>Il y a ici un décalage comique à s'imaginer le prophète d'une des trois grandes religions monothéistes dans une manifestation contemporaine. =>Le journal montre ici que selon lui, le prophète ne cautionnerait pas ces derniers événements. Il se mettrait à la place des victimes, et défendrait l'hebdomadaire qui a pourtant fait de nombreuses représentations de lui. *Il y a l'idée que le journal pardonne aux malfaiteurs : une position de miséricorde, qui est aussi attribuée au prophète lui-même. =>Le journal se fait ici presque chantre de sa propre religion. *Le fond vert. =>Le vert est une couleur traditionnellement associée à l'espoir. L'usage d'une couleur douce corrobore la posture du journal.</p> |
| <p>Contexte d'actualité (si pertinent) Même contexte. Des attentats ont eu lieu également le 8 janvier – Amedy Coulibaly tue une policière et blesse une personne à Montrouge – et le 9 janvier – ce dernier prend en otage une supérette cachère Porte Vincennes et tue quatre personnes ; les frères Kouachi prennent en otage une imprimerie. Les trois hommes sont abattus lors d'assaut le 9 janvier. La Une du 14 janvier est la première Une sortie par Charlie Hebdo depuis les attentats.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image Il s'agit de toute évidence d'une caricature du prophète Mahomet, mise en scène en pleure devant les derniers événements.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) L'utilisation du mot « tout » semble suggérer ici qu'il s'agit non seulement des attentats à Charlie Hebdo, mais aussi des 8 et 9 janvier. Mais il y a un flou : tout est pardonné à qui ?</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs L'hebdomadaire livre ici sa vision de l'Islam, une religion qui condamne la violence. Il revient sur les attentats, exempt de toute haine, et accorde même le pardon. Mais elle conserve son impertinence et un caractère comique.</p> |

Conclusions :

Il semble d'abord que le journal veule ici atténuer les tensions : il pardonne, il se fait miséricordieux, donne au prophète une position où il condamne la violence. L'idée est celle de la réconciliation, du consensus, avec les malfaiteurs, mais aussi avec toute une communauté.

Mais en même temps, le journal ne renonce pas à sa valeur : il continue de représenter le prophète alors même que cela a provoqué par le passé de nombreuses polémiques. L'idée est de garder une posture irrévérencieuse envers les religions, tout en véhiculant une certaine « tendresse » (Sigolène Vison).

Analyse Une 9 :



Une du magazine *L'Express* du 21 janvier 2015

| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|---|--|--|---|
| <p>Type d'image utilisée par la Une Il s'agit d'un dessin de presse.</p> | <p>Description des éléments en présence dans l'image On voit un homme – vraisemblablement – froncer les sourcils portant une cagoule, un voile recouvrant l'entière totalité de son visage, à l'exception de ses yeux rouge, sur laquelle sont représentés en rouge les continents.</p> | <p>Les signes qui appartiennent au code de la langue « L'internationale djihadiste » en gros en rouge. « Le double jeu des amis de l'Occident / Les failles du renseignement / L'hypocrisie des politiques français ».</p> | <p>Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *Dominance de noir : la une est très sombre. =>Idée de menace, de danger. Il s'agit également des couleurs de l'EI. *Couleur rouge. =>Renforce le parallèle avec l'internationale communiste. *Représentation du monde sur le voile de l'homme. =>Idée que son objectif est de conquérir le monde entier ; mais aussi qu'il est présent dans le monde entier. *Il fronce les sourcils + yeux rouges. =>On a presque la représentation d'un monstre, du diable. Il devient une figure du mal.</p> |
| <p>Contexte d'actualité (si pertinent) Même contexte.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image L'homme représenté est un djihadiste.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) Le titre rappelle ici « l'Internationale communiste », soit le Komintern créé à Moscou en 1919. Ainsi, ce rappelle évoque ici la logique de réseau international, mais aussi de contrôle : de la même façon que le PC de l'URSS dirigeait le Komintern, il semble aujourd'hui que les mouvements djihadistes en Syrie et en Irak, notamment l'EI, dirige le djihadisme international. On retrouve également un imaginaire d'espionnage – « double jeu », « renseignement », et du complot.</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs Les djihadistes sont des hommes dangereux, présents partout et qui menace l'entière population mondiale. Mais ils peuvent aussi disparaître : de la même façon que l'internationale communiste.</p> |

Conclusions :

Cette Une agite ici un système de référence commun et un imaginaire du réseau, de l'espionnage, d'un pouvoir qui se cache mais qui dirige, avec la référence notamment au communisme.

Elle cherche à mettre en avant un danger, une menace, la dangerosité des djihadistes. Elle accuse tous le monde – les politiques, les alliés de l'Occident, les djihadistes. Elle fait du djihadisme une menace globale, sur l'ensemble des pays, et en même temps, dont tous les pays sont responsables.

L'Express s'adonne encore ici au sensationnalisme, à côté de journaux qui parviennent à traiter le sujet de façon plus ou moins neutre.

ANNEXE 3 – ANALYSE DE CORPUS III : CAMPAGNE ANTI-DJIHADISME DU GOUVERNEMENT

Le site internet : <http://www.stop-djihadisme.gouv.fr/index.html>

Annexe 3.1 – Analyse du site web

Méthodologie :

Cette analyse reprend une méthodologie d'analyse de site web enseignée en cours de Licence 3. Elle s'attarde principalement sur la première page, porte d'entrée du site internet, et s'attache à faire du site web un objet sémiotique : il s'agit donc de comprendre comment le site fait signe, à travers les codes propres à internet.

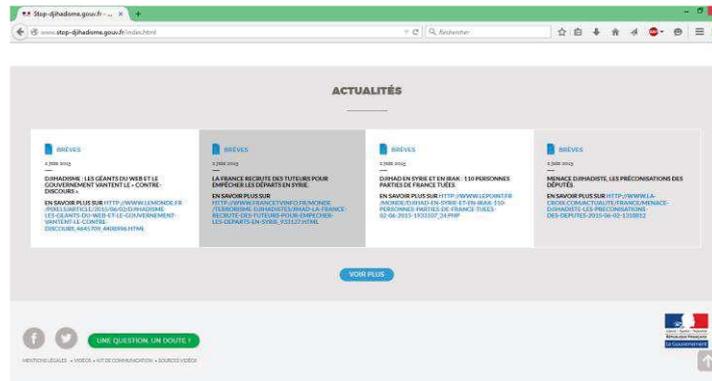
Analyse :



Première page du site web – haut de page.



Première page du site web – encadré reprenant les quatre rubriques principales.



Première page du site web – bas de page.

Scénographie:

L'espace : il serait difficile de classer le site dans une lecture en Z ou en F, car il s'agit d'un menu déroulant de haut en bas.

Une barre d'outils reprend les quatre rubriques principales du site internet :

- « COMPRENDRE La menace terroriste »
- « AGIR L'action de l'Etat »
- « DECRYPTER La propagande djihadiste »
- « SE MOBILISER Ensemble »

Cette organisation donne l'impression d'un site internet lisse, simple.

Néanmoins, ce qui attire tout de suite l'attention se trouve sous la barre d'outil : il s'agit d'un encadré avec trois images défilantes vers la gauche, sur lesquelles on peut lire un petit texte en majuscule et qui constitue des liens vers deux des rubriques principales : « agir » et « Décrypter ». Un procédé qui permet d'ajouter de la complexité au site. Par ailleurs, comme elles ne défilent que dans un sens, se dégage une impression d'infini, de fluidité, d'informations en continue.

Entre la barre d'outil est l'image, on voit une bande noire avec une inscription blanche, qui attire également l'attention: « prévenir une radicalisation violente » et le signe passeur « N° Vert » suivi du dit numéro.

Au-dessus de la barre d'outils, on peut voir le logo de la République en haut à gauche, associé à un lien « Stop-Djihadisme.gouv.fr » vers la première page. L'adresse du site est écrite directement à côté, en toutes lettres. Le Gouvernement rompt ici avec les codes des campagnes de communication classique sur internet, pour se concentrer sur son message, et faire de son site internet une véritable plateforme. On peut lire également un slogan, directement en dessous : « agir contre la menace terroriste. » S'agit-il d'un ordre, d'une recommandation,

d'une assertion ? En face du logo se trouve un lien avec écriture blanche sur fond vert : « Besoin d'aide ? ».

Au-dessus, on peut voir un lien surligné en bleu clair avec les actualités du Gouvernement liées à la question sur Twitter. Et enfin, tout en haut de la page, blanc sur noir, on trouve encore une fois un lien tout écrit vers la vidéo de la campagne, sous la forme d'un ordre, d'une recommandation : « décrypter la propagande Djihadiste en vidéo ».

En dessous des images défilantes, les quatre rubriques sont matérialisées par quatre liens, à travers des grandes images en rectangles qui forment comme un carré marqué d'une croix blanche. Il s'agit d'images dont les couleurs sont un peu effacées, avec en blanc les titres des rubriques, et sur trois d'entre eux, un petit complément détaillant leur contenu. En bas de chaque rectangle : un lien « en savoir plus ».

Enfin, en bas de page se trouve une partie « Actualités » avec des liens détaillé vers les Tweets et communiqués récents sur la question.

Couleurs : dans l'ensemble, le site utilise des couleurs sombre, tant sur les images que dans sa structure même. Quand on rentre plus en amont dans les pages avec du texte, dans les quatre rubriques principales, trois couleurs sont dominantes : le blanc, le gris, le bleu. Si les couleurs sont sombres, il y a également beaucoup de blanc de manière générale, ce qui donne un effet de transparence, avec peut-être la volonté de montrer qu'il s'agit d'un sujet sérieux. Le vert est toujours en petite touche, associé à l'idée d'assistance : numéro vert, lien « besoin d'aide ? ».

Signes passeurs : peu de signes passeurs. On trouve ceux des réseaux sociaux. La plupart des liens sont constitués à travers des images où sont écrits en toutes lettres, ce qui permet de donner un ton sérieux et de ne pas infantiliser l'utilisation du site qui doit être raisonnée.

Réseaux sociaux : ils sont peu présents en haut de la première page, où on retrouve simplement le signe passeur de Facebook et Twitter, mais en bas de page, leur présence est plus importante. De manière générale, on remarque des liens discrets vers les réseaux sociaux sur chaque page.

Proportion texte/image : le site est composé en grande partie de texte, mais aussi d'image. On a donc une bonne combinaison des deux, mais avec peu d'icônes en revanche. L'idée de cette campagne est celle d'un design épuré, sérieux mais parlant, par les couleurs et la composition.

Publicité : il est intéressant de remarquer qu'il n'y a pas de publicité sur le site. Cela peut constituer une manière de souligner encore une fois qu'il s'agit d'un sujet sérieux, un enjeu public important, puisqu'il s'agit d'un sujet sur lequel l'Etat même refuse de gagner de l'argent.

Ergonomie :

Interactivité : l'internaute est sollicité d'entrée. A l'ouverture du site, une vidéo s'ouvre en superposition de la page principale. Il doit participer activement, mais aussi de façon intuitive.

Navigation : la navigation n'est pas toujours aisée. Le fait d'utiliser des pages défilantes de haut en bas peut donner un effet de superposition des liens vers les mêmes rubriques sur une seule et même page. Mais, de la même façon, la navigation reste largement balisée.

Lorsque la fenêtre est légèrement réduite, ou à l'ouverture du site sur smartphone, la première page change de disposition. La barre d'outils en première page devient une simple icône « Menu » avec un signe passeur minimaliste en haut à droite. En somme, n'est conservé que le lien vers la vidéo, le logo vers la campagne et le numéro vert, qui prend toute son importance. Reste l'encadré avec les images défilantes, mais les quatre liens en images vers les rubriques sont ensuite disposés les uns après les autres. A l'inverse, les actualités sont disposées en carré. L'ergonomie du site a donc largement été pensée, et pour différents types de supports.

L'internaute est en même temps sollicité, accompagné et responsabilisé dans son utilisation du site. C'est exactement la figure du citoyen éclairé, mais qui a malgré tout besoin des lumières de l'Etat.

L'architecture du site : il s'agit d'une architecture classique ; Vidéo, page d'accueil, cinq rubriques (les quatre principales + « Nous contacter/Besoin d'aide ») et « Kit de communication » ainsi que « mentions légales ».

Composition des rubriques : chaque page des quatre rubriques reprend le même chapeau que la page principale. L'encadré aux images défilantes est remplacée par une grande version de l'image associée à la rubrique, dont le titre est écrit dessus blanc. Ensuite, il s'agit d'une simple page défilante de haut en bas, avec du texte, composée d'abord d'un bandeau bleu avec des messages importants, puis de texte et de vidéos. A la fin, on peut voir un bandeau noir : « Prévenir une radicalisation » avec lien vers le numéro vert et vers le site du ministère de l'Intérieur pour prendre contact en ligne avec les services de lutte contre la radicalisation djihadiste.

Il y a une véritable omniprésence des liens vers les quatre rubriques. Donne une impression de complexité, mais l'architecture générale est très simple, et même la première page n'est finalement qu'une succession de liens défilants.

Application en smartphone :

Il s'agit d'un site également internet pensé pour les smartphones : il peut s'adapter à un écran petit. On remarque aussi la présence d'un lien pour ouvrir directement un numéro avec son smartphone.

Quel imaginaire associé :

Le site web renvoie à un imaginaire de modernité, parlant : l'adaptabilité du site pour smartphone, ses couleurs neutres, son design épuré, et la multiplicité des liens, même si on a une architecture simple, participe à en faire un site dont l'ergonomie se montre comme travaillée.

Images :

Iconographie et graphisme de la page : le site se distingue par un design largement épuré, lisse, fluide.

Le rôle des images : les images sont souvent des liens, ce qui en fait des ressorts performatifs important de la campagne. Elles permettent de donner une réalité visuelle à une menace parfois confuse.

Quelle esthétique des images ? Cf. Analyse des images.

Texte :

Le site web comprend quatre sections, organisées dans une gradation logique : « comprendre », « agir », « décrypter », « se mobiliser ». Il s'agit de verbes d'action, transitifs – on en comprend immédiatement le sens. Cela permet de compartimenter, de rendre lisible, abordable, un sujet pourtant compliqué, mais surtout d'impliquer l'internaute dans la démarche : il est actif, participatif.

Page 1 : « Comprendre /la menace terroriste ». Il s'agit d'une page très courte, divisée en deux : « Qu'est-ce que la menace terroriste » et « Une menace pour la France ». L'organisation de la page est simple et efficace : il s'agit du premier niveau du site – l'utilisateur est accompagné petit à petit. Le vocabulaire est donc relativement dramatique, l'idée est d'expliquer, donc également de souligner l'existence d'un danger.

Dans le texte, de même que dans le titre, il y a un passage de « djihadisme » à « terrorisme » relativement peu expliqué, ce qui conduit à une confusion sémantique alors même que l'objectif est ici de faire comprendre : « malgré les progrès importants en matière de lutte anti-terroriste conduite au niveau national ainsi qu'à l'échelle internationale, la menace se maintient durablement à un niveau élevé ».

Cette page renvoie à une autre page web sur le site du Gouvernement relatif aux « Risques » en tous genres, dont le titre est également « Comprendre la menace terroriste », et donc le contenu est très proche de celui du site Stop-djihadisme : « la vigilance concerne tout le monde et implique tous les acteurs de la vie publique, économique et sociale de notre pays ». Ou encore :

« rester vigilant en permanence, même dans les périodes qui peuvent donner l'impression que la menace terroriste s'affaiblit respecter les consignes, principalement dans les lieux publics signaler toute activité suspecte, parce qu'elle me semble inhabituelle, et qu'elle n'est pas caractéristique de l'endroit où vous vous trouvez. Cette attitude de vigilance a déjà permis de déjouer de nombreuses tentatives d'attentats et d'actes de malveillance ». Une fois encore, la thématique de la vigilance est très présente.

La deuxième partie de la page se contente d'émettre des affirmations : il y a bien une menace pour la France. L'objectif est de présenter cet état-de-fait comme indiscutable : « ces réseaux terroristes constituent une menace constante et stratégique pour la France qui demeure une cible. Le risque terroriste peut aujourd'hui aussi bien concerner le territoire national que les ressortissants et intérêts français à l'étranger ». Il y a ici un sur-signallement : non seulement la France est menacée, mais aussi et surtout les français, où qu'ils soient.

Page 2 : « Agir / L'action de l'Etat ». La page est divisée en plusieurs parties, qui semblent constituer un ensemble logique et organisant de l'action de l'Etat. « Le Renforcement du dispositif de lutte anti-terroriste », une première partie qui s'attache d'abord à détailler le dispositif anti-terrorisme mis en place par l'Etat au lendemain des attentats de janvier : « mercredi 21 janvier, le Premier ministre Manuel Valls a annoncé des mesures exceptionnelles pour renforcer la lutte contre le terrorisme ». La phrase est suivie d'un déroulé des mesures envisagées où déjà mises en place par le Premier Ministre, qui est mis sur le devant de la scène, quasiment comme en premier ligne sur un champ de bataille. Puis dans l'ordre : « la lutte contre les filières terroristes et la radicalisation violente », « une action répressive », « une action dissuasive », « une action internationale ». L'idée est de montrer dans la scénographie même de la page combien tous les volets sont abordés.

Il est intéressant de remarquer que, de la même façon que dans les discours de Manuel Valls, le texte expose d'abord l'importance de la menace, puis les actions envisagées pour y répondre, afin de les présenter comme nécessaires : « près de 1 450 français, ou résidents étrangers en France, ont été ou sont impliqués dans des filières vers la Syrie et l'Irak, qu'ils soient sur place, en chemin, revenus ou ayant manifesté leur volonté de partir. Plus de 80 ont déjà trouvé la mort en Syrie ou en Irak. Ces départs constituent une menace inédite, pour ces personnes elles-mêmes, et pour la sécurité de tous. Pour y faire face et pour leur venir en aide ainsi qu'à leurs familles, le Gouvernement a, dès avril dernier, mis en place un plan global de lutte contre les filières terroristes et la radicalisation violente ».

La page se termine avec une vidéo du porte-parole du Ministère de l'intérieur, Pierre-Henry Brandet, qui défend la plateforme Stop-djihadisme elle-même. L'approche est ici très politicienne.

→ Les deux premières pages parlent très peu de djihadisme, de propagande. Elles ont un ton et un caractère très institutionnel de présentation des faits et des réactions de l'Etat devant eux.

Page 3 : « Décrypter la propagande djihadiste ». Cette page constitue le cœur du site web, l'objet même de la campagne a priori, et pourtant, il s'agit finalement d'une seule section du site internet.

L'Etat se propose de « décrypter », de lever le voile sur les techniques utilisées par les djihadistes. Cette partie nous est pertinente en tant qu'elle constitue un discours que l'Etat porte sur un autre discours. Or dans l'utilisation même du mot « décrypter », l'Etat cherche à rendre le discours djihadiste crypté, donc secret, sombre, avec de la manipulation. Le constat est d'autant plus intrigant que c'est généralement ce qui est dit sur le discours de l'Etat par les groupes djihadistes : finalement, on observe deux entités qui s'affrontent par discours interposés.

*La première section s'intitule « qui sont-ils ? ». On voit d'abord une vidéo de Loïc Garnier, chef de l'unité de lutte antiterrorisme. Il nous explique l'existence d'un « double danger : danger sécuritaire des intérêts à l'étranger, et danger d'un retour des ressortissants français partis à l'étranger ». Mais l'homme insiste : s'ils sont un danger, ils sont aussi victimes, car ils vont revenir détruits par les atrocités qu'ils ont vues à l'étranger. La perspective est intéressante : c'est bien une perspective institutionnelle, qui s'occupe d'abord des intérêts de l'Etat, mais qui s'impose également comme magnanime, car il octroie le statut de victime à ceux qui sont d'abord à ses yeux des coupables. Vient ensuite une description écrite : « les Français qui ont aujourd'hui rejoint les groupes terroristes sont majoritairement des jeunes, parfois mineurs. Ils sont amenés à participer à des opérations criminelles et peuvent aussi être séquestrés et souvent maltraités. De plus en plus de jeunes filles ou de jeunes femmes sont victimes de violences sur place. Certains d'entre eux, découvrant la réalité derrière la propagande, veulent rentrer en France et en sont empêchés. D'autres en viennent à participer aux actions terroristes, avec toutes les conséquences pénales, mais aussi psychologiques, que cette barbarie implique ». « En Syrie et en Irak, plus de 80 Français ou résidents étrangers en France sont déjà morts d'être tombés dans leur piège ». L'aller-retour entre victime et coupable est toujours présent. Le portrait type du djihadiste dressé par l'Etat : il est largement vu comme une victime – il n'est pas directement responsabilisé, seulement à la fin, comme en dernier

recours. On voit que l'Etat pense s'adresser à eux, à leur famille – il ne se présente pas comme un ennemi, car ce qu'il cherche finalement, c'est le dialogue. « Les jeunes qui ont été endoctrinés et convaincus de partir sont issus de tous les départements, de tous les milieux, favorisés comme défavorisés, urbains comme ruraux, des centres villes comme des banlieues. » De nouveau toutefois, il y a l'idée d'une omniprésence de la menace, que le danger est parmi nous, chez nous, en nous.

*La deuxième section : « une propagande massive sur internet ». Les djihadistes sont présentés comme des prodiges des nouvelles technologies. Une différence est faite entre les djihadistes expérimentés, présentés comme des cerveaux démoniaques et terroristes, et les jeunes Français embrigadés, victime d'un discours trop bien rodé : « chercher le paradis... et trouver l'enfer : la propagande veut convaincre en décrivant un monde idéal mensonger. Les recruteurs trompent les jeunes en leur promettant un avenir, un idéal ou une cause à défendre, là où ils ne rencontreront que manipulation, barbarie et mort. Ils utilisent, si nécessaire, de véritables techniques de manipulation mentale pour les amener à rejeter leur environnement scolaire, professionnel et même familial ». L'Etat se met à la place des familles : la figure du mal n'est pas le jeune qui s'en va, mais le recruteur qui provoque son départ. « Ce sont des méthodes puissantes : des cas de radicalisation et de départs extrêmement rapides, en à peine quelques semaines, ont été observés » : on remarque une comparaison très puissante à une maladie qui vous emporterait en « quelques semaines ».

La section comprend une vidéo de Dounia Bouzar, anthropologue travaillant au service du Gouvernement. Elle expose trois thématiques, techniques de manipulation des recruteurs : « manipulation de la notion de l'humanitaire », « manipulation des notions musulmanes », « manipulations des éléments de l'univers des jeux-vidéos ». L'anthropologue parle bien de « trajectoire », d'endoctrinement. La vidéo est suivie d'un texte qui revient sur cette idée de manipulation : « les recruteurs trompent les jeunes en leur promettant un avenir, un idéal ou une cause à défendre, là où ils ne rencontreront que manipulation, barbarie et mort. Ils utilisent, si nécessaire, de véritables techniques de manipulation mentale pour les amener à rejeter leur environnement scolaire, professionnel et même familial. » Deux exemples : « l'illusion d'un 'monde idéal' » d'abord, avec une sur insistance sur le caractère faux, à travers l'idée d'illusion, les guillemets et l'idée presque d'utopie. Même dans le choix des verbes dans le texte : « sur Internet, les terroristes **veulent faire croire** que les rejoindre, c'est trouver une vocation... Ils **présentent** la Syrie ou l'Irak **comme** des lieux où se construit un avenir... **Pour séduire et tromper** les jeunes, leur **propagande** utilise les codes visuels de films... Certains diffusent même des images de villas luxueuses avec piscines, **pour faire croire que** rejoindre ces pays

en guerre peut ressembler à des vacances... ». Même procédés avec le deuxième exemple : « le mensonge humanitaire », où on retrouve cette insistance sur l'idée de faux avec le mensonge.

*La troisième section, « des techniques de manipulation » ne semble pas vraiment correspondre au texte puisque celles-ci ont déjà été évoquées. Elle s'attache plus à en faire un résumé, puis ensuite glisser le lecteur vers une solution : « les familles sont souvent démunies pour identifier les signes qui peuvent laisser présager un embrigadement, puis un départ, et ne savent pas comment aider leurs proches à s'en sortir. Dans le cadre de la démarche de prévention du Gouvernement, vous avez la possibilité de vous faire aider par des équipes spécialisées. N'hésitez pas à contacter le Numéro Vert pour être orienté : 0 800 00 56 96 (gratuit depuis un poste fixe). » L'Etat – sauveur – vient en aide ; il est proche, facile à contacter. Il donne les clés de la compréhension des signes de radicalisation, dans une infographie.

Page 4 : « Se mobiliser Ensemble ». Cette page comprend un idéal de consensus national, de retrouvailles devant la menace d'une unité nationale.

*Une première partie s'intitule « agir en situation de menace » : « la vigilance concerne tout le monde et implique tous les acteurs de la vie publique, économique et sociale de notre pays. » On retrouve ici la même phrase que sur le portail « risques » du Gouvernement. Il y a aussi une insistance sur l'importance de la connaissance du dispositif de l'Etat : l'Etat est au cœur des réponses qu'il donne à ses citoyens, dans une communication qui est presque méta-étatique. Par ailleurs, la sous-section « Les réflexes à adopter » énumère les mêmes attitudes que sur le site du Gouvernement : l'Etat est prescripteur.

*Avec la deuxième section, « prévenir l'embrigadement », l'Etat veut agir en amont, dans une communication performative. « La radicalisation, qui ne doit pas être confondue avec la pratique d'un Islam rigoriste, est un changement de comportement rapide qui peut conduire au rejet de la loi et à la violence. (...) La radicalisation touche des **jeunes insérés, mais fragiles**. Elle concerne également des adolescents et des jeunes adultes en **situation d'isolement ou de rupture** ». On retrouve encore ici l'idée que le jeune djihadiste est d'abord une victime. « Le processus de radicalisation n'est pas toujours visible mais il se traduit souvent par une rupture rapide et un changement dans les habitudes de la personne. /Amis, familles, entourages : vous pouvez être conseillés, accompagnés ». Ici, devant la difficulté de ses citoyens, l'Etat se fait sauveur.

Cette partie comprend une vidéo d'Elise Bas, conseillère prévention de la délinquance. Elle explique l'existence d'un « faisceau d'indices » qui peuvent indiquer la radicalisation : elle insiste pour dire qu'il faut plusieurs signes pour s'alarmer, et surtout des signes qui concernent

plus directement le djihadisme. L'idée d'indice emprunte à l'imaginaire policier. Ces indices concernent quatre niveaux de rupture : amis, activité, école, famille.

L'Etat adopte une posture de prudence : il fait attention à ne pas diviser. Dans son discours sur la radicalisation, il fait attention à ne pas trop parler de l'islam sur tout le site, et quand il en parle, trois fois, c'est pour dire que ce n'est pas la même chose. Dans la vidéo, la conseillère explique que la radicalisation n'a rien à voir avec la religion ; le numéro vert permet de faire la différence entre une religion rigoriste et une radicalisation.

→ L'Etat insiste : il ne dicte pas le bien et le mal de la religion – il ne pointe pas du doigt une religion mais des comportements qui mettent en danger la sécurité des citoyens.

Enfin, la page se termine sur une explication sur le dispositif :

-sur le numéro vert : Etat est encore sauveur - « le Numéro Vert est la porte d'entrée pour être entendu, informé et accompagné en fonction de chacune des situations, qui peuvent être très différentes. »

-sur le formulaire internet

-sur ce qu'il se passe quand on appelle

-sur comment signaler de l'apologie du terrorisme.

Remarque générale. Il est intéressant de constater que les nombres et données du site sont constamment réactualisés, afin de rester au plus proche de la réalité. Les citations utilisées ici datent de la mi-avril 2015, or, dès début juin, on constate leur nette augmentation.

Paratexte et Architexte :

Référencement : le référencement semble plutôt efficace. Il est de manière générale simple ce qui permet plus de clarté.

Architexte : il n'y a pas d'Architexte. L'internaute ne peut écrire nul par sur le site. Il y a en revanche un lien vers un formulaire sur le site du Ministère de l'Intérieur.

Usagers et Communautés :

Les usagers : il n'y a pas de traces des usagers, de leurs usages, ni même d'une communauté. C'est le citoyen individuel qui est visé, ou la personne en détresse.

Quelle fonction du site : le site a une fonction de sensibilisation d'une part au sujet lui-même, mais aussi au fait que le Gouvernement lui-même traite de ce sujet, puisque l'entière totalité du site met en scène une prise de parole sérieuse.

Portail, Plateforme ? il ne s'agit pas vraiment d'un site médiateur. Le seul lien vers l'extérieur est vers le formulaire. Mais c'est en même temps l'objectif majeur du site internet. Sa mission

est d'inciter les gens, l'entourage d'une victime de « radicalisation » à prendre contact, à parler. Mais il a aussi une mission d'information : d'où la volonté de faire en sorte que les gens restent sur le site, ainsi que les liens vers les réseaux sociaux, car le partage est une partie importante de la sensibilisation.

Conclusions :

Nous pouvons donc conclure d'abord à une sur-identification du caractère sérieux de la campagne, qui fait finalement de l'internaute est un citoyen mobilisé, responsabilisé tout autant qu'accompagné. Le site est une plateforme, un dispositif : c'est une parole performative pour l'Etat sur ce qu'il conçoit comme le djihadisme français.

Annexe 3.2 – Analyse du clip vidéo

Méthodologie :

L'analyse suit ici le cours de la vidéo, sur le mode de commentaires successifs d'images. En effet, le clip proposé par le Gouvernement ne propose pas une histoire, mais une succession d'images interposées, avec une superposition de messages.

Analyse :

La vidéo est constituée de deux grandes parties : une première qui nous plonge dans l'univers de la radicalisation sur les réseaux sociaux, puis une deuxième partie faites d'images mises en rupture les unes avec les autres, accompagnées de messages.



Capture d'écran d'une des images de la première partie



Capture d'écran d'une des images de la deuxième partie

PREMIERE PARTIE

Les 25 premières secondes sont constituées de profils Facebook qui défilent, puis se terminent sur l'ouverture d'un message personnel. Cette partie nous intéresse, en ce qu'elle restitue la vision du Gouvernement sur la propagande djihadiste : quel discours le Gouvernement porte-t-il sur celle-ci ?

Première image

On voit se dérouler lentement :

- Un nom flouté, suivi d'un nom en dessous entre parenthèse, difficile à lire.
- Une photo de couverture en noir et blanc, visiblement du tissu. Il s'agit du drapeau de l'Etat Islamique. Dès la première image, c'est clairement le djihadisme de l'EI qui est visé.
- Une photo de profil encadrée de noir en haut et en bas, sur laquelle on voit un homme en tenue verte et cagoule noire, avec inscription en arabe derrière (encore une fois le drapeau).
- « Send him a friend request » : l'idée est ici de montrer une tentation, directement présente.
- La rubrique « Photos »: on n'aperçoit que des photos plutôt sombres, les deux du profil plus deux, une avec des hommes portant des casques et une de pieds.
- La rubrique « Sports » est flouté, pourquoi a priori sans raison : elle est soit inutile pour servir le propos, dans ce cas on
- La rubrique « Books » : on y voit une photo d'un livre ancien, associé au coran quand elle est corrélée au reste de la page.
- Sur son mur figurent des messages qu'on ne peut lire et aux auteurs floutés. On aperçoit que l'homme du profil a partagé une photo : divisée en deux, on y voit d'un côté des hommes cagoulés, accompagnés d'un texte en blanc dont le seul mot qui ressort est « terroristes », de l'autre, des soldats en vert, avec un texte en blanc disant « humanistes ». On peut voir la rhétorique binaire des groupes djihadistes hérité du complot.

Deuxième image

La souris à cliquer sur l'image partagée et la page internet ouvre un nouveau profil en zoom, dont on ne distingue pas grand-chose. Figure toujours en haut la proposition d'« ajout en ami » par Facebook.

On voit surtout sur son fil d'actualité et un changement de photo de profil, qui est maintenant un drapeau de l'EI. Le djihadisme est ici montré comme prenant l'entière face que ces hommes présentent au public. Ils se rangent derrière un but, un groupe. Ils perdent identité et individualité.

On voit également la rubrique « Friends » : 268 amis, dont les photos sont toutes floutées. On distingue des hommes en tenue militaire, des fleurs vertes, un homme qui lève les bras au ciel (geste associé avec l'idéal religieux du paradis) ; et enfin, sur fond noir, la tête d'un faucon au regard menaçant, à côté duquel on distingue des écritures arabes noires.

Troisième image

L'internaute que nous suivons a cliqué sur un des amis, celui qui lève les bras au ciel. Mais c'est un autre profil qui s'ouvre, toujours en zoom.

On distingue une photo de profil et de couverture noire avec des écritures blanches, possiblement en arabe. Est toujours présente la proposition d'ajout en ami. Ici, le prénom n'est pas flouté comme sur la page d'avant : on peut lire « Baaqiyah ».

Peut se voir également la rubrique « Friends », avec toujours des photos floutées. L'homme a 148 amis, et tous semblent avoir des photos de profil avec des écritures arabes, sombres. Sauf une, un pot de fleurs rouge. S'il a moins d'amis, ils apparaissent plus radicaux de par leur photos de profil : l'idée est ici qu'il y a un isolement progressif en parallèle de l'enfoncement de l'internaute dans Facebook.

Sur son mur, une publication d'une photo, il y a 56 min, ce qui en fait quelqu'un d'actif, de réel : la photo est constituée d'écritures arabes sur plusieurs photos floutées. On y retrouve à chaque fois un homme vêtu de ce qui ressemble aux tenues traditionnelles saoudiennes, serrer la main d'homme en costume. Mais cette image ne dure pas même une seconde.

Quatrième image

Cette fois, on ne voit même plus l'image de profil et de couverture : la perte d'identité est totale. On ne peut voir seulement deux photos, une d'armes à feu et une d'écritures arabes en blanc sur fond noir.

La rubrique « TV Programmes » présente des photos d'homme noir portant armes et drapeaux noirs. La rubrique « Books » comprend plusieurs images de livres avec des légendes en arabe. Deux éléments apparaissent sur son fil d'actualité : on distingue surtout la première, un gros cœur formé par des munitions d'armes à feu, et fermé par une encore plus grosse.

Ici, il y a disparition totale de l'individu derrière le fanatisme.

Cinquième image

Il s'agit en fait du même profil que le précédent : la souris a fait défilé la page, elle est active, prise au piège. On y voit toujours plus de photos d'armes. La rubrique « Likes » apparaît, avec

des écritures arabes mais le nom des pages est flouté. La rubrique « Groups » également, dont on aperçoit le premier au titre évocateur : « It's Time ».

Sur son fil d'actualité : deux photos, d'un homme cagoulé et portant des armes les mains vers le ciel, accompagné d'écritures arabes, qui semble faire la prière, et d'un enfant pointant le ciel du doigt, casque sur la tête, qui tient une arme dans la main.

Sixième image

Il s'agit de l'ouverture en grand d'une image du profil. Elle n'apparaît que très rapidement mais on y voit des mains qui se tiennent le poignet en cercle autour d'un rond noir avec des écritures arabes, symboles de l'EI. Trois personnes aiment ça. Il s'agit d'une photo de profil comme on le voit en haut à droite.

Septième image

On voit un nouveau profil : ici, il n'y a pas de possibilité d'ajout en amis, seulement d'envoyer un message. L'image de couverture et une image partagée montrent le drapeau de l'EI – sur la première on distingue le torse d'un homme en tenue militaire, sur la deuxième, des armes et munitions sont posées.

Huitième image

Sur cette nouvelle page, toujours plus zoomée, il est possible d'apercevoir surtout la possibilité de « friend request » ainsi que la rubrique « Photo » : quatre sont floutées et quatre non. Dans l'ordre, elle montre : des voitures avec des hommes armés, le drapeau de l'EI et un bonhomme dessiné en blanc sur fond noir. Une des photos est sur le fil d'actualité : elle est sombre, et comporte trois hommes debout accrochés à une voiture brandissant des armes.

Neuvième image

De ce profil, il n'est possible que de voir un zoom sur un bout de la photo de profil et de couverture, ainsi que la possibilité d'ajout en ami. Sur la photo de profil, on voit simplement un homme aux cheveux longs, le doigt pointé vers le ciel, en tenu camouflage et portant une arme sur son flanc devant un ciel gris.

La photo de couverture est un nuage de mots aux couleurs et nuances de vert, bleu, rouge. Il est possible d'y lire des mots en anglais : « Good », « Giver », « Forgiver », « Originator » pour les plus gros. En plus petit figure des noms propres : « Al-Musawwir », « Ar-Rahman », « Al-Wajid », « Al-Ghaffar » etc.

Dixième image

Il s'agit d'un nouveau profil, avec un zoom au même niveau que pour la quatrième image.

La rubrique « Friends » nous montre des photos d'écriture arabes, souvent sombres, deux floutées et une de Pokémon (jeu vidéo). La rubrique « Photos » est sensiblement similaire.

Sur son fil d'actualité, on peut voir un changement d'image de profil : il s'agit d'un « meme » sur lequel figure un homme cagoulé pointant un couteau/poignard vers la caméra. Il est en diagonal de la photo, on ne voit pas toute sa tête. On peut y lire : « I'm Back Kuffar ».

Onzième image

De nouveau, il s'agit d'un zoom sur une nouvelle page : on ne distingue plus rien des photos en haut à gauche. L'homme a rejoint deux groupes, mais surtout, a ajouté 10 photos dans un album dont on voit le titre : « Awesome, Mujahideed ».

On voit cinq photo de gens volés, des femmes surtout. Le deux premières montre des foules. Sur la deuxième, elles portent des armes. On voit une enfant volée qui porte un vêtement : « Stop Israel ».

Douzième image

Elle est composée d'un zoom sur une photo de profil, montrant un homme cagoulé pointant une arme sur le dos d'un homme à terre, qu'il tire par les cheveux, dans une domination totale. Sur la photo de couverture, des écritures arabes sur une carte.

Treizième image

Cette fois-ci, elle montre une photo de couverture très sombre avec trois hommes cagoulés. L'un d'eux au premier plan, bras derrière le dos, se tient devant le drapeau de l'EI. Il semble attendre. Le nom floué de la personne est floué.

Analyse générale

Nous somme l'internaute qui navigue entre ces pages, ce qui nous fait vivre l'expérience de la chute dans le djihadisme. Le focus de la caméra augmente petit à petit, zoom sur certains éléments des pages Facebook. Si Facebook est le réseau social le plus populaire, il est aussi le lieu de tous les dangers. On constate une omniprésence du blanc autour d'éléments sombres. Par ailleurs, la souris est active, elle clic volontairement sur certains éléments : elle est maître. Le son pendant les 22 premières secondes est celui des pages Facebook qui défilent et ressemble au tic-tac d'une horloge, accompagné d'une musique lente, qui évoque une menace.

L'internaute peut ressentir l'omniprésence du temps. En effet, l'idée importante ici est celle de la progression – on s'enfonce petit à petit dans quelque chose d'obscur, de dangereux. La souris semble finalement se laisser emporter.

C'est clairement les pouvoirs des réseaux sociaux, d'internet qui est visé, son rôle dans le développement du djihadisme. Tous les éléments ne peuvent être identifiés car l'image défile trop rapidement. Finalement, ils sont là que pour participer d'un décor, d'un effet de réalisme, comme « petits faits vrais » : l'importance est de dépeindre un univers globalement dangereux. Enfin, il faut souligner un fait important : l'importance quantitative de la langue arabe sur les images, qui est directement associée au terrorisme djihadiste.

Quatorzième séquence :

Elle entre en rupture : on entend le bruit familier d'un message Facebook et aperçoit son signe passeur grâce à un zoom vers le haut. La souris clique et ouvre un message :

« Salut

Cool les trucs que tu like (1), ça t'intéresse ce ki se passe au Cham en ce moment ? (2)

Si ta des questions hésite pas (3), la vérité elle est la bas (4), c'est maintenant qu'il faut partir (5)!si tu veux plus d'infos tu me donnes ton num j'ai des amis la bas ki se battent jte met en contact (6) ».

La musique augmente, la caméra avance vers le texte. Puis la musique se coupe et l'image devient un fond noir. L'idée importante ici est que c'est fini, qu'il est trop tard.

Analyse du message

L'idée est ici de voir comment l'embrigadement fonctionne. Or, encore une fois, c'est bien le discours et la vision de l'Etat sur la propagande qu'on peut ici analyser, et non la propagande elle-même.

(1)Le texte commence par un ton amical d'abord, « Salut », « Cool ». L'homme tente ensuite d'établir un intérêt commun, à travers une vérification par une question qui semble rhétorique (2). L'homme utilise l'expression « Au Cham » : pour l'internaute lambda, elle n'évoque rien. Bilad el-Cham est le nom donné à la « Grande Syrie », région qui contient l'équivalent des États actuels de Syrie, Jordanie, Liban et Palestine et une partie sud de la Turquie. L'idée est ici de montrer les groupes djihadistes comme ayant leurs propres codes, et comment ils s'en servent pour provoquer de la fascination. Dans un troisième temps, (3) il tend la main, se rend disponible : il est prêt à livrer sa version des faits. (4) La partie quatre constitue une phrase typique de l'embrigadement, elle se fait presque sentence, dicton : il est ici sursignifié qu'il

s'agit d'un degré zéro de la pensée. Le dicton se transforme en (5) injonction, avec une phrase courte, exclamative. Le discours se fait plus pressant. Ainsi, l'homme est d'abord amical, puis énonce une affirmation qui se veut vérité avant de donner un ordre.

Vient ensuite une (6) phrase longue, sans pause : l'idée ici est que l'internaute est pris au piège. Il s'agit d'une proposition : c'est le « tu » qui est à l'honneur en début de phrase, avec une idée d'aide, mais aussi de relation. Il lui propose de se mettre en relation avec lui et déclare en avoir lui-même sur place. Il a des amis qui « se battent » : l'expression est vague, on ne sait pas pourquoi ils se battent, ni contre qui, l'idée est que cela paraît évident.

Sur l'ensemble du texte, les fautes d'orthographe sont systématiques, qu'il s'agisse d'abréviations, d'absences de ponctuation etc. Cela décrédibilise le discours, en dénonçant un manque de culture et d'éducation, qui met en doute le message que l'homme tente de délivrer. L'idée est de rendre le message vrai, mais aussi montrer de quel terreau il vient.

Ainsi, ce message nous montre la représentation que l'Etat français livre de cet embrigadement : un discours direct, amical, pressant et finalement inculte. Il donne sa vision d'un prédateur d'un genre nouveau, qui peut faire tomber n'importe qui – voire soi-même puisque nous sommes mis dans la peau de l'internaute – dans l'enfer du djihad. L'internaute est pris au piège petit à petit. Ce faisant, il est quelque part déresponsabilisé. La campagne ne cherche pas à accuser mais à lui venir en aide. Elle montre les rouages de la réalité de l'embrigadement, pour expliciter ce dont il s'agit. Le djihad est décrit comme une entreprise virtuelle, et en cela, on constate l'importance de Facebook dans l'établissement d'un intérêt et ensuite de liens. L'embrigadement est vu comme une entreprise de mise en communication.

DEUXIEME PARTIE

La deuxième partie est composée de quatre petits films, suivis d'une cinquième séquence constituée d'un message.

Film 1

Première partie :

L'image montre une foule avec des hommes cagoulés armés et vêtus de noir sur le devant. A l'arrière, on voit des hommes brandir des drapeaux et autres objets inidentifiables.

=> « Combattants en armes : Deir Ezzor, Syrie, février 2013. Images de la manifestation de l'unité islamiste Hamza ibn Abdel Mottaleb. (Source AFP) »

→ Il s'agit d'une foule qui semble se défendre avec presque des gardes du corps sur le devant. Elle est inquiétante, menaçante, offensive. Les armes sont portées sur le côté – le regard est loin. L'idée est celle d'un combat qui nous dépasse car dépassant le cadre de la photo.

Deuxième partie :

Il s'agit d'une image en noir et blanc d'exécutions. On voit un homme à genou ; l'image est en mouvement puis s'arrête et zoom sur lui – mais il y a censure par des phrases écrites au milieu de l'écran. Puis sont présents également deux hommes allongés, mains attachées derrière le dos. On voit seulement les jambes droites et la main armée d'un homme au-dessus d'eux. Il s'agit d'une perte de toute humanité, l'homme est seulement montré comme un tueur. On distingue d'autres pieds, d'hommes qui regardent. Il y a donc une progression dans le nombre de victime. Les trois corps sont jetés au-dessus d'une falaise. Dans l'imaginaire occidental, l'image rappelle les jets de corps dans les fosses de camps de concentration. Mais là, la fosse est vide : l'homme dégringole dans le sable, son corps se plie. Fond noir.

Les images sont accompagnées de bruits sourds et de silence. Le bruit sourd grandit avant de stopper d'un coup au fond noir.

=> « Exécution + corps jetés : Raqqa, Syrie, janvier 2014. Trois hommes se font exécuter par des membres de Daech. (Source vidéo propagande Daech) »

→ Ici, l'idée est de montrer l'horreur crue. Les victimes sont différentes mais elles montrent toutes une chronologie du crime, de l'exécution : un homme est encore vivant mais à genou et soumis. Puis un autre est allongé au sol, mort, face contre terre. Un corps est ensuite jeté comme un déchet. Il y a une vraie solitude de tous ces corps meurtris, même dans l'image où ils sont deux car ils sont faces contre terre, face à leur propre sort. Quelle est l'idée ? L'internaute ne peut s'identifier aux assassins, qu'on voit à peine. Il s'identifie donc aux victimes, ce qui crée l'association suivante : le djihad = mort.

Analyse des phrases :

* « *Ils te disent : Sacrifie-toi à nos côtés, tu défendras une juste cause* » : les paroles qui leur sont prêtées ont une certaine musicalité : Seize pieds, césure au huitième. Ce sont des ordres, une injonction ensuite argumentée. La terminologie est généraliste avec un champ lexical de la bataille, mais aussi de la dévotion, du religieux : « sacrifie », « défense », « justice », « cause ». Tout y est. « A nos côtés » amène une dimension guerrière, il y a deux côtés, le bien et le mal. Il s'agit bien de propagande : une injonction à un sacrifice pour le bien.

*« *En réalité Tu découvriras l'enfer sur terre et mourras seul, loin de chez toi* » : beaucoup de musicalité encore une fois, avec un rythme interrompu mais pas en milieu de phrase. C'est la réalité, qui n'est ni belle à voir ni à entendre. Champs lexical plus sombre, mais qui reste lié à

la religion, aux thèmes existentiels de l'enfer, de la mort, de la solitude. La découverte est connotée positivement mais est suivie d'une accumulation de termes négatifs.

Film 2 : Ici, les successions d'images se compliquent.

Première partie :

(1) Il s'agit toujours d'une image d'une manifestation : on voit des hommes encore cagoulés et armés, mais cette fois-ci il y a beaucoup de mouvements. Les hommes brandissent tous leurs armes ou des drapeaux en l'air. La musique est joyeuse avec des voix qui s'élèvent, et évoquent une célébration.

=> « Combattants en armes : Deir Ezzor, Syrie, février 2013. Images de la manifestation de l'unité islamiste Hamza ibn Abdel Mottaleb. (Source AFP) »

→ La foule est en liesse mais il s'agit d'une foule violente, qui suscite la peur d'une multitude qui vient de loin. La joie incarne le discours djihadiste du bonheur dans le sacrifice, dans la guerre, dans la religion. Il y a une idée de victoires des djihadistes aussi, qui montre bien qu'ils en ont eues. Une reconnaissance implicite dans l'idée ne pas mentir sur la réalité pour servir un discours de vérité – sans toutefois insister.

(2) Image qui dure une fraction de seconde, qu'on ne distingue pas ou à peine. Il semble y avoir un enfant au centre de l'image.

=> « Enfants réfugiés : point de contrôle à la frontière entre la Turquie et la Syrie, Kobane/Aran, septembre 2014. Les enfants constituent une part importante des très nombreux réfugiés syriens qui ont fui les combats. (Source RT) »

(3) Nouvelle image en couleur toujours accompagnée de la même phrase citée. Les hommes sont moins nombreux, toujours les mêmes teintes jaunes. Ils portent des voiles, pas des cagoules. Ils ont des armes, les bras en l'air. La musique est toujours joyeuse. Ici les hommes – non pas une foule – sont en mouvement, avancent vers la caméra. Cela évoque une menace imminente, en augmentation, et exerce une pression sur l'internaute.

=> « Combattants en armes : Mossoul, Irak, janvier 2014. Membres d'une tribu irakienne armés de fusils mitrailleurs. (Source Agency Pool) »

(2) Apparaît de nouveau la deuxième séquence, en noire et blanc qui dure une fraction de seconde, sans doute la même mais filmée différemment. On n'a simplement le temps d'apercevoir des yeux d'un enfant, qui choquent, transpercent l'écran : l'enfant nous parle, casse l'écran construit par les foules de combattants djihadistes.

(1) De nouveau la première image, les mêmes combattants en liesse.

Deuxième partie :

(4) Apparaît la séquence en noir et blanc. On voit d'abord un bébé dans un linge en train de pleurer – avec des bruits de bébé qui pleure en décalé – dans les bras d'une femme. Puis un autre enfant en train de pleurer, plus grand. Deux enfants boivent ensuite dans une bouteille à côté de leur mère voilée. Il s'agit donc de scènes de femme et d'enfant, au milieu d'une foule à l'air fatigué, malheureux et mal-nourri. L'image du petit garçon revient : on ne voit qu'une partie de son visage, il regarde la caméra. La dernière image est celle d'une petite fille qui sert les jambes de sa mère – on ne voit pas son visage, seulement son dos. Nuage de sable. La petite fille pleure.

Il n'y a pas de musique, seulement des bruits – quelques mots ressortent : « allez, allez ». On entend des pleurs, des gens qui parlent. Ce sont des sons de vie mais ils sont difficiles à entendre. Bruit sourd avant fond noir.

=> « Enfants et bébés réfugiés : Mossoul, Irak, août 2014. Des milliers de Yézidis ont été pris au piège sans eau ni nourriture dans les montagnes proches de Sinjar en tentant d'échapper aux forces armées de Daech. Ils ont été secourus par des combattants armés Kurdes, les Peshmergas, et par des membres des Unités de protection du peuple. (Source Anadolu Agency & Getty Images) »

=> « Réfugiés : Sanliurfa, Turquie, septembre 2014. Des réfugiés syriens accourent à la frontière turque pour échapper aux attaques des forces armées de Daech. (Source Anadolu Agency & Getty Images) »

➔ Cette succession d'images rapides de scène de femmes et d'enfants permet de voir la réalité de la vie des enfants sur place ; ce sont des images difficiles qui viennent choquer l'internaute. On peut voir la vie d'un enfant au fur et à mesure qu'il grandit en voyant celle de plusieurs enfants : cela permet de se faire comprendre aux mères éventuellement tentées par un départ en Syrie que si elles y vont, ce sera la vie de leurs enfants.

On a ici une superposition d'oppositions d'images : ce schéma compliqué permet sans doute de reproduire celui de la propagande djihadiste, avec un entremêlement d'images qui captivent l'internaute pour garder son attention.

Analyse des phrases :

*« *Ils te disent : Viens Fonder une famille avec un de nos héros.* » : toujours musicalité si on y voit deux vers différent, deux vers de six pieds. Champ lexical de la fécondité : « fonder », « famille ». C'est la femme qui visée ici. Il s'agit d'une simple injonction, avec tutoiement, sans même de justifications dans une subordonnée. La justification est inhérente à l'idée de héros.

*« *En réalité Tu élèveras tes enfants dans la guerre et la terreur.* » : toujours pas de musicalité. Deux champs lexicaux s'affrontent : élever, enfance contre guerre, terreur. L'idée est de montrer l'impossibilité, le paradoxe, et donc le mensonge. Il ne s'agit plus de « fonder » une famille, mais de l' « élever » : cela permet de montrer les conséquences, le « et après ? » que l'injonction de la propagande djihadiste oblitère. Il y a deux autres oppositions : Opposition « Viens fonder une famille » // « Tu élèveras tes enfants » d'abord : dans la première, le verbe vient d'abord, dans la deuxième, c'est le sujet, le « tu ». Il ne s'agit pas d'un ordre, et l'internaute est mis au premier plan, on s'adresse à lui, à elle ici, comme à une personne. De même, « Famille » devient « enfant », de façon plus concrète, plus pragmatique, l'Etat ne se cache pas derrière des concepts. Cela permet également de véhiculer une impossibilité qui devient sémantique d'être une famille à cause des conditions. « Avec un de nos héros » entre également en opposition avec « dans la guerre et la terreur », ce qui constitue un moyen de décrédibiliser le djihadisme lui-même. Ce que produit le héros est uniquement la guerre et la terreur pour les autres, les femmes et les enfants. Finalement, il s'agit d'opposer un idéal de famille à la réalité, faite de guerre, de misère, de peur et de douleur, dans une combinaison des mots et des images.

Film 3 :

Première partie :

(1) On voit des enfants qui jouent : sur le devant, une petite fille fait de la corde à sauter, à gauche, une autre fait tourner un petit garçon et à droite un petit garçon et une petite fille tournent en se donnant la main. Leurs vêtements sont de couleurs en bon état. La musique est joyeuse, quoique mélancolique, toujours composées de voix.

=> « Enfants jouant : Alep, Syrie, septembre 2014. L'école a repris dans les quartiers contrôlés par les rebelles à Alep mais les cours ont lieu dans des pièces souterraines, à l'abri des bombardements. (Source AFP) »

➔ Il y a donc beaucoup de mouvements, de joie, qui évoque l'enfance, le bonheur, l'innocence. Ces images sont en opposition avec les images d'avant aussi : Il y a une possibilité de bonheur ? Un peu d'espoir revient chez l'internaute. L'idée est probablement de redonner de la joie pour mieux la briser ensuite.

(2) Deux apparition d'une image d'une fraction de seconde. On ne distingue rien.

(1) Puis retour de l'image 1.

Deuxième partie :

On voit une succession d'images en noir et blanc, cette fois-ci très rapide, sans doute dans l'idée que le malheur d'enfants est insoutenable.

D'abord, on voit un hôpital, avec une infirmière, un bébé qui pleure, une petite fille qui tient un tube, un enfant allongé qui pleure pendant que des mains de femmes tentent de le calmer. Jusqu'ici, les images sont très zoomées. Puis apparaît l'image d'un homme qui tient un enfant dans ses bras, on voit à l'arrière-plan une route. Dernière image, qui reste plus longtemps : le visage d'une femme en gros plan, sur ses yeux. Elle passe sa main sur son œil gauche et verse une larme. Il n'y a pas de musique, juste le bruit d'enfant qui pleure. Bruit sourd avant fond noir.

=> « Enfants à l'hôpital : Al-Malikiyah, Syrie, août 2014. Des Yézidis épuisés dans un camp de réfugiés dans la ville kurde d'Al-Malikiyah. Des membres de Daech ont attaqué leurs villages. (Source AP TV) »

=> « Enfant souffrant : Erbil, Irak, août 2014. Des centaines de familles de l'ethnie Shabak (groupe religieux) se réunissent sur un chantier de construction dans le centre d'Erbil, tentant de fuir des membres de Daech. (Source RT) »

=> « Réfugiés : point de contrôle à la frontière entre la Turquie et la Syrie, Kobane/Aran, septembre 2014. Les enfants constituent une part importante des très nombreux réfugiés syriens qui ont fui les combats. (Source RT) »

=> « Réfugiés : Zakho, Kurdistan irakien, septembre 2014. Chassés de leurs foyers par l'avancée de Daech, plus d'un million de personnes sont déplacées en Irak, selon l'ONU. Témoins des exactions des djihadistes, ils doivent désormais survivre, dans des conditions souvent extrêmes, avec les traumatismes de la guerre. (Source AFP) »

➔ Cette succession très rapide de scène où les enfants ont encore une place très importante montre qu'il ne reste que douleur, dévastation. Ce sont là les conséquences du djihad sur les civils, et sur les civils les plus innocents, les enfants. Il y a responsabilisation du djihadisme ici, en montrant la douleur telle qu'elle est. Il y a rupture totale avec le bonheur des enfants sur les images précédentes.

Analyse des phrases :

*« *Ils disent : Rejoins-nous et viens aider les enfants syriens* » : musicalité : 4-4-4 + deux Injonction à 3 pieds. Il s'agit d'une phrase simple, sans argumentation, avec une simple accumulation de deux ordres et un champ lexical de l'adhésion, de l'aide aux « enfants syriens ». Le discours repose sur la situation en Syrie aujourd'hui, et en parle comme si tout le

monde savait ce dont il en retourne. Cela permet justement de ne pas avoir à expliquer, à montrer. Il y a un décalage avec les images d'enfants heureux : pourquoi les aider ? L'Etat montre le creux du discours, son manque de sens – même si dans les fait la réalité des enfants syriens n'est pas celle-là comme le montre les autres images. L'idée est de déconstruire le discours.

*« *En réalité Tu seras complice du massacre de civil* » : toujours pas de musicalité. La phrase est simple, n'a qu'un seul verbe. « Tu seras » : l'idée est celle de la prédiction. Il n'y a pas d'échappatoire possible. Est oblitérer la première partie de la phrase - « si tu pars... » - pour mieux responsabiliser l'internaute. Cela est aussi renforcer par l'idée de complicité, et donc de crime, du « massacre ». Evoquer les civils, donc l'innocence, permet une responsabilisation totale du djihadiste : il n'est pas vu comme une victime mais comme un potentiel voire futur coupable. Cela provoque la volonté chez l'internaute de s'en distancer : personne ne veut massacrer des civils et des enfants.

Film 4:

Première partie :

(1) Plan d'une ville dans le désert. On devine du vent. Il n'y a personne, seulement des toits.

=> « Ville : plan de la ville de Kobane en Syrie, octobre 2014. (Source AP TV) »

→ Ici, c'est clairement le manque de vie qui cherche à être montré, avec l'idée que la vie n'est plus possible avec le djihadisme qui n'apporte que le malheur.

(2) Image coupée pendant une fraction de seconde – on distingue une croix avec un corps.

=> « Homme crucifié : Raqqa, Syrie, mars 2014. Une vidéo montre le corps d'un homme crucifié à Raqqa. (Source journaliste infiltré à Raqqa) »

→ On aperçoit l'horreur, mais pour une fraction de seconde.

(3) On voit des hommes debout brandissant des drapeaux de l'EI sur gros camions qui semblent pleins de poussières et qui avancent sur un pont vers la caméra. Ils sont suivis de voitures ou camions.

=> « Défilé djihadistes : Raqqa, Syrie, juin 2014. Un convoi de véhicules militaires appartenant à Daech s'engouffre dans les rues de Raqqa en Syrie. (Source journaliste infiltré à Raqqa) »

→ Il s'agit d'une scène très agressive, avec des troupes offensives dans le cadre d'une guerre semi-conventionnelle. L'internaute a peur devant la menace. D'autant que les hommes célèbrent semble-t-il leur victoire, une fois encore. Il y a une escalade dans la violence à travers la possession d'arme – donc dans le pouvoir.

Deuxième partie :

Encore une fois, la deuxième partie est constituée d'une succession d'images de massacre en noir et blanc. On voit d'abord un corps être trainé au sol. Puis de nouveau le premier homme crucifié, en zoom. Il y a une foule autour de lui. Sont montrés ensuite des corps d'hommes décapités au sol, dans une absence totale de mouvement. Les corps sont sans dessus-dessous. De nouveau apparaît un homme crucifié, vu d'encore plus près. La dernière image est celle de deux hommes, un sur une voiture et l'autre cagoulé à côté – le premier attache quelque chose de flouté au sol à sa voiture – on devine des corps. On les voit ensuite être trainé par la voiture. Il n'y pas de musique, seulement du silence lourd et des bruits sourds.

=> « Exécutions : Deir Ezzor, Syrie, entre septembre et décembre 2014. Cette vidéo montre l'exécution publique d'un homme. Selon le verdict lu par un combattant de Daech avant l'exécution, Mohammad Mousa al - Jasem a avoué avoir marché sur le Coran au cours d'une querelle avec ses parents. (Source journaliste infiltré à Raqqa) »

=> « Hommes décapités : cette vidéo montre divers plans de Raqqa sous le contrôle de Daech. On peut y voir des hommes décapités, sur la place principale dans le centre de Raqqa; Daech les a accusés d'être des espions au service de Bachar El Assad. (Source Transterra Media) »

=> « Hommes crucifiés : Raqqa, Syrie, septembre 2014. La vidéo montre les cadavres de deux jeunes hommes qui ont été exécutés à Al Naeem Square dans le centre de Raqqa par des membres de Daech. Leurs corps ont été crucifiés. (Source journaliste infiltré à Raqqa) »

=> « Combattant djihadistes : Raqqa, Syrie, date inconnue. Des djihadistes français tractent en voiture des cadavres. (Source Lignes de Front) »

➔ Il y a donc une absence de toute forme de respect pour la vie. Il y a barbarisme, violence, massacre dans ces images. L'Etat cherche à montrer la violence telle qu'elle est. On devine beaucoup de sang, beaucoup de rouge – mais les images sont en noir et blanc, pour ne pas donner de l'audience, ne pas faire dans le sensationnalisme. L'idée n'est pas de faire peur mais de faire comprendre, de faire voir, pour empêcher, démystifier et dé-idéaliser la réalité du djihadisme.

Analyse des phrases :

*« *Ils te disent : Tu vis dans un monde de mécréants impurs, la vérité est ici* » : rupture de la musicalité – la phrase longue, comme la toute première, avec une subordonnée à la fin qui sert d'argumentation, de justification. Le champ lexical est religieux mais évoque l'hérésie, la mécréance, l'impureté. Sont mis en opposition l'ici, le leur, et le là-bas, notre ici. C'est une

simple affirmation : l'ordre est implicite, soit convertis-toi et viens. Le « tu » est mis à l'honneur, il est sur le devant, il devient le héros.

*« *Comme seules vérités tu découvriras l'horreur et la tromperie* » : pas de musicalité. Le « tu » n'est pas mis sur le devant. Il faut le re-dissocier de ce qu'il se passe la bas : il n'est pas encore parti, il faut l'empêcher. D'où l'importance de l'usage du futur. Il n'est pas – encore – responsable des massacres, il va seulement potentiellement les « découvrir ». Il redevient une victime. « Vérités » entre en antithèse avec horreur, tromperie. Les « seules vérités » est presque ironique puisque le mensonge est implicitement suggérer, et renforcer par l'idée d'horreur, corrélée aux images de massacres.

Analyse générale pour la deuxième partie

Ainsi, campagne fonctionne par petites séquences qui opposent une ou plusieurs images des combattants djihadistes en foule et en armes sur lesquelles est écrite une phrase citée de leur discours et d'images en noire et blanc accompagnées d'une phrase prononcée par l'Etat qui remet en question la première.

La phrase attribuée au discours djihadiste est mise entre guillemet. L'idée est de sursignifier qu'il s'agit d'une citation, de se distancier, de montrer qu'il s'agit d'un discours partial sur la réalité. Il est en gras et en jaune : Ce discours attire l'attention, il facile à comprendre. Le jaune est la couleur du désert, de ce qui est lointain, exotique. Mais le fond noir : il s'agit de la couleur de l'EI, la couleur du mal.

Le discours qui entre en opposition se donne également à voir comme tel : il est en gras, noir, sans guillemets, sur fond blanc. L'opposition radicale, avec une volonté de bien, d'honnêteté. L'Etat ne se cite pas lui-même, il s'adresse directement à ses citoyens : sa parole est vraie, ce n'est pas une version de la réalité, c'est la réalité.

« Ils te disent : » VS « En réalité » : l'idée est d'opposer le discours à la réalité des faits. La disparition des deux points permet une absence de juxtaposition, de préparation psychologique, qui permet de plonger l'internaute dans la réalité brute et l'horreur. Mais la réalité est toujours décrite par un discours. L'information est finalement la seule arme contre la propagande djihadiste. Le djihadisme et l'anti-djihadisme se confrontent dans une guerre de mot, une guerre de communication.

Les premiers films sont en couleur – souvent teintés jaune, les deuxièmes en noir et blanc : cela permet d'opposer le discours djihadiste fanatique et violente à une réalité finalement plus dure, plus cruelle, et donc finalement plus vraie. L'idée est aussi de montrer que dans la réalité, il y a blanc et noir, bien et mal, par un discours manichéen.

Dans les premiers films, il y a des grésillements, des images qui sautent, remplacées par l'image qu'on va voir ensuite ou une autre. Il s'agit presque d'une métaphore d'une illusion qui s'effrite. Cela permet aussi de prendre conscience de l'écran qui filme les images, et donc de montrer l'existence d'un écran de fumée.

La musique est solennelle, triste : il s'agit d'une voix, pas de mots. Mais il y a une rupture dans la musique aussi par un bruit sourd. Dans les deuxièmes parties, il n'y a plus de musique : seulement des bruitages accompagnant les images, afin de montrer la réalité brute.

Cinquième séquence :

Fond noir : « les discours d'embrigadement djihadistes font chaque jour de nouvelles victimes ».

C'est bien le discours qui est mis en évidence, qui est tenté d'être déconstruit pour pouvoir être mieux identifié, mis à la face public. Finalement, il s'agirait presque d'une guerre de communication. Mais une guerre qui fait bien des « victimes », et que l'Etat tente de sauver. On peut lire « #StopDjihadisme », puis apparaissent par effet de brouillage le Logo de la République et de l'adresse du site internet.

On constate ici l'importance de l'information, du partage, des réseaux sociaux pour lutter contre un mal qui émane aussi de toutes ces entités.

Conclusions générales

L'idée du clip ici n'est pas de construire un discours sur le djihadisme, mais de déconstruire le discours de propagande. D'où une campagne fondée sur le principe de l'opposition, de la rupture.

Dans le film 1 de la deuxième partie, on a une opposition multitude/solitude. La multitude est du côté du djihadisme et la solitude du côté du discours de l'Etat sur le djihadisme – et non l'inverse. Ce constat est important car il est métonymique de la posture générale de l'Etat, qui ne donne pas d'alternative meilleure, mais se contente de dévoiler les rouages des mensonges de la propagande.

S'agit-il d'un pari risqué ? Il ne s'agit pas de faire des promesses pour l'Etat, qui n'est pas là pour se justifier, de fait, la campagne elle-même le légitime dans une prise de parole régaliennne. Il établit une proximité, un lien direct avec l'internaute, sur un sujet pourtant grave. En choisissant même de sortir du silence, il prend position et vient en aide au citoyen.

Parler fait partie du dispositif : la mise en place d'un dispositif de communication est finalement une partie intégrante, principale, du dispositif anti-djihadisme. L'Etat se fait communicant. Il

tente de dispenser de l'éducation sur la situation sur place, soit la montrer telle qu'elle est vraiment, sur la propagande djihadiste.

Ce n'est pas le discours djihadiste qu'on voit ici, mais la vision de l'Etat français du discours djihadiste : il s'agirait d'un discours construit, avec ses propres systèmes de références et de valeur – un discours écran, une illusion faite pour tromper – un discours qui se scande, avec des vérités préconçues – un discours belliqueux, menaçant. L'Etat français livre donc une vision manichéenne, axiologique ici, pour tenter de ramener vers le bon côté de l'écran certains de ces citoyens, en tentant d'atteindre avant tout leur entourage.

Annexe 3.3 – Analyse des images du site web

Méthodologie :

Nous utiliserons ici toujours la grille d'analyse d'image sémiotique.

Nous analysons ici la prise de parole de l'Etat sur le djihadisme français par l'image.

Analyse image 1 :



| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique (optionnelle) | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|------------------------------|---|--|---|
| Type d'image : Photographie. | Description des éléments en présence dans l'image Un homme avec une veste à capuche et tête baissée est tenu par quatre hommes, qui l'emmènent dans une voiture. L'homme arrêté a les mains menottées derrière le dos, deux des policiers ont les mains sur son dos et semble | Les signes qui appartiennent au code de la langue « Lutter contre le terrorisme / La France fait face à une menace terroriste qui constitue un véritable défi. Pour y répondre, l'Etat possède un ensemble de moyens humains et de mesures | Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *L'image est composée de lignes verticales dominantes, avec les corps des cinq hommes. Les couleurs sont sombres, les vêtements symétriques. → La photographie est empreinte d'une atmosphère masculine, de démonstration de force, presque de violence contrôlée. * Les cinq hommes sont en mouvements vers la voiture. → Impression d'une photographie prise sur le fait, de spontanéité : elle constitue un morceau de vérité. |

| | | | |
|---|--|---|---|
| | le tenir fermement. Il est encadré par tous les policiers. | luttant contre les actions terroristes. » | *Les hommes sont coincés dans un espace restreint, encadrés par des voitures. Les policiers ont les visages cagoulés ou floutés. → Impression de danger, mais en même temps exercice de pouvoir, de contrôle, de succès. |
| Lieu d'utilisation : Elle apparaît en première page du site web : elle est un lien qui renvoie à la rubrique « Agir /L'action de l'Etat », qui utilise toutefois une autre image. | Premier niveau de sens global de l'image Un individu est en train de se faire arrêter par la police. | Analyse du/des sens du/des message(s) en fonction de l'image +Fonction du message linguistique Ces policiers font partie des « moyens humains » engagés dans la lutte contre le terrorisme, et l'homme arrêté apparaît ainsi comme un potentiel terroriste. Fonction d'ancrage : le texte permet d'explicitier le contexte de la photographie. | Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs Finalement, l'idée de la photographie est de montrer non seulement l'existence d'individus dangereux, mais aussi et surtout les forces de polices en plein exercice de leur fonction, c'est-à-dire de montrer combien ces individus sont finalement interpellés et remis sous contrôle de l'Etat. |

Analyse image 2 :



| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique (optionnelle) | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|--|--|--|--|
| Type d'image : Photographie. | Description des éléments en présence dans l'image On aperçoit une jeune fille assise en tailleur sur ce qui semble être son lit, devant son ordinateur. On ne voit pas son visage, ni le détail de son écran d'ordinateur. | Les signes qui appartiennent au code de la langue « Décrypter / La propagande djihadiste » | Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *Image sombre, en clair-obscur, forte luminosité mais absence quasi-totale de couleur, seulement un gris qui tire vers le bleu et un blanc cassé. → Idée d'une dualité, de bien et de mal, d'une lumière mais aussi d'une menace. *On ne distingue qu'une partie du corps d'une jeune fille, pas son visage. La partie de son visage que l'on distingue est fermé, sans expression, sans vie. → Déshumanisation dans la propagande : elle perd son identité, toute joie de vivre. *Pourtant, ses mains sont sur le clavier. Ses mains sont fines. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| | | | <p>→ Elle est en action, elle n'est pas passive, mais en même temps, on devine sa jeunesse, une certaine vulnérabilité.</p> <p>*Ecran blanc, très lumineux, quasi hypnotique.</p> <p>→ Démonstration en métaphore du pouvoir de la propagande.</p> |
| <p>Lieu d'utilisation : La photographie est utilisée en haut de la troisième rubrique du site web.</p> | <p>Premier niveau de sens global de l'image Il s'agirait a priori d'une scène ordinaire de la vie quotidienne. La jeune fille travaille, ou passe du temps sur son ordinateur.</p> | <p>Analyse du/des sens du/des message(s) en fonction de l'image Ici, le message linguistique s'annonce comme un programme. Mais il donne aussi du sens à l'activité de la jeune fille sur son ordinateur, puisqu'elle apparaît prise dans le piège de la propagande. +Fonction du message linguistique Fonction de relais : c'est très clairement le message qui va donner, rajouter un sens à l'image.</p> | <p>Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs La photographie nous montre plus qu'une jeune fille sur son ordinateur, et même plus qu'une jeune fille embrigadée par le djihadisme : elle montre une jeune fille qui ce faisant, perd toute personnalité. Elle n'est qu'une personne de plus à tomber dans un piège, L'image, en représentant l'embrigadement, permet de manière quasi performative de lutter contre celui-ci, puisque le tableau qui en dresser est noir. Elle agite également spectre de l'informatique comme source de danger.</p> |

Analyse image 3 :



| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique (optionnelle) | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|--|--|---|--|
| <p>Type d'image : Photographie.</p> | <p>Description des éléments en présence dans l'image On peut voir un couloir relativement long, avec des portes de chaque côté et une grille sur le devant.</p> | <p>Les signes qui appartiennent au code de la langue « Démanteler les réseaux djihadistes / Le gouvernement a mis en place un plan d'action pour démanteler les filières de recrutement agissant en France et lutter contre la radicalisation violente en milieu carcéral ».</p> | <p>Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *Toutes les portes fermées, équipée de gros verrous. → Théâtralité de la prison, sur-signification de l'enfermement pour donner un sentiment de claustrophobie. C'est aussi la puissance et force de coercition de l'Etat qui est représentée. *Les murs et le sol sont bicolores. Les couleurs sont passées et ne vont pas ensemble. Présence de reflets sur le sol, qui indique une grande propreté. → Atmosphère lourde et surréaliste, mais aussi largement policée : la prison n'est pas représentée dans la violence, mais dans l'enfermement, la solitude. *Superposition d'une grille au premier plan, et du mur au dernier plan, relié par une ligne au milieu</p> |

| | | | |
|--|---|---|--|
| | | | du sol. Au bout du chemin, soit une porte rouge, soit une fenêtre lumineuse. → Idée d'un chemin tout tracé, mais aussi d'un choix final : la porte rouge devient le symbole de la radicalisation, la fenêtre de la sortie, de la liberté. |
| Lieu d'utilisation : La photographie apparaît en première page du site web : elle est un lien qui renvoi à la rubrique « Comprendre / La menace terroriste », qui utilise toutefois une autre image. | Premier niveau de sens global de l'image La grille nous permet de comprendre qu'il s'agit sans doute d'une prison. Pourtant, au-delà de ce constat, la photographie ne semble en première lieu pas porter de message particulier. | Analyse du/des sens du/des message(s) en fonction de l'image Le message est un exposé des intentions du gouvernement, de ses actions, concernant notamment la prison mais pas seulement. +Fonction du message linguistique Fonction de relais : le message donne un sens à la photographie et rajoute des informations d'ordre plus général. | Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs La prison est énoncée comme un lieu dangereux de radicalisation, mais surtout montrée comme un lieu d'isolement. L'idée est de faire peur, mais aussi de faire réfléchir aux choix possibles pour le détenu, mais surtout à son entourage. |

Analyse image 4 :



| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique (optionnelle) | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|--|--|---|--|
| Type d'image : Photographie. | Description des éléments en présence dans l'image La photographie a capturée une foule en mouvement, avec des gens flous en train de marcher sur ce qui semble être une place. | Les signes qui appartiennent au code de la langue « Comprendre / La menace terroriste » | Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *Les corps flous mais arrière-plan fixe d'une ville. Image très lumineuse, mais vêtements des personnes au premier plan sombres. → Les gens représentent de l'instabilité, un danger potentiel semble s'émaner d'eux. *Tous les individus se dirigent tout droit vers l'horizon de la photo, personne ne se dirige vers le spectateur. → Sentiment de solitude – mais en même temps, donne la possibilité de |

| | | | |
|--|--|--|--|
| | | | voir sans être vu. Véhicule l'idée d'analyse de la foule. |
| Lieu d'utilisation : La photographie est utilisée en haut de page de la première rubrique du site web. | Premier niveau de sens global de l'image La photographie semble aux premiers abords dépeindre une scène de la vie quotidienne. | Analyse du/des sens du/des message(s) en fonction de l'image Le message rajoute à l'image l'idée que la foule peut représenter une menace. +Fonction du message linguistique Fonction de relai. | Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs Ici, c'est surtout le message qui donne son sens connotatif à la photographie, en faisant de la multiplicité une menace. La photographie nous dit de ne faire confiance à personne. Elle donne le pouvoir à l'internaute, au citoyen, qui devient lui-même identificateur de la menace. |

Analyse image 5 :



| Contexte | 1 ^{ère} strate : message iconique non codé (dénotation) | 2 ^{ème} Strate linguistique (optionnelle) | 3 ^{ème} strate : message iconique codé (connotation) |
|--|--|--|---|
| Type d'image : Photographie. | Description des éléments en présence dans l'image On voit des gens derrière une banderole, brandissant des pancartes, au visage fermé. | Les signes qui appartiennent au code de la langue 1/ « Se mobiliser / ensemble » 2/ « Je suis Charlie » + « Ensemble libres égaux et solidaires » | Présence d'éléments/ de procédés connotatifs *Les visages sont fermés. Il s'agit d'une photographie en couleurs, à dominance de blanc, mais avec un léger voile gris par-dessus. → C'est bien l'idée du deuil qui est représentée, un deuil collective. *La foule est relativement uniforme, on distingue les visages clairement, tous regardent droit devant. → Idée d'un peuple en action, en rassemblement, de consensus, de vision commune du monde. |

| | | | |
|---|--|---|--|
| Lieu d'utilisation : La photographie est utilisée en haut de page de la quatrième rubrique du site web. | Premier niveau de sens global de l'image Il s'agit d'une foule qui exerce son droit de manifester. A | Analyse du/des sens du/des message(s) en fonction de l'image 1/ Il s'agit d'une injonction de l'Etat dans la lutte contre le djihadisme. 2/ A la lecture de ces messages, il est possible de comprendre qu'il s'agit des manifestations de janvier 2015. +Fonction du message linguistique 1/ Fonction d'ancrage : les messages viennent confirmer l'importance de la foule, dont on devine déjà la puissance dans l'exercice de son droit de manifester. 2/ Ces message permettent de contextualiser l'image. | Analyse du sens global de l'image à la lumière et à la mise en confrontation des signes connotatifs Cette photographie contraste avec celle d'avant : la foule devient ici une force. La photographie demande de l'unité nationale l'Etat dans la lutte contre le terrorisme en montrant une photographie qui la donne comme un état de fait. L'Etat donne de la cohérence à sa population, à ses réactions, par l'esthétisation photographique, et lui donne un objectif => « se mobiliser ensemble ». |
|---|--|---|--|

Conclusion générale :

Les photographies sont dans l'ensemble relativement sombres, avec une esthétique et des scènes très dramatisées.

Elles prennent tous l'écran dans les rubriques, ce qui permet de renforcer l'idée d'omniprésence, d'infinité de la menace, l'impression inquiétante d'immensité.

On constate globalement une oscillation entre solitude et multitude – entre le peuple et le pouvoir – entre force et fragilité. Finalement, plus globalement, une importance de la dualité, avec l'idée de rupture, qui parcourt toute la campagne puisqu'elle est aussi présente dans la vidéo.

Chacune permettent d'exposer une menace, mais aussi sa prise en charge par l'Etat, toujours présenté de manière indirecte à travers l'exercice de sa force.

Annexe 3.4 – Analyse du fil Twitter

Méthodologie :

Cette partie constituant seulement un volet complémentaire à l'analyse du site web, elle ne fait pas l'objet d'une méthodologie particulière et approfondie, et se fait plus sur le mode du commentaire, qui peut toutefois nous éclairer sur la communication plus globale du Gouvernement sur le djihadisme français.

Analyse :



Il faut d'abord souligner qu'il n'y a pas de page ou de compte twitter dédiés à la campagne, mais seulement un hashtag : # Stopdjihadisme, ou en anglais, #Stopjihadism.

Pourquoi ce choix ? Le hashtag se définit comme une tendance, il permet de mettre en valeur un élément et de rejoindre un fil partagé par une communauté. Ainsi, la communication se fait ici moins institutionnelle, alors même qu'elle émane directement du Gouvernement, pour plus d'efficacité, plus de flux, de partage, et donc pour atteindre un plus grand nombre d'internaute. Mais ce choix est risqué : par définition, une tendance peut ne pas être suivie.

D'ailleurs, si on regarde les différentes utilisations du hashtag en dehors de celle d'organes de l'Etat, il parait râlé par certains tweets, notamment du FN, sous prétexte que la campagne détournerait l'attention des Français sur l'absence véritable de moyens engagés pour lutter contre le terrorisme.

Pour rentrer plus dans les détails, il convient de remarquer que la communication sur Twitter dans ce cas est toujours composée d'un triptyque Image-hashtag-lien. Il est partagé par les pages

des organes institutionnels du pouvoir (@franceintheus, @GouvernementFR, par des préfectures...), mais aussi par des individus ordinaires, des associations, ONG etc.

L'image utilisée reprend la charte graphique de la campagne : elle est composée d'un fond noir sur lequel se démarque une écriture blanche, dans une chromatique axiologique du bien et du mal : « Contre le terrorisme/ Tous vigilants et tous acteurs/ #Stopdihadisme/ Pour en savoir plus : [lien] ». Le message est efficace, porté sur le partage et cherche à rediriger vers le site internet, qui est le véritable lieu de performativité de la campagne.

Le message « Tous vigilants et tous acteurs » nous indique clairement que l'Etat délègue ses compétences aux citoyens. Mais il garde toujours le contrôle : tout le monde est acteurs mais à travers les dispositifs que lui seul met en place.

La thématique de la vigilance est importante donc, car c'est bien l'idée qui est retenue et véhiculée dans la campagne, soit finalement qu'il ne pas faire confiance, mais bien au contraire, être vigilant.

Finalement, cette communication sur Twitter assure bien une sorte de service après-vente de la campagne, utilisation classique s'il en est, mais pas seulement : elle fait partie intégrante de la campagne en tant qu'elle permet d'opérer une sensibilisation à plus grande échelle.



Annexe 3.5 – Analyse du kit de communication

Méthodologie :

Le site internet Anti-djihadisme du Gouvernement est également accompagné d'un kit de communication composé principalement de trois affiches. Nous analysons ici ces affiches, en tant qu'elles sont tout à fait complémentaires à la campagne internet.

De par la nature des affiches, où le texte prédomine largement et où le caractère pictural n'est pas principal, faire une analyse sémiotique s'avère complexe. Nous utiliserons donc une méthode plutôt héritée de la sémiologie, et du rapport triadique signe-interprétant-objet, permettant de complexifier l'analyse.

L'ensemble de ces images émanent donc d'un même contexte : du site internet du Gouvernement. La première est une photographie sur laquelle on peut lire des messages écrits, et les deux autres sont des infographies.

Modèle :

| Signes | Interprétant | Objet |
|---|---|---|
| Signe 1 Qu'est-ce qui fait signe ? De quel type de signe s'agit-il ? | Interprétation du signe Plusieurs interprétations sont possibles. | Qu'est-ce que cela nous dit de l'Etat, et de son traitement du djihadisme français ? |
| Signe 2 Qu'est-ce qui fait signe ? De quel type de signe s'agit-il ? | Interprétation du signe | Qu'est-ce que cela nous dit de l'Etat, et de son traitement du djihadisme français ? |

Affiche 1 :



Analyse :

| Signes | Interprétant | Objet |
|--|---|---|
| Position pyramidale du logo du Ministère de l'Intérieur. Il s'agit d'un symbole, d'un emblème. | => Œil qui surveille, qui est en situation d'énonciation. | =>L'Etat est dominant : il ouvre la parole et surveille l'énonciation, mais aussi ses citoyens. |
| « Radicalisation violente » « Enrôlement djihadiste » Ecrits en lettre majuscule, en rouge et en forme de vers. | => Mise en scène du message linguistique, et donc de la parole. => Permet d'attirer l'attention, suit le rythme de la lecture. => Décalage qui métaphorise la situation du jeune qui vit la radicalisation et l'enrôlement. | => Le Djihadisme sort le jeune de son milieu, le rend étranger, décalé. => L'Etat comprend son état, tente de communiquer avec lui, mais aussi avec son entourage, qui peut remarquer le décalage. |
| Il s'agit de groupes nominaux uniquement. | => Permet de parler de manière générale, de ne viser personne, mais aussi tout le monde en même temps. | => Pour l'Etat, n'importe qui peut être coupable. |
| Mur gris et trottoir. Le fond est neutre. Il se donne à voir presque sans connotations. Il n'y a pas d'image, surtout, pas d'image choc. | => Rappelle la rue sur laquelle une affiche est placardée. => L'affiche métaphorise la situation du djihadiste, au pied du mur. | => Le djihadisme n'a pas de visage, pas de substance. C'est une impasse, => L'Etat cherche à éviter de lui donner une réalité, pour éviter d'alimenter le terrorisme et surtout, pour éviter la fascination. |
| « Familles, amis » : interpellation. | => L'affiche s'adresse directement à l'entourage du djihadiste et non pas à lui. => Interpellation car urgence, car sujet sérieux. | => L'Etat se donne à voir comme proche de ses citoyens. => Le djihadisme n'apparaît pas comme un interlocuteur avec lequel on peut résonner. |
| « Agissez avant qu'ils partent ». Usage de la troisième personne du pluriel. | => Impression d'urgence, car il y a un délai – le départ – qui constitue un point de non-retour. => Deuxième sens figuré à l'idée de « partir » : peut évoquer la mort comme le changement. | => L'Etat ne donne pas de nom, il ne désigne personnel. => L'Etat pose des limites, dicte aux familles ce qu'il faut faire. Il est prescripteur. |
| « N° Vert... » + Adresse du site internet en rouge. Juste après l'injonction à agir | => Il est sous-entendu que pour agir il faut appeler ou aller sur le site. => Attire beaucoup l'attention : sur-signalisation pour obliger à agir. | => L'Etat se présente ici finalement comme un seul recours. |

Conclusions :

Le djihadiste n'est nulle part ni visé – l'affiche s'adresse à sa famille, ses amis – ni représenté, ni nommé comme tel. Il est le sujet d'inquiétude – il n'est pas coupable, pas encore tout du moins, mais pas non plus une victime.

L'Etat est ici énonciateur : il dicte la marche à suivre, pose un diagnostic, interpelle ses citoyens.

Il est sauveur : il se pose comme seul capable de drainer les appels, de gérer la situation.

Finalement, devant l'effacement du sujet même dont il est question – le djihadiste – c'est l'Etat qui apparaît comme en train de traiter de la question du djihadisme.

Affiche 2 :

 **STOP-DJIHADISME**.gouv.fr
Agir contre la menace terroriste

RADICALISATION DJIHADISTE

LES PREMIERS SIGNES QUI PEUVENT ALERTE

Les comportements suivants peuvent être les signes qu'un processus de radicalisation est en marche. Plus ils sont nombreux, plus ils doivent alerter la famille et l'entourage.

| | | |
|---|---|---|
|  <p>Ils se méfient des anciens amis qu'ils considèrent maintenant comme des « impurs ».</p> | <p>Ils rejettent des membres de leur famille.</p>  |  <p>Ils changent brutalement leurs habitudes alimentaires.</p> |
|  <p>Ils abandonnent l'école ou la formation professionnelle car l'enseignement dispensé fait partie du complot.</p> |  <p>Ils arrêtent d'écouter de la musique car elle les détourne de leur « mission ».</p> | <p>Ils ne regardent plus la télévision et ne vont plus au cinéma car on y voit des images qui leur sont interdites.</p>  |
| <p>Ils arrêtent les activités sportives parce qu'elles sont mixtes.</p>  | <p>Ils changent leur tenue vestimentaire notamment pour les filles, avec des vêtements qui cachent le corps.</p>  |  <p>Ils fréquentent assidûment des sites et des réseaux sociaux à caractère radical ou extrémiste.</p> |

Mais aussi ils se replient sur eux-mêmes, tiennent des propos asociaux, rejettent toute forme d'autorité, ou la vie en collectivité.

Chaque situation est spécifique, l'identification d'un ou plusieurs signes n'implique pas systématiquement une radicalisation.

SI VOUS AVEZ DES DOUTES, DES QUESTIONS :

 **N°Vert 0 800 00 56 96**
APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

Analyse :

| Signes | Interprétant | Objet |
|---|---|--|
| <p>« Radicalisation djihadiste – Les premiers signes qui peuvent alerter » écrit en bleu, et première partie en gras. On peut lire ensuite, en plus petit et en gris : « les comportements suivants peuvent être les signes qu'un processus de radicalisation est en marche. Plus ils sont nombreux plus ils doivent alerter la famille et l'entourage ».</p> | <p>=>Couleurs douces, non agressives. =>Vocabulaire policier, presque de l'investigation.</p> | <p>=>L'Etat dicte la perception à avoir de comportements : il est ici hors de ses fonctions régaliennes. =>Il responsabilise ses citoyens en incitant à l'observation.</p> |
| <p>Dans chaque case : usage du pluriel</p> | <p>=>Volonté de ne pas pointer du doigt des personnes, mais des comportements.</p> | <p>=> L'Etat semble nous suggérer que tout le monde peut être concerné.</p> |
| <p>Dans chaque case : présence d'une croix bleu.</p> | <p>=>Désigne ce que les djihadistes cessent de faire. => Moyen inconscient d'associer le fait d'arrêter de le faire à quelque chose de mal.</p> | <p>=>L'Etat reproduit ici la façon systématique de penser dictée justement par la propagande djihadiste.</p> |
| <p>« Ils se méfient des anciens amis qu'ils considèrent maintenant comme des « impurs » ». Image marquée d'une croix bleu qui montre un homme prendre par le bras une femme. + « Ils rejettent des membres de leur famille » avec une femme, un homme barré et un enfant qui se tiennent la main.</p> | <p>=>Il s'agit de scènes d'interactions humaines de la vie quotidienne rejetées sémiotiquement. Ce qui est signifié, c'est l'isolement.</p> | <p>=>Le djihadisme est synonyme d'isolement social pour le Gouvernement. Le djihadiste rejette ce qu'il est proprement humain.</p> |
| <p>« Ils changent brutalement leurs habitudes alimentaires ». Image d'une baguette de pain barrée d'une croix bleu.</p> | <p>=> Stéréotype, symbole de la nourriture française.</p> | <p>=>Le comportement hors-norme n'est plus seulement non-humain, il se met à être un comportement hors-France, un comportement non français.</p> |
| <p>« Ils abandonnent l'école ou la formation professionnelle car l'enseignement dispensé fait partie du complot »</p> | <p>=> «Le » complot, article démonstratif donc précis mais en même temps il peut s'agir de n'importe quel type de complot.</p> | <p>=>C'est l'institution républicaine qui est touchée ici : renoncer à l'école, c'est renoncer à la France pour l'Etat.</p> |

| | | |
|---|--|--|
| Image d'un homme qui montre un tableau du doigt, barré de la croix bleu | => Refus sémiotique d'apprendre, refus du savoir. | =>Le djihadisme refuse le savoir pour suivre du non-savoir par définition. |
| Casque de musique barré d'une croix bleu : « ils arrêtent d'écouter de la musique car elle les détourne de leur « missions » » + « Ils ne regardent plus la télévision et ne vont plus au cinéma car on y voit des images qui leur sont interdites » + téléviseur barré et meuble de télévision barré. | => Représentation du confort, du matérialisme. | => Le djihadiste s'isole toujours plus, même de façon sonore et matérielle. |
| « Ils arrêtent les activités sportives parce qu'elles sont mixtes » + homme qui nage barré d'une croix. | =>A la fois l'idée d'activité mais aussi celle d'interaction homme-femme. | =>Le djihadiste refuse la mixité. |
| « Ils changent leur tenue vestimentaire notamment pour les filles, avec des vêtements qui cachent le corps » + une robe sur un cintre barrée. | => Changer, verbe d'action. => Les filles sont visées, ce qui est signifié par la présence d'une robe. | C'est le seul élément où il est clairement dit que le jeune radicalisé peut être une fille : sinon, description globalement masculine. L'Etat définit donc en creux la féminité ici, une féminité qui se montre. |
| « Ils fréquentent assidûment des sites et des réseaux sociaux à caractère radical ou extrémiste » + écran d'ordinateur sur lequel est dessinée une arme à feu. | => Seule image non barrée. Idée que non seulement il le fait « assidûment », mais aussi qu'il ne fait plus que cela. | => Le djihadiste ne fait rien sauf être enfermé dans une bulle virtuelle de violence, de radicalité. Le danger étant que la bulle ne soit plus virtuelle. |
| « Mais aussi ils se replient sur eux-mêmes, tiennent des propos asociaux, rejettent toute forme d'autorité, ou la vie en collectivité » écrit en gris avec « Mais aussi » en gras et bleu. | => Pas d'image, pourquoi ? Il s'agit également d'un comportement adolescent pas vraiment alarmant. | =>L'Etat rajoute des caractéristiques pour inciter les gens qui auraient déjà reconnu quelqu'un à agir, mais de ne pas en faire des critères de comportements hors-normes. =>Le djihadiste reste un jeune comme les autres. |
| « Chaque situation est spécifique, l'identification d'un ou plusieurs signes n'implique pas systématiquement une radicalisation ». « si vous avez des doutes, des questions... + n°vert ». | => Insister sur la prudence de l'identification - ressemble à un message de précaution à l'usage d'un médicament. | => L'Etat est prudent et prescripteur : il délègue mais reste au centre. |

Conclusions :

Le Gouvernement utilise ici un vocabulaire simple, général. Il s'adresse à des personnes en détresse, à des familles, des amis.

Il pointe du doigt des comportements jugés alarmants, hors-normes, potentiellement dangereux. Ce faisant, il initie la création d'une différenciation entre un comportement normal et un comportement anormal. Il nous dit ce que c'est que d'être humain, d'être français, d'être bon, d'être une femme – et en creux, ce que c'est que d'être djihadiste.

Il dresse le portrait d'un homme qui tombe dans l'isolement, qui se coupe de ses habitudes, qui se coupe de ce que signifie être français, de ce que signifie être un jeune aussi.

Le djihadiste est décrit en creux, par ce qu'il ne fait pas – car il ne fait qu'une chose pour l'Etat, adhérer à des réseaux djihadistes. Il est défini de façon unidimensionnelle : on lui refuse sa complexité.

Et ce faisant, et ce qui est finalement l'objet de cette campagne : l'Etat incite à la vigilance, à la surveillance des uns et des autres par les citoyens eux-mêmes.

Affiche 3 :

STOP-DJIHADISME.gouv.fr
Agir pour ne pas les laisser partir.

N°Vert 0 800 00 56 96
APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

J'APPELLE
POUR SIGNALER ET ALERTER, PROTÉGER ET ACCOMPAGNER LES JEUNES ET LEURS FAMILLES.

- 1**
Pour signaler une situation préoccupante.
- 2**
Pour éviter un drame peut-être.
- 3**
Si j'ai un doute ou des questions.
- 4**
Pour que des spécialistes établissent un diagnostic.
- 5**
Pour que l'on empêche un jeune de partir.
- 6**
Pour que l'on vienne en aide à sa famille.

Je sais que mon appel est confidentiel.

Je donne mon nom seulement si je veux être rappelé.

Du lundi au vendredi de 9 h à 18 h.

Analyse :

| Signes | Interprétant | Objet |
|--|--|--|
| Case rectangulaire bleu avec : - le logotype du n°Vert -« J'APPELLE » en lettre grasse et majuscule | => Injonction conjuguée à la première personne car plus d'impact. =>Couleurs douces qui permettent d'atténuer ce qui pourrait être pris comme un ordre. | =>L'Etat s'adresse à ses citoyens en se mettant à leur place. Il se montre compréhensif, flexible. =>Le spectateur n'a pas le choix, appeler est un prérequis, un présupposé à la lecture de l'affiche qui explique pour quelles raisons appeler. |
| « Pour signaler et alerter, protéger et accompagner les jeunes et leurs familles » en lettre majuscule. | => Deux champs lexicaux qui s'oppose : un qui emprunte au policier, et un autre de l'aide, de la fraternité. =>Idée qu'il faut aussi protéger la famille : elle n'est pas actrice ici. | => Le Gouvernement prescrit à la fois vigilance et confiance, dénonce et entre-aide en même temps. =>Pour lui, la famille est tout autant victime du djihadisme. |
| Cases carrées qui forment un autre carré + numéro en bleu sur gris. | => Forme le clavier d'un téléphone : façon de souligner qu'il faut appeler. | =>L'Etat s'adresse à ses citoyens en faisant jouer des mécanismes infographique qui le touchent consciemment tout autant qu'inconsciemment. |
| « 1 Pour signaler une situation préoccupante » | => L'expression est suffisamment vague pour un large panel de situation. =>Répond à la question : dans quel contexte ? | L'Etat se fait professeur, explicateur, prescripteur. Il indique non seulement la marche à suivre, mais aussi pourquoi. |
| « 2 Pour éviter un drame peut-être » | => Volonté de ne pas supposer qu'un drame va forcément arriver. =>Répond à la question : dans quel objectif ? | Mais il reste vague : il ne prend pas de responsabilités particulières, ne nomme pas, éventuellement dans l'idée de ne pas rendre responsable celui qui n'appelle pas des événements à suivre. |
| « 3 Si j'ai un doute ou des questions » | => Retour du je : l'appelant est remis sur le devant de la scène, il est au centre du dispositif. =>Répond à la question : avec quelle motivations ? | Mais il reste sauveur. Le djihadisme n'est pas cité directement : on ne voit qu'à travers ce qu'il peut engendrer de négatif. |
| « 4 Pour que des spécialistes établissent un diagnostic » « 5 Pour que l'on empêche un jeune de partir » « 6 Pour que l'on vienne en aide à sa famille » | => 456 montre ce qui se passera ensuite une fois l'appel passé, ce qui est décrit positivement, associé à l'imaginaire du sauvetage. => Répondent à la question : avec quelles conséquences ? | |

| | | |
|--|---|--|
| Carré bleu écritures blanches qui indiquent d'autres informations : « ...Appel confidentiel... » « ...seulement si je veux être rappelé » Et horaires d'ouverture. | => Indications complémentaires, presque pour remplir une même fonction que les touches d'un clavier de téléphone. | =>L'Etat fait tout pour rendre l'appel possible. |
|--|---|--|

Conclusions :

Il s'agit d'une infographie explicative, qui détaille comment et pourquoi appeler le Gouvernement sur la question du djihadisme. Or, il est intéressant de constater qu'il n'est jamais directement question du djihadisme. L'Etat, lui, remplit ici une fonction pédagogique : il accompagne, décrit, explique, montre la marche à suivre.

Celui qui est visé par l'affiche, qui est au centre du dispositif, est l'appelant. L'infographie ne s'adresse pas à la famille mais à l'ami, à la connaissance – finalement, presque monsieur tout le monde. Ce qui rend son action potentiellement négativement connotée : dénoncer. D'où les efforts de l'Etat pour présenter son action comme bonne, positive, potentiellement salvatrice.

Annexe 3.6 – Analyse de la page web du Ministère de l'Intérieur, « Votre Signalement »

<http://www.interieur.gouv.fr/Dispositif-de-lutte-contre-les-filieres-djihadistes/Assistance-aux-familles-et-prevention-de-la-radicalisation-violente/Votre-signalement>

Méthodologie :

L'analyse reprend ici la méthodologie utilisée plus haut d'analyse de site web, toutefois, comme appliquée à une seule page web, les observations sont de moindre importance en terme de quantité, mais toujours intéressantes en ce qu'elles portent sur un élément complémentaire du dispositif du Gouvernement.

Analyse :

Cette page web est accessible depuis le site internet Stop-djihadisme, sous l'icône « Formulaire ». Il faut souligner que l'ensemble du site Stop-djihadisme semble rediriger l'internaute soit vers le numéro de téléphone, soit vers ce formulaire. Il s'agit donc d'un élément important du dispositif : c'est là que les familles peuvent prendre contact directement par internet avec le Gouvernement.



Page web « Assistance aux familles et prévention de la radicalisation violente » - Haut

Scénographie :

Espace : comme pour l'autre site internet, figure seulement une barre d'outils en haut. Il s'agit également d'une page déroulante vers le bas, ce qui donne une impression de simplicité, de clarté.

Couleurs : on remarque une prédominance du blanc, qui donne un aspect plus institutionnel.

Proportion texte/image : il n'y a pas d'image, seuls prédomine du vide, puis du texte.

→ Il s'agit ici de la partie sérieuse du dispositif : l'utilisation a un objectif simple et défini, mais surtout répond à un problème.

Ergonomie

Interactivité : on constate très peu d'interactivité, ce qui constitue une rupture avec le site précédent. La page s'ouvre et ne change plus. L'utilisateur est directement sur le formulaire, il n'a plus qu'à le remplir – ce qui constitue son unique interaction avec la page. Il n'y a pas d'actions supplémentaires nécessaires de sa part pour accéder à l'information.

Navigation : elle est facile, lisse. Il s'agit simplement de remplir le formulaire puis de cliquer sur « Envoyer ». L'idée est de ne pas compliquer la tâche à des individus pour qui il doit probablement déjà être difficile de remplir ce formulaire.

Images

Iconographie et graphisme de la page : la page ne comprend aucune image, hormis le logo de la République en haut à gauche. Le graphisme est épuré, vide, avec une prédominance de blanc. L'idée est d'insister sur un caractère officiel et institutionnel ici.

Texte

Forme : le texte est écrit en gris et en petit. Ici, le modèle adopté est celui du formulaire administratif, avec une typographie très classique. Apparaissent quelques liens en bleu, afin de sur-manifester leur présence.

Fond : le vocabulaire utilisé est informatif, interrogatif, directif et légal. Il est objectif, mais comprend parfois un peu de compassionnel, toujours de façon très formelle - « vous serez recontacté très rapidement ». Il y a une idée de prise en compte de l'urgence, du danger. Le style est impératif est succinct : l'Etat est fort, il dicte la marche à suivre. Le registre est officiel, institutionnel.

Paratexte :

Référencement : le lien URL est composé de deux unités qui viennent s'ajouter à l'adresse de départ : « dispositif de lutte contre les filières djihadiste » et « assistance aux familles et prévention de la radicalisation violente ». Cette superposition de couches donne l'impression d'être au cœur du dispositif. Elle participe également d'un bon référencement, qui correspond à une nécessité de visibilité importante.

Dans l'ensemble, on remarque peu de paratexte : le site est donné brut, avec très peu de signes passeurs, seulement des liens écrits en toute lettre.

Architexte : En tant que formulaire, la page elle-même constitue en tout et pour tout un architexte. L'idée est de laisser le citoyen s'exprimer, de ne pas influencer tout en le guidant.

Usagers et communautés

Les usagers et fonction du site : le site dicte qui est l'utilisateur, et quelle est la fonction du site : « Vous souhaitez signaler une situation inquiétante qui vous paraît menacer un membre de votre famille ou un proche, Vous souhaitez obtenir des renseignements sur la conduite à tenir, Vous souhaitez être écouté(e), conseillé(e) dans vos démarches. Utilisez ce formulaire pour décrire la situation que vous souhaitez signaler. Vous serez recontacté très rapidement ».

Traces d'usage : les traces d'usages sont en négatifs, il s'agit des vides laissés par le formulaire destinés à être remplis par l'internaute. L'utilisateur coécrit la page, il a vocation à remplir la page.

Communautés : hormis les liens vers les réseaux sociaux en haut à droite, il n'y a aucune trace de communautés : l'Etat vient ici en aide à l'individu, à des citoyens pris individuellement.

Conclusion :

Cette page constitue la dernière partie du dispositif du Gouvernement, or, on constate l'adoption ici d'un ton sérieux et institutionnel : l'heure n'est plus à l'explication, aux vidéos, à l'interactivité. Le citoyen est acteur ici : il explique son problème de façon individuelle et l'Etat lui viendra en aide par la suite.

RESUME

Ce TER s'attache à analyser le traitement politique et médiatique du « djihad » en France. Afin de préciser la recherche, le corpus se limite au « djihadisme français » - soit des citoyens français ayant quitté le territoire pour aller combattre en Syrie, en Irak, ou encore en Afghanistan, et étant éventuellement revenus par la suite.

L'idée principale est de comprendre comment les médias et la parole publique abordent un sujet aussi sensible, avec quels présupposés, quels imaginaires mobilisés, et dans quels registres ; une analyse qui permet finalement d'éclairer la posture de notre société face à un enjeu national comme international, mais surtout, d'éclairer les circulations de sens dont fait l'objet une notion qui reste finalement vague.

La démarche de ce TER est avant tout sémiotique : les analyses reposent sur des corpus de documents issus des médias – unes de presse, articles, photographies – et de la sphère publique – discours, campagne Anti-djihadisme du Gouvernement. Elle mobilise ainsi les ressources des sciences de l'information et de la communication autour de problématiques médiatiques, politiques, mais aussi dans l'analyse de la fabrication d'images, d'imaginaires et d'une sémantique circulante autour du « djihadisme français ».

A l'issue de ce travail, il apparaît que les notions de « djihad » et de « djihadisme français » font l'objet d'un traitement particulier, partial, par les médias et la parole publique, dans des registres tantôt politico-religieux, tantôt catastrophiste, tantôt sécuritaire. Elles sont donc soumises à des circulations sémiotiques, sémantiques et symboliques qui construisent des significations et des imaginaires guerrier, menaçant, maladif.

MOTS-CLES

Mots-clés en français :

Djihad – Djihadisme – Médias – Information – Communication publique – Gouvernement – Politique – Imaginaires – Registres – Sémiologie.

Mots-clés en anglais :

Jihad – Jihadism – Media – Information – Public communication – Government – Politics – Imaginations – Registers – Semiology.